This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

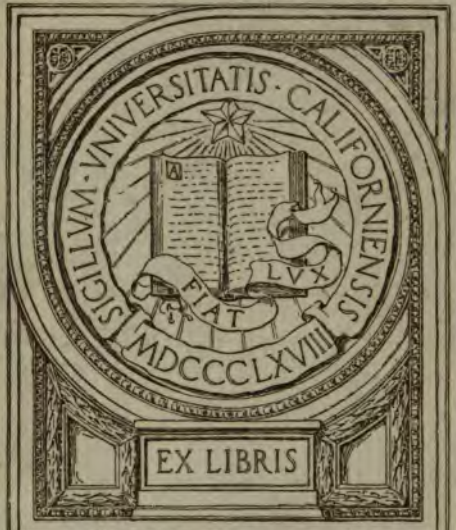
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

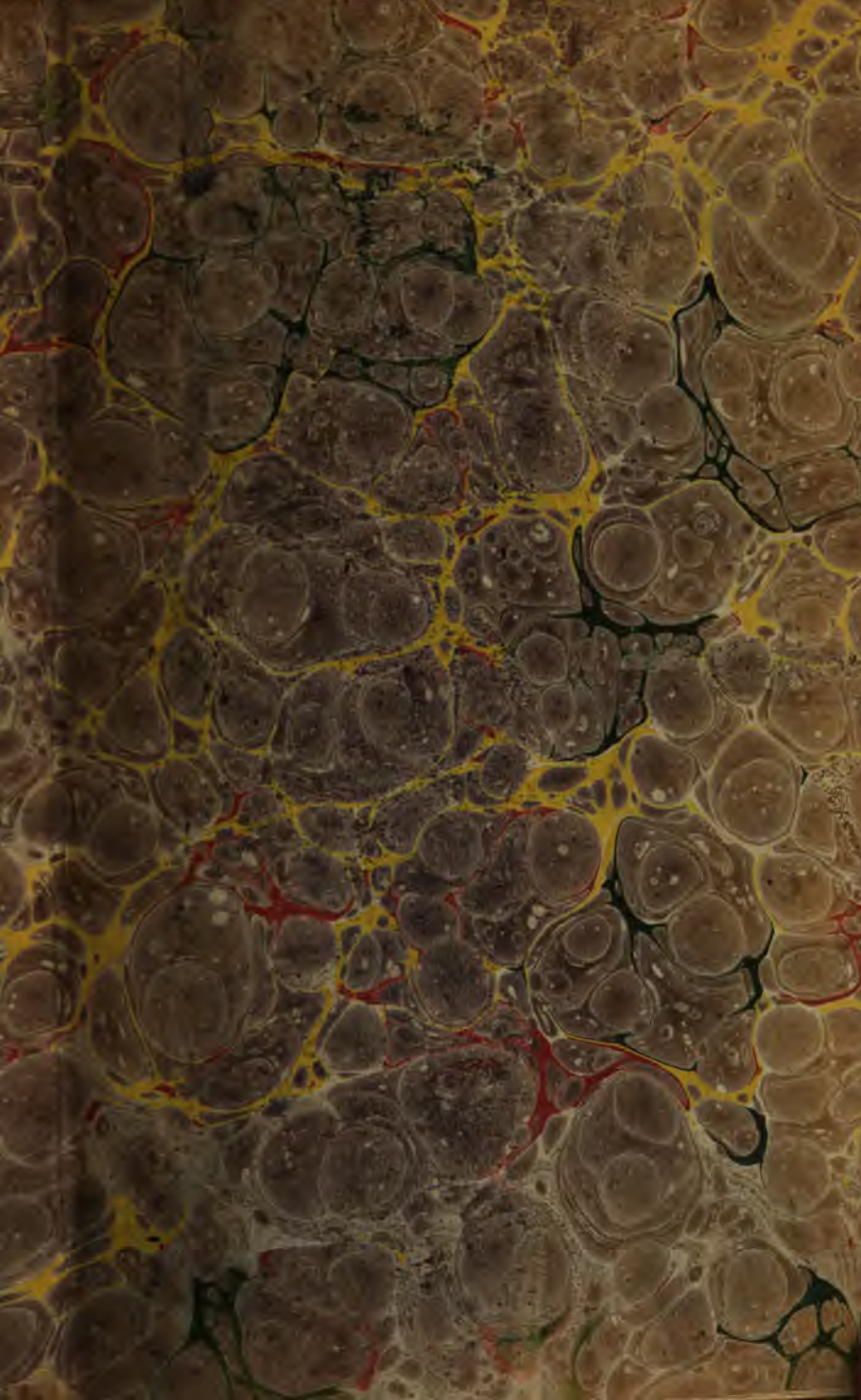
UC-NRLF
$B 313 556



EX LIBRIS

812
P634

v. 3



ŒUVRES CHOISIES

D'ANTOINE-PIERRE-AUGUSTIN

DE PIIS.

MÉLANGES.

Cet Ouvrage se vend à Paris,

Chez

BRASSEUR aîné, Imprimeur-Editeur, rue de la Harpe, n° 93;

LÉOPOLD COLLIN, Libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4;

J. CHAUMEROT, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois;

FANTIN, Libraire, quai des Grands-Augustins, n° 55;

DEBRAY, Libraire, rue Saint-Honoré, en face de la rue du Coq.

UNIV. OF

ŒUVRES CHOISIES

D'ANTOINE-PIERRE-AUGUSTIN

DE PIIS.

TOME III.

MÉLANGES.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

1810.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Sans doute il faudrait, en tête de tous les recueils de contes et d'épigrammes, répéter ce que les éditeurs de La Fontaine et de J.-B. Rousseau ont dit en faveur de ces deux genres, si l'on voulait repousser les reproches d'immoralité, d'indécence et d'impiété dont nos modernes censeurs (plus rigoristes que nos bons aïeux) accablent tous ceux qui s'exercent à imiter de loin les deux modèles précités; mais nous croyons que l'extrait suivant désarmera ceux qui seraient tentés de critiquer sérieusement des contes et des épigrammes que M. de Piis a faits dans son extrême jeunesse (1777), et dont il y a eu depuis trois éditions.

Extrait de l'Année Littéraire, tome 6, 1781, *lettre* 8.

Depuis La Fontaine la France a eu plusieurs conteurs, comme elle a eu plusieurs fabulistes; aucun

566026

n'a approché de ce grand maître. Le style de Vergier est incorrect; Grécourt n'a point jeté de voile, pas même de gaze sur la nudité de ses personnages; Piron est dur; M. Imbert quelquefois précieux.

M. de Piis, auteur des Poésies Fugitives et des Contes qui vont faire le sujet de cette lettre, est fort éloigné de ce naturel, de cette aimable simplicité qui caractérise La Fontaine; mais il est plus châtié que Vergier, plus décent que Grécourt, et presque toujours piquant et original. Ce jeune poëte est déjà connu par les opéras comiques dont il a enrichi le Théâtre Italien, dans toute l'exactitude du terme; il a su ramener sur la scène le vaudeville, qu'on n'aurait jamais dû en bannir. Ses petites pièces offrent de jolis tableaux champêtres; on y trouve de la gaieté, de l'imagination, de la finesse; c'est bien dommage qu'elles soient défigurées par de mauvais calembours: ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les calembours sont applaudis de la multitude, et font la fortune de l'auteur. On voit bien qu'il ne faut pas les lui reprocher, car il a une réponse toute prête; on peut seulement observer combien le goût du public est changé, car on ne trouve pas un seul calembour dans les charmans couplets de Panard et de Favart, qui ont eu autrefois un succès si éclatant et si bien mérité.

S'il ne s'agissait pour être un poëte immortel que de captiver le suffrage de ce sexe charmant dont l'empire s'étend sur les esprits comme sur les cœurs, nous n'aurions rien à reprocher à M. de Piis; on ne pourrait que le féliciter, et il serait sûr d'arriver à la postérité par un chemin de roses, où tant d'autres

ne trouvent que des épines. Il n'y a point de femme qui ne l'ait entendu avec ivresse, et qui ne le relise avec plaisir. Cette lecture ne peut qu'abréger la longueur ennuyeuse du temps employé à la toilette, et ces deux petits volumes, placés sur le même rayon, non loin des Lafare et des Chaulieu, décoreront sans doute les bibliothèques choisies des boudoirs. Mais comme le nouveau conteur n'a pas seulement eu pour but de

Plaire à certaine Eglé qui fait tout son souci,

mais qu'il désire encore

Surpasser maint auteur, etc.

il excusera sans doute qu'on relève certains défauts qui déparent son recueil, divisé en deux parties : la première ne contient que des contes; l'autre est composée de madrigaux, d'épigrammes, de chansons, d'épîtres et autres poésies fugitives. Dans le prologue du premier conte, intitulé la Mort des Dieux, on trouve ces vers heureux :

Quand le bonhomme Jean bâtissait pour les Grâces,
Tous ses vers à la fois couraient prendre leurs places,
Et l'on n'entendait pas sur l'enclume ou l'étau
Le monotone coup d'un technique marteau :
Puissé-je comme lui, passant de rose en rose,
Surpasser maint auteur qu'en secret on m'oppose;
Rire tout le premier pour faire rire aussi,
Plaire à certaine Eglé qui fait tout mon souci,
Et, des auteurs enfans méritant les hommages,
Au défaut de beaux vers leur donner des images! etc.

Je suis fâché que cette tirade finisse par un calem-

bour. Le conte qui a pour titre Iris et sa Bonne est agréable et plaisant.

—Oui, ma bonne, c'est inutile;
A mon âge on n'apprend plus rien:
Mangez, buvez et dormez bien;
Du reste laissez-moi tranquille. —
Ainsi parlait la jeune Iris
A son antique gouvernante,
Qui, dans un style peu précis,
Lassait son âme impatiente
Par les plus merveilleux récits;
Tantôt c'était la Barbe Bleue,
Tantôt la Belle au bois dormant,
Ou l'histoire d'un revenant
Traînant avec grand bruit sa queue.
Mais avis ne put retenir
La langue de l'argus femelle.
—Mon enfant, pourquoi me punir
D'une manière aussi cruelle?
Conter pour moi c'est rajeunir;
Tiens, je me sens même une envie,
Et d'ailleurs le trait est si beau
Qu'il ne se peut pas qu'il t'ennuie;
Bref, pour toi s'il n'est pas nouveau
Je ne veux conter de ma vie.
Il était un jeune garçon
Aimable, honnête et fait pour plaire;
On l'appelait Endymion:
La Lune, sans plus de mystère,
Descendait parfois sur la terre,
Et, le trouvant sur le gazon,
Lui prodiguait avec tendresse
Quelques baisers de sa façon;
Et jamais baisers de maîtresse

N'ont été si brûlans, dit-on. —
Iris sourit avec finesse.
—Hé quoi donc ! n'est-ce que cela ?
Oh ! je connais fort ce trait-là ;
L'autre jour encor qu'à la brune
On me croyait à la maison,
Saintval faisait Endymion,
Et puis moi je faisais la Lune.

Cette fin surtout est d'une naïveté piquante. Il y a beaucoup d'originalité dans le conte de l'ivrogne ; c'est une parodie très-gaie de la métamorphose d'Ovide, de Narcisse et son image répétée dans une fontaine. Ici c'est un cocher qui retrouve sa figure dans un broc de vin.

Il voit avec transport son image fidèle
Sur les flots du Champagne errer joyeusement,
Et chaque fois qu'il boit boire pareillement.
—Oh ! oh ! ce lui dit-il, qui que tu sois, arrête :
Mon ami, tu m'as l'air d'aimer le tête-à-tête ;
Sur ta mine naïve on lit la bonne foi ;
Quand je t'ouvre mes bras les tiens s'ouvrent pour moi ;
Tu ris lorsque je ris, tu pleures quand je pleure,
Et tu mourras de soif s'il faut qu'ici j'en meure.
A ta santé ! Fort bien ; du geste il me répond, etc.

C'est la traduction fidèle de ce passage d'Ovide, lib. 3, cap. 8 :

« Spem mihi nescio quam vultu promittis amico ;
« Cùmque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro :
« Cùm risi, arrides ; lacrymas quoque sæpè notavi,
« Me lacrimante, tuas ; muta quoquè signa remittis. »

Mon homme vide alors son broc jusques au fond,
Et voit au même instant l'image disparaître.
— Oh! oh! dit-il alors, scélérat, double traître,
Tu t'en vas sans payer! Parbleu, le trait est noir!
Je vais te dénoncer pardevant le comptoir, etc.

Vous aimerez ce préambule de la pièce intitulée les Mûres:

La pudeur loge au fond de l'âme;
Mais quand l'Amour, qui la poursuit,
Dans son séjour porte la flamme,
Sur le visage elle s'enfuit.

Voulez-vous de l'harmonie imitative, lisez le commencement du conte des Pantoufles d'Empédocle:

..... Un jour ce philosophe habile,
Entendant dans l'Etna retentir les marteaux,
Dont il tente en trois temps d'attendrir les métaux,
Marcha vers le volcan.....

Mais voici dans la même pièce d'autres vers qui me paraissent les meilleurs de tout le recueil:

Qui ne cède à la vanité?
L'ombre du laboureur voltige autour de l'arbre
Qu'étant jeune il avait planté:
Le riche qui n'est plus sous sa tombe de marbre
S'enorgueillit d'avoir été:
L'auteur le moins connu, jaloux de se survivre,
De sa cendre de nain croit renaître géant,
Baise avant d'expirer les feuillets de son livre,
Et s'endort sans regret dans la nuit du néant:
Sous la faux de la Mort on voit encor la belle
Sourire à son portrait, qui durera plus qu'elle
Et qui transmettra sa beauté:

Bref, il n'est pas jusques au sage
Qui, traîné malgré lui vers l'horrible Léthé,
Ne trace avec le doigt son nom sur le rivage,
Dans l'espoir de l'apprendre à la postérité.

Ces vers sont bien faits, et philosophiques en même temps; c'est dommage que l'auteur les fasse dire à une pantoufle, (il est vrai que c'est une des pantoufles du grave Empédocle) et que le petit-maître lui réponde :

Tu *raisonnes pantoufle*.....

Peut-être aussi pourrait-on reprocher à l'agréable conteur cette expression peu juste :

Sous la faux de la Mort on voit encor la belle,

pour exprimer une femme qui meurt; on ne voit pas ordinairement de belles mourantes.

La moralité du conte du Bailli confondu par son curé est d'un laconisme heureux :

Sur ceux dont le rang impose
Le public a toujours les yeux;
Font-ils du mal, on fait comme eux;
Font-ils du bien, c'est autre chose.

Ainsi que celle de la balançoire.

Il n'est point de jeux innocens,
Fût-ce même au village;
Dès qu'on badine avec les sens
La vertu déménage.

Je pourrais vous citer encore quantité de fragmens qui ne feraient que vous confirmer dans l'idée que vous avez déjà du talent et de l'esprit de M. de Piis;

vous y verriez avec plaisir que ce jeune auteur a un faire à lui, dans un temps où tout paraît calqué sur le même moule. Je pourrais aussi vous extraire plusieurs morceaux de mauvais goût, d'abus d'esprit, de jeux de mots puérils, de fautes qui disparaîtront sans doute avec le temps. Peu de nos poëtes du jour riment plus richement que M. de Piis. En se méfiant de sa grande facilité il deviendra plus correct et d'un goût plus pur.

Il ne faut point juger, monsieur, des pièces fugitives qui composent le second recueil par quelques épigrammes telles que celle-ci :

Quand je serai de robe, ou d'épée ou d'église,
J'endosserai l'habit de mon état;
Mais n'étant rien encor qu'un rimailleur très-plat,
Je me suis fait peindre en chemise.

Vous n'applaudirez sans doute ni au sens ni aux vers. Cette autre épigramme est plus piquante :

On jouait un drame lyrique
Dont le poëme léthargique
Se soutenait sur de grands airs.
—Sifflez donc, me dit un critique.
—Non, monsieur; je laisse les vers
Cabaler contre la musique.

Le quatrain suivant vous fera plaisir; il m'a paru plein de sel et de nerf; ce sont des vers à la Piron :

Ci-gît Aâron Bonnefoi,
Qui naquit sans fortune, et mourut les mains pleines :
Quand il s'intéressait aux affaires du roi
On eût dit que le roi s'intéressait aux siennes.

Vous ne donnerez point un démenti à l'auteur sur l'épitaphe suivante; c'est un misérable calembour. Pourquoi donc l'imprimer, ainsi que les autres pièces qui lui ressemblent?

Des OEuvres de Gresset je conviens que la France
Dans ce temps de disette à bon droit se prévaut;
Mais il devrait se contenter, je pense,
D'avoir fait le Méchant sans faire le dévot.

Le quatrain suivant exigeait peut-être une note, quoique les deux derniers vers soient jolis:

Je veux que dans six mois Eléonore efface
Ces grands maîtres de l'art qu'on vante chaque jour;
Mais le crayon dont se sert une Grâce
Doit être taillé par l'Amour.

Je ne puis me refuser au plaisir de vous détacher quelques vers d'une épître aux détracteurs de la poésie badine, que je suis fâché de ne pouvoir extraire en entier:

. . . . . Frappe, Young, mais écoute.
Des cœurs qu'on veut instruire il faut prendre la route:
Tu suis un autre plan; dans ton livre inhumain
Se promène la Mort une faux à la main,
Et tu sais, des démons crayonnant la demeure,
De ton lecteur transi sonner la dernière heure:
Mais aucun des mortels n'aime la vérité
Sous le crêpe effrayant de la sévérité. —
Mère du Désespoir, fille de la Folie,
Recule loin de moi, noire Mélancolie!
Recule loin de moi! Je n'oublirai jamais
Que tu conduis au crime, et que je suis Français.
Quand nous réfléchissons sur le malheur des hommes
Nous nous lassons bientôt d'être ce que nous sommes.

Caton nous paraît grand : craignons de le vanter;
Qui l'admire d'abord finit par l'imiter.
Si quelques vers badins rappellent à la vie,
On s'étonne, on s'alarme, on appelle l'Envie,
Qui, de Vénus en pleurs profanant les bosquets,
Noircit ses plants de myrte et les change en cyprès.
Disciples ennuyeux d'un prêtre atrabilaire,
Accusez donc ensemble et Virgile et Voltaire !
Dites, si vous l'osez, que leurs chants doucereux
Distillent dans les cœurs un venin dangereux !
Ou plutôt rougissez, véritables harpies,
De souiller leurs talens de vos griffes impies !
Oui, je hais ces auteurs dont le style énervé
Nous offre à chaque page un tableau dépravé,
Et qui de la Nature, industrieux complices,
Viennent à tout propos nous souffler les délices!
Copistes de Grécourt, leurs coupables accens
Endorment la pudeur pour éveiller les sens.
Mais j'aime la morale utile et familière
Que tu dictais, Thalie, et qu'écrivait Molière;
Pour épurer mes mœurs le sel de la gaîté
Vaut mieux que le précepte où règne l'âcreté:
Sganarelle en tremblant me donne du courage;
Tartufe à la vertu m'attache davantage.
Ce n'est pas qu'aux pinceaux du triste Crébillon
Je préfère au hasard un léger vermillon;
J'admire ces mortels chéris de Melpomène
Que le vent de la gloire entraîna sur la scène, etc.

Ce dernier vers est d'une belle imitation de ce passage d'Horace:

« Quem tulit in scenam ventoso gloria curru. »

Ces vers prouvent que la muse de M. de Piis sait

prendre tous les tons. Qu'elle continue à étudier les bons modèles ! Ses essais promettent des ouvrages entièrement digne d'eux. On trouve le même talent dans une autre épître à M. Lenoir ; c'est la pièce la plus considérable de ce joli Recueil ; elle est remplie de tableaux dont plusieurs traits sont de main de maître : on désirerait parfois que le peintre se fût montré difficile sur le choix des couleurs ; qu'il ne se fût point tant appesanti sur certains portraits qui dégénèrent en charges. Il nous offrira lui-même le modèle dont il n'aurait point dû s'écarter :

Des sermons négligés de l'élégant Mujel,
Lenoir, puisse à jamais te préserver le ciel !
Que si tu crois braver le ton soporifique
Sur lequel il déclame un long panégyrique,
Entrons pourtant ; je suis peut-être un imposteur,
Et sans avoir la chausse on est parfois docteur.
Que l'ondulation d'une houppe de soie
Sied bien à ce bonnet que sous son bras il ploie !
Comme de ce surplis artistement plissé
J'attends un beau discours aussi bien repassé !
Silence ; à peine est-il embarqué dans l'exorde
Qu'à bâiller par écho l'œuvre entière s'accorde,
Et que six marguilliers, l'un sur l'autre écroulés,
Sous leur pasteur ronflant tombent amoncelés.
Au sommeil rubicond des vigoureux choristes
Le disputeriez-vous, pâles séminaristes,
Vous qui veillez si bien, même en lisant Collet ?
Quel affront ce serait pour le petit collet !
Mes cris sont superflus, et leur funeste exemple
Dans un profond repos a plongé tout le temple :
La dévote, que berce un passage latin,
Se signe en vain trois fois, et cède à son destin ;

Le suisse, auprès du chœur avec sa hallebarde,
Contre la léthargie en vain se met en garde;
Des bedeaux près de lui l'essaim caméléon
D'un pain béni volé fait la digestion:
Mais ce que l'avenir ne croira pas, je gage,
Si notre abbé Mujel n'imprime son ouvrage,
Marton, qui, présidant aux chaises de ce lieu,
Y vend depuis trente ans la parole de Dieu,
Du sermon qui la berce elle-même ennuyée,
Chancelle et ferme l'œil avant d'être payée, etc.

Assurément plusieurs de ces vers n'auraient point été désavoués par l'auteur du Lutrin.

Il faudrait être bien ennemi de son plaisir pour s'imposer la tâche de relever les négligences, les fautes contre le goût, etc., échappées à une muse aimable et jeune, qui n'a eu pour but, en s'amusant elle-même, que d'amuser ses lecteurs. Que de bons auteurs nous aurions de moins si on les eût arrêtés brusquement dès leur entrée dans la carrière!

Ce petit Recueil est imprimé avec beaucoup de soins, et peut être placé dans la collection des auteurs en petit format. Ces contes avaient déjà paru, mais moins complets, il y a un an ou deux; l'édition faite chez l'étranger en était très-négligée et très-inexacte.

MÉLANGES.

CONTES.

UNIV. OF CALIFORNIA

CONTES.

LA MORT DES DIEUX.

Si j'en crois les conseils de mes jeunes amis,
Au joug de l'éloquence Apollon est soumis,
Et désormais au style il faut que je me livre :
Ce conseil est fort bon, mais je ne peux le suivre;
C'est en vain que de moi l'on voudrait exiger
D'être lent à produire et prompt à corriger:
Dès qu'un auteur, à l'art préférant la nature,
Sait que la Poésie est sœur de la Peinture,
On le voit sans efforts concevoir ses tableaux,
Et ses premiers croquis sont souvent les plus beaux.
Maudits soient les rimeurs dont les muses, guindées,
Libérales de mots, mais avares d'idées,

Distique par distique, ou quatrain par quatrain,
Vont composant leurs vers une toise à la main!
Je ris quand je les vois ces prétendus puristes,
Ou tristement joyeux, ou joyeusement tristes,
Sur un métier ingrat repolir leurs travaux,
Et briguer des lauriers en semant des pavots.

Mœris à peine échappe aux prisons du collège,
Qu'au corps des troubadours sans brevet il s'aggrège
Il présume, en chantant de vulgaires atours,
Que personne avant lui n'a chanté les Amours;
Sans sortir de sa chambre il s'envole à Cythère;
Il appelle son lit un trône de fougère:
Sous son bonnet de nuit, en bandeau transformé,
C'est lui-même qu'il nomme où l'Amour est nommé.

Licidas, qu'a séduit la volupté champêtre,
Avec lui tout le jour me traîne au pied d'un hêtre,
Et là dans le lointain fait bondir à sa voix
Des moutons que Virgile a fait bondir cent fois.
Heureusement pour moi que sa muse coulante
Ne tarde pas à suivre un fleuve qui serpente,
Et qu'au bruit de ses vers, non moins qu'au bruit des eaux,
Il m'endort promptement au milieu des roseaux.

Alcippe, enorgueilli des brocards qu'il s'attire,
Fait siffler les serpens de la sombre satire;
Il les dompta lui-même autour de son berceau:
Mais, le dirai-je, hélas! esclave de Boileau,
Il suit à pas comptés ce grand maître à la piste,
Et serait son rival s'il n'était son copiste.

S'il faut pour bien écrire être fade ou méchant,
Pour les vers négligés laissez-moi mon penchant.
Mais, direz-vous, Cléon n'est ni méchant ni fade,
Et dans tous ses écrits, tirade par tirade,
Le bon goût se promène avec austérité
Pour les marquer au coin de la postérité.
Vous dites vrai, messieurs, j'en conviens, et j'avoue
Que j'aime assez Cléon pour louer qui le loue.
Il me voyait jadis d'un œil moins sérieux,
Avant qu'il fût assis à la table des dieux;
Mais, hélas! aujourd'hui qui peut le reconnaître!
De son débile cœur, dont il n'est plus le maître,
Le barbare Plutus, armé d'un sceptre d'or,
Veut bannir l'amitié qui m'y sourit encor;
Et, dût-il l'enrichir, ma vengeance est complète
Si Cléon meurt traitant lorsqu'il est né poëte.
Aujourd'hui toutefois ses vers sont excellens,
Et je serais jaloux de ses rares talens.
S'il descendait souvent jusqu'au genre du conte :
Mais, je le dis sans cesse, et je le dis sans honte,
Sur mes écrits légers je ne veux point pâlir;
J'userais le métal au lieu de le polir.
Quand le bonhomme Jean bâtissait pour les Grâces,
Tous ses vers à la fois couraient prendre leurs places,
Et l'on n'entendait pas sur l'enclume ou l'étau
Le monotone coup d'un technique marteau :
Puissé-je comme lui, passant de rose en rose,
Surpasser maint auteur qu'en secret on m'oppose,

Rire tout le premier pour faire rire aussi,
Plaire à certaine Eglé qui fait tout mon souci,
Et, des auteurs enfans méritant les hommages,
Au défaut de beaux vers leur donner des images.

Le monde n'était plus, et Jupiter, troublé,
Au travers des débris de l'Olympe écroulé,
Rassemblant tous les dieux, de frayeur immobiles,
Laissa tomber ces mots de ses lèvres débiles :
« N'échapperons-nous point à cette horrible nuit!
« Et lorsque sur nos fronts la divinité luit,
« Le Temps avec sa faux dans le torrent des âges
« Nous plongera-t-il donc ainsi que nos ouvrages!
« Unissons nos efforts pour prévenir ses coups,
« Et loin d'attendre ici qu'il s'élance sur nous,
« Forts de rage et d'espoir, volons à sa poursuite;
« Enchaînons ce vieillard pour l'égorger ensuite :
« Peut-être qu'entraînés par notre propre sort,
« Faits pour être immortels, nous subirons la mort;
« Mais il faut tout tenter dans ce moment horrible,
« Et pour moi, dût le Temps demeurer invincible,
« Je braverai sa faux prête à me moissonner :
« Ma foudre en la brisant cessera de tonner. »
Il dit, et tous les dieux conçurent l'espérance
D'exercer sur le Temps une prompte vengeance :
On convint d'opposer l'adresse à son pouvoir;
Chacun dit qu'à le prendre il mettrait son devoir.

Comme on réfléchissait il traversa l'espace.
« Amis, reprit Jupin, voilà le Temps qui passe,
« Et je vais à vos yeux, sur mon aigle monté,
« Atteindre malgré lui son vol précipité:
« C'en est fait; il périt de ce coup de tonnerre. »
Le Temps, qui soupçonnait ce projet téméraire,
D'un revers de sa faux, sans détourner les yeux,
Osa décapiter le souverain des dieux.
Cette mort, comme on sait, est une mort honnête,
Et ne perd point l'honneur qui ne perd que la tête.
Mercure le filou voulut subtilement
Voler au Temps cruel son terrible instrument;
Mais ce dieu le surprit, et lui rompit l'échine
Sous le manche noueux de sa faux assassine.
Vénus, qui l'aborda d'un air tendre et gaillard,
Crut faire de plaisir expirer le vieillard;
Mais le Temps, insensible à ses charmes perfides,
En fuyant de ses bras grava son front de rides:
Vénus, ainsi changée, en mourut de dépit.
Bacchus de son côté, pour avoir du répit,
Dit au Temps de goûter de son jus délectable,
Et voulut qu'avec lui ce dieu se mît à table:
Mais le Temps, au dehors étouffant son mépris,
Versa dans son tonneau du vin fait à Paris,
Et Bacchus, le croyant plus vieux et plus tonique,
En but, et rendit l'âme après mainte colique.
Je ne finirais pas s'il fallait raconter
La mort que tous les dieux eurent à supporter.

La Sagesse à son tour mourut de faim sans doute,
Junon d'ambition, Hercule de la goutte,
Cupidon de ceci, Priape de cela;
Dans sa peau boursouflée Eole enflé creva;
Le sanguinaire Mars mourut d'hémorragie,
Et Morphée expira dans une léthargie.
— Mais, direz-vous, le Temps tua-t-il Apollon?
—Non.—Quoi! le dieu des arts fut seul épargné!—Non.
On peut croire aisément qu'il mourut de lui-même
Quand on veut réfléchir qu'en ce carnage extrême,
Les mortels et les dieux ayant l'âme à l'envers,
Il ne trouva personne à qui lire ses vers.

LA RÉMOULEUSE.

Certain gagne-petit, jeune et taillé, ma foi,
De manière à gagner le cœur d'une fillette,
S'en allait dans un bourg, chantant la chansonnette:
On m'a dit qu'il était aussi content qu'un roi;
Je dis qu'il l'était plus, car rouler la brouette
Et conduire un état ne font pas même emploi.
On se lasse à force d'ouvrage:
Mon gars bâilla, puis dans un coin
Ayant laissé son équipage,
S'en fut dormir un peu plus loin,
Dos contre mur, poings sous visage.
Lise vient à passer; Lise eut toujours l'esprit
Vif, inquiet, folâtre et rusé; Lise rit,
Voit la brouette, s'en approche,
Prend des ciseaux rouillés dans le fond de sa poche,
Met un pied où l'on sait, range son cotillon,
Et du sabot troué tire le goupillon.
L'eau tombe goutte à goutte, et les ciseaux de Lise,
Rasant la meule en feu, s'aiguisent à sa guise,
C'est à dire assez mal; pour surcroît de malheur

Le cri du grès, qui s'use, éveille le dormeur;
Il se lève, il accourt : elle veut fuir, et tombe.
Quand on a le pied pris force est que l'on succombe.
Lise s'agite, hélas! sans se débarrasser :
Telle on voit une pauvre grive,
Que par la patte un fil vient d'enlacer,
Se débattre et se trémousser,
Surtout quand le chasseur arrive.
Le rémouleur demanda de l'argent.
— Je n'en ai point, reprit la belle,
Et mon affaire en est plus criminelle;
Mais pour te payer autrement
Prends-moi vite un baiser comptant. —
Soit par timidité, soit plutôt par malice,
Il lui jura, d'un air novice,
Qu'il n'en prendrait qu'un seulement.
Un serment si nouveau déplut à la bergère,
Qui dit, en lui donnant un baiser de franc jeu :
— Fripon, puisque tu prends si peu
Je vais chercher encor les ciseaux de ma mère.

LE THÉOLOGIEN

CONFONDU PAR SON PÈRE.

Vouloir à tout propos condamner nos penchans
Par des citations de la sainte écriture,
C'est se mettre gratis l'esprit à la torture,
Et tirer, comme on dit, l'empeigne avec les dents.
Un soir au coin du feu causant avec son père,
Certain abbé pimpant, frais moulu bachelier,
S'imaginait l'instruire ou bien l'humilier
Avec force argumens en latin de bréviaire :
On sait qu'en pareil cas raisonner c'est crier.
Pendant qu'ils disputaient on prétend que la mère,
Toute seule en son lit, paraissait s'ennuyer.
— Ma foi, disait l'abbé, la chose est pourtant claire;
Dans le vieux testament Dieu s'est mis en colère;
Il a parlé souvent à son peuple chéri :
Dans le nouveau, sensible à l'humaine misère,
Il a pleuré vingt fois, mais il n'a jamais ri.

Le rire en nous n'est donc qu'une pure grimace,
Qu'une convulsion, symbole de l'audace,
Dont on doit sagement se priver ici bas
Pour parvenir un jour au banquet des béats. —
Le père, à cet endroit se levant de sa place,
Rit, et s'en fut coucher en lui disant tout net:
— Vous ne seriez pas là, mon petit prestolet,
Sans l'acte convulsif d'un tour de passe passe
Qu'il faut qu'avec la femme ici bas l'homme fasse,
Et que le Créateur n'a pourtant jamais fait.

LE NOMBRE DE DEUX.

Dans les gouffres profonds que le repos lui creuse
J'allais précipiter ma muse paresseuse,
Quand je sentis germer au fond de mon cerveau
Le sujet singulier d'un conte tout nouveau:
Je le joins aux essais de ce genre agréable,
Que ma plume novice a tracés sur le sable;
Et si Chloé le lit une fois seulement
Je cesse d'être auteur pour n'être plus qu'amant.
Voici pourtant le fait. On dit qu'à Varsovie
Existait autrefois une femme jolie;
On l'appelait Skilska : (tous ces noms polonais
Sont des confédérés contre les vers français)
Or madame Skilska, d'un esprit symétrique,
Portait au nombre deux un intérêt comique:
Deux corps de bâtimens composaient sa maison;
Double était le boudoir, double était le salon,
Et le soleil n'avait, s'il y voulait paraître,
Pour tout laissez-passer qu'une double fenêtre;

Partout deux beaux fauteuils et deux lits de repos,
Placés pour la fatigue usitée à Paphos,
Semblaient se promener et rouler dans le vide;
Deux laquais bien toisés, au regard peu timide,
Lui prodiguaient leurs soins, et, tous deux à la fois,
Lui servaient à dîner soixante fois par mois:
Si l'un des deux laquais n'était pas des plus sages,
La dame à tous les deux leur supprimait leurs gages;
Et si l'autre à son tour méritait un soufflet,
Le premier, comme on pense, aussi le recevait.
Elle était, il est vrai, d'une beauté très-rare:
Eût-on mille défauts, la beauté les répare.
On lui faisait la cour, et ses galans soumis
Deux à deux, tour à tour, chez elle étaient admis:
Lestouki seul pourtant parvenait à lui plaire.
Tout à coup en Pologne on déclare la guerre;
On s'acharne, on se bat, et Lestouki, vainqueur,
A la belle Skilska vint rapporter son cœur
Avec un bras de moins; c'est une bagatelle.
O malheur imprévu! — Que voulez-vous, dit-elle,
Généreux Lestouki? Je vois malgré vos soins
Que vous avez ici quelque chose de moins;
Quand vous aviez deux bras vous pouviez vous attendre
Que mon cœur vous paîrait du retour le plus tendre;
Mais un mari manchot ne peut flatter mon goût:
Ayez deux bras, ou bien n'en ayez point du tout. —
Vous jugez qu'à ces mots Lestouki prit la fuite;
Il n'en fut pas fâché. L'amant qui vint ensuite

Après deux jours d'espoir eut la main de Skilska;
On entend par la main le cœur et cætera.
Mais au bout de deux mois, cédant à ce génie
Qui la portait sans cesse au goût de symétrie,
Madame, sous les yeux de son mari jaloux,
Se choisit un galant pour avoir deux époux.

L'AVEUGLE, LE SOURD ET LE MUET,

OU

LES TROIS COCUS.

PERRETTE était la femme de Pierrot;
Jacquette était la femme à Jacques;
Charlotte était la femme de Charlot:
Ils furent tous les trois cocus la nuit de Pâques;
Tous les trois, il est vrai, par un petit défaut
L'avaient bien mérité sans doute:
Charlot était muet; Pierrot ne voyait goutte,
Et Jacques pour sa part était sourd comme un pot.
Ils n'avaient tous les trois qu'une seule retraite;
Et chaque soir dans la même chambrette
Trois lits de sangle, à la hâte dressés,
Rafraîchissaient leurs corps par le travail lassés;
Notez qu'ils se couchaient volontiers sans chandelle:
Mais qu'importe après tout; que diable! ils se couchaient,
Ils aimaient leurs moitiés, leurs moitiés les aimaient;
A s'en convaincre on était bien fidèle;

Mais le carême avait interrompu le zèle,
Et, comme de raison, chaque femme espérait
Que le Samedi Saint la décarêmerait.
Au son des bourdons sourds qui vont frapper les nues
L'alleluia joyeux court déjà par les rues,
Et les chantres au teint fleuri
Ressuscitent en chœur le gloria patri.
On prétend que chaque commère,
Avant la fin du jour guettant la volupté,
S'était mise en son lit toute prête à bien faire;
Mais leurs maris, pleins de malignité,
Rentrèrent ce soir-là plus tard que d'ordinaire.
Ils se couchaient, comme on sait, sans lumière;
Or par un quiproquo, fort drôle en vérité,
Pierrot s'en fut coucher dans le lit de Jacquette;
Charlot s'en fut coucher dans le lit de Perrette,
Et Charlotte eut Jacques à son côté.
Notre trio se fit fête complète;
Mais Jacquette toussant le lendemain matin,
Pierrot tourne la tête en lui répondant : Hein?
— O ciel, mon homme entend! dit Jacquette étonnée.—
Charlotte, à qui Jacquot dit que sa flamme croît,
De crier : — Le mien parle! — O ciel, et le mien voit!
Dit Perrette aussitôt, de frayeur consternée.
De l'éclaircissement si l'on fut interdit,
C'est ce que le muet ne nous a jamais dit.

IRIS ET SA BONNE.

—Oui, ma bonne, c'est inutile;
A mon âge on n'apprend plus rien:
Mangez, buvez et dormez bien;
Du reste laissez-moi tranquille.—
Ainsi parlait la jeune Iris
A son antique gouvernante,
Qui, dans un style peu précis,
Lassait son âme impatiente
Par les plus merveilleux récits;
Tantôt c'était la Barbe Bleue,
Tantôt la Belle au bois dormant,
Ou l'histoire d'un revenant
Traînant avec grand bruit sa queue.
Mais avis ne put retenir
La langue de l'argus femelle.
—Mon enfant, pourquoi me punir
D'une manière aussi cruelle?
Conter pour moi c'est rajeunir;
Tiens, je me sens même une envie,
Et d'ailleurs le trait est si beau
Qu'il ne se peut pas qu'il t'ennuie;
Bref, pour toi s'il n'est pas nouveau

Je ne veux conter de ma vie.
Il était un jeune garçon
Aimable, honnête et fait pour plaire;
On l'appelait Endymion:
La Lune, sans plus de mystère,
Descendait parfois sur la terre,
Et, le trouvant sur le gazon,
Lui prodiguait avec tendresse
Quelques baisers de sa façon;
Et jamais baisers de maîtresse
N'ont été si brûlans, dit-on.—
Iris sourit avec finesse.
— Hé quoi donc! n'est-ce que cela?
Oh! je connais fort ce trait-là;
L'autre jour encor qu'à la brune
On me croyait à la maison,
Saintval faisait Endymion,
Et puis moi je faisais la Lune.

LES VOYAGEURS ET LE CROCODILE,

APOLOGUE.

L'Egypte par mainte beauté
Pique la curiosité
De cette espèce vagabonde
Que toujours un désir fatal
Engage à parcourir le monde
Au mépris de son sol natal.
Deux voyageurs, de compagnie,
Côtoyaient le Nil, et, des yeux
Couvant ce fleuve merveilleux,
Ne craignaient onques pour leur vie
Voilà que du milieu des eaux
S'élève un sinistre murmure
Qui fait frissonner les roseaux.
— Appréhendons quelque aventure,
S'écria l'un des pélerins;
Rester ici c'est braver les destins;
Fuyons ce perfide rivage.—
L'événement prouva qu'il raisonnait en sage;
A peine achevait-il ces mots
Qu'un crocodile formidable

S'élance en fureur sur le sable,
Et fait au loin jaillir les flots.
Nos champions de prendre la fuite:
L'amphibie à jeun s'en irrite,
Arpente les champs et les prés,
Fracasse les épis dorés,
Tant qu'il voit au fond d'une plaine
L'un des deux voyageurs qui reprenait haleine
(Car le couple s'était quitté;
Chacun en pareil cas s'en va de son côté).
L'homme aperçoit aussi le crocodile,
Gagne aussitôt un grand chemin:
Si la peur le rendait agile,
Le monstre avait reçu des ailes de la faim;
D'ailleurs, un grand chemin! point de circuit à faire!
La bête alla tout droit, et sa dent meurtrière
S'aiguisa sur le pélerin.
Et d'un; le ciel lui donne indulgence plénière!
Or le tyran du Nil s'était très-fort promis
De ne pas séparer ces deux pauvres amis;
Il trouva le second, mais n'en fit pas curée:
Cet autre voyageur avait l'âme madrée,
Et dit: — Ces animaux, étant et longs et lourds,
Ne peuvent pas plier leur masse. —
Et, soudain du zigzag employant les détours,
Il sut tromper la famélique audace
Du crocodile ardent à menacer ses jours.
Quand les méchans sur nos biens veulent fondre

N'agissons point avec simplicité.
Le lecteur s'en va me répondre :
Vous prêchez donc pour la duplicité ?
Non ; toutefois pour se tirer d'affaire
La ruse est excusable et souvent nécessaire.

LES PAYSANS

CHANGÉS EN GRENOUILLES,

OU

L'ORIGINE DES CRITIQUES.

Aux fins minois de son séjour
Jupin faisait au mieux sa cour,
N'épargnant ni femme ni fille.
Latone était jeune et gentille,
Et bientôt Latone eut son tour;
Un embonpoint plus qu'ordinaire
Vint gâter sa taille légère:
Il le fallait, car, entre nous,
Si les dieux en pareille affaire
Pouvaient à l'ombre du mystère
Perpétuer des feux si doux,
Ma foi nous serions trop jaloux.
Neuf mois coulèrent à la file;
Latone accoucha dans une île
Et de Diane et d'Apollon,
En dépit de dame Junon,

Qui, de là-haut, très-courroucée,
Quoiqu'un peu tard l'avait chassée.
Réduite à traîner ses chagrins
Et sa géniture sacrée,
Qui pourtant n'en pesait pas moins,
Latone errait désespérée,
Cherchant de contrée en contrée
De quoi suffire à ses besoins.
On a dit qu'en cette aventure
Elle jurait parfois tout bas;
Mais pour moi je ne croirai pas
Qu'aucune divinité jure,
Et contrefasse en pareil cas
L'automédon d'une voiture
Qui se trouve dans l'embarras.
Venir à pied du ciel en terre,
Ne fussions-nous point délicats,
Est un trajet qui nous altère;
Aussi la soif guida ses pas
Vers un étang dont l'onde pure
S'épanchait sur d'humbles lilas
Plantés des mains de la nature,
Comme le saule en nos climats;
Elle avait soif, et ne but pas.
Plus malheureuse à sa manière
Que mainte jeune couturière
Qui, dans mon faubourg Saint-Marceau,
Se fait chasser d'avec sa mère,

Et va le soir, quand il fait beau,
Trouver le long de la rivière
Un trop innocent jouvenceau
Qui prend la vache avec le veau,
La déesse, à demi penchée, (1
La bouche presque desséchée,
De manans accourus soudain
Aperçoit comme une nichée;
Ils ont deviné son dessein,
Et courent vers l'étang limpide
Y soulever la bourbe humide
Qui repose au fond du bassin.
C'en est fait; après cette offense
Leurs regrets seraient superflus,
Et Latone ne brûle plus
Que de la soif de la vengeance.
Déjà leur bouche s'élargit,
D'un vert-noir leur dos se nuance,
Et de leur cou qui se détruit
On voit descendre la substance
Dans leur ventre qui s'arrondit;
Bref, le sieur Ovide nous dit
Que chaque paysan finit
Par devenir une grenouille;
En quoi je soutiens qu'il bredouille,
N'en déplaise au plus érudit;
Car, hélas! Latone eut beau faire,
A ce châtiment exemplaire

Plusieurs d'entr'eux se sont soustraits,
Et, s'enfuyant de la Lycie,
Sont venus dans la Béotie,
Où, plus incivils que jamais,
Dès qu'un poëte se promène
(Fût-il conduit par Apollon!)
Sur le Pinde et dans son vallon,
Ils troublent l'eau de l'Hippocrène.

LA PREMIÈRE EMPLETTE EN MÉNAGE.

Cassandre épousa l'autre jour
La jeune Guillémette;
Ne pouvant lui faire l'amour,
Il lui fit mainte emplette.
—Voudrais-tu point un caraco
De ce beau satin rose?
— Oui, lui dit-elle; mais, tout beau,
Je veux bien autre chose.
— A ce doigt l'anneau que voici
Va briller avec grâce.
— Oui, mais je voudrais voir aussi
Chaque chose à sa place.
— Si ma montre peut t'arranger,
Parle, et je te la donne.
— Sachons si l'heure du berger
Au doigt, à l'œil y sonne. —
Le vieux Cassandre cette fois
Ne put pas aller contre;
Mais dès le soir même il fit choix
D'un ami... de rencontre.

Si jeunes que soient les maris,
  Quand femme est par trop tendre
Ils doivent, surtout à Paris,
  Faire comme Cassandre:
Médiateur toujours prudent
  Entre l'homme et la femme,
Un ami sage est confident
  Des secrets de leur âme;
Et quand le mari se permet
  Quelque penchant volage,
C'est ce confident seul qui met
  La paix dans le ménage.

LE DANGER DE L'OISIVETÉ.

Zémire est folle de moineaux;
Comme eux sans doute elle est volage
Eglé m'aimera mieux, je gage;
Eglé nourrit deux tourtereaux:
Nous réglons nos goûts à tout âge
Sur nos vertus ou nos défauts.
Frère Ignace était hypocrite,
Et frère Ignace avait un chat;
L'un et l'autre avaient le mérite
Et les grâces de leur état,
Mangeant beaucoup, dormant de même,
Jurant un peu quand il fallait,
Et ne songeant guère au carême
Que le jour où Pâque arrivait:
Le moine avait le mot pour rire;
Mais, dans la peur d'être damné,
Il fuyait ce qui nous attire.
Le chat s'en fût aussi donné
Si de la palme du martyre
Il n'eût pas été couronné;
J'entends qu'on l'avait condamné
A ne jamais se reproduire.

En peu de temps ce chat mourut,
Et frère Ignace vit en songe....
Que vit-il ? Marchons droit au but,
Car déjà le récit s'allonge.
Il vit des champs voluptueux
Où se promenaient sans envie
Tous les animaux vertueux
Dont on nous a tracé la vie,
Et dont ici les bienheureux
Ont fait leur sainte compagnie
Avant de monter dans les cieux :
Là grondait de l'ermite Antoine
Le porc un peu luxurieux ;
De Balaam l'âne peureux
A quatre pas mangeait l'avoine.
O mon patron ! il vit ton coq,
Et le corbeau du grand Elie,
Et le chien couchant de saint Roch,
Avec la chienne de Tobie.
Plus loin marchait d'un pas tardif
Du bon saint Luc le bœuf pensif.
— Holà, lui dit le frère Ignace ;
Mon chat doit être parmi vous :
Répondez-moi, parlez, de grâce ;
On doit l'avoir mis dans la classe
Des prudens et sages matons
Qu'une grâce plus efficace
A préservés du nom d'époux. —

Le bœuf répond : — Parlez à l'âne. —
Le baudet dit : — Que Dieu me damne
Si ce mitis-là m'est connu !
Célibataire il a vécu.
D'après cela, monsieur, je gage
Qu'en enfer il est descendu :
Dans ce séjour plein de délices
On n'entre point par chasteté ;
Frère Ignace, l'oisiveté
Est la mère de tous les vices. —
Ici le moine s'éveilla,
Et, ruminant dans sa cervelle,
Il prit sa robe et s'en alla
Conter le tout chez Isabelle.
On but ensemble, on s'embrassa ;
Mais le nigaud, des plus novices,
Prétendait en demeurer là :
La belle à la fin se fâcha.
— Songez donc aux avis propices
Que le baudet vous a dictés ;
Songez à l'enfer, aux supplices
Pour les fainéans apprêtés :
Mieux vaut laïc faisant malices
Que pénaillon trop hébété ;
Frère Ignace, l'oisiveté
Est la mère de tous les vices.

LA PERRUQUE PERDUE.

Le plus grand point dans les récits
Est d'être clair, vif et concis.
Adonc saurez que Marguerite,
Gente et svelte, bien que petite,
Tomba malade, et fit le vœu
De se faire raser jusqu'au dernier cheveu
En cas de guérison subite.
Elle guérit : on la rasa,
Et sa toison, grâce au barbier Sambuque,
Pour le comte de la Caza
Devint une énorme perruque.
Fatale vérité! quand jeunesse s'en va
Pour avoir trop chéri sexe qui nous reluque,
Las! nous portons encor ses cheveux sur la nuque!
Au reste, à quelque temps de là
Marguerite mourut, et puis ressuscita
A la requête de Marie
Toute puissante auprès du dieu qu'elle enfanta.
Comme elle était en train de reprendre la vie,
La perruque de la Caza
De dessus son front chauve à bon droit déserta;
La visière du comte en fut toute ébahie.

— Où va donc ma perruque? hola, perruque, hola!
Reviens, reviens; attends donc, halte là.
— Taisez-vous, dit quelqu'un; vos cris seront de reste;
Marguerite l'obtient par un arrêt céleste,
Et reprend aujourd'hui ses cheveux naturels.
— Morbleu, dit la Caza, mes frais sont trop réels
Pour ne pas détester ce miracle funeste,
Et s'il faut essuyer tout ce hourvari-là
A cause des cheveux de dame Marguerite,
Quel bacchanal, quel brouhaha,
Quel tintamarre ce sera
Pour peu que chaque femme un beau jour ressuscite!

LES THÉOLOGIENS DE VILLAGE.

Disserter sur son existence
N'est pas le fait d'un paysan, je pense:
Toutefois Nicaise et Jacquin
Disputaient là-dessus c'était une merveille!
Et, raisonnant tous deux avec ardeur pareille,
Se versaient de l'esprit en se versant du vin.
— Sarpejeu, disait l'un, l'homme n'est que misère. —
L'autre disait: — Faut-il s'en étonner;
Le bon Dieu ne nous fit, compère,
Que lorsqu'il n'eut plus rien à faire;
Et que pouvait-il nous donner?
Le renard pour son lot avait eu la finesse,
Le lion la vigueur, et le cerf la vitesse,
L'aigle des yeux vifs et perçans,
La corneille un brevet pour vivre trois cents ans.
Après cela, Jacquin, que restait-il pour l'homme?
Rien, mon ami, qu'une maudite pomme,
Dont les pepins mystérieux
Nous ont été si bien transmis par nos aïeux
Que, si j'en crois notre curé Jérôme,
Nous en avons notre part tous les deux.

— Si Jérôme l'a dit nous devons tous l'en croire,
Répliqua Nicaise à Jacquin;
Mais qu'on rapporte donc une pinte de vin,
Car avec la pomme il faut boire.

LA BERGÈRE DUPE DE SES APPAS.

Penché sur l'épaule d'Aglaure,
Lubin contemple des appas
Qu'Amour depuis peu fit éclore,
Et qu'Aglaure ne connaît pas.
Le désir fait naître l'audace :
Il voit un bouquet de jasmin;
Le traître l'ôte de sa place
Et l'éparpille dans son sein;
Puis il lui dit : — Ma bergerette,
Chaque fleur vaut bien un baiser. —
Elle rougit, reste muette,
Et Lubin se met à compter;
Chaque fleur, c'est ainsi qu'il compte,
Passe lentement par ses doigts,
Tandis que sa bouche, plus prompte,
Cueille deux baisers à la fois.
Aglaure, à demi renversée
Le long d'un gazon complaisant,
Se trouve alors comme forcée
D'apercevoir son sein naissant;

Mais l'innocence de son âme
Dupe ses regards curieux,
Et le dieu d'amour qui l'enflamme
Confond les objets à ses yeux.
— Hé quoi, dit-elle, on se repose!
Prends encor deux baisers, Lubin,
Pour deux petits boutons de rose
Que je vois parmi le jasmin.

LE FILS DU LABOUREUR.

En vérité c'est une honte
Pour notre siècle larmoyant
Qu'aucun auteur entreprenant
N'ait osé pleurer dans un conte;
Mais tout a son commencement,
Et je vais vous jeter en fonte
Un récit bien noir, bien touchant,
Item bien court; aussi je compte
Qu'il en sera plus attachant.
— C'est en vain que l'âge me glace,
Disait le laboureur Jompson;
Mes chers enfans, j'ai le bras bon;
Le ciel m'accordera la grâce
De faire encore une moisson. —
Le pauvre père de famille!
Il se flattait d'un espoir faux;
La Mort le frappa de sa faux
Avant qu'il eût pris sa faucille.
Sa femme et ses enfans, de douleur abattus,
Offrirent au pasteur une assez forte somme

Pour qu'il daignât la couvrir d'orémus;
Mais il leur dit : — Reprenez ces écus;
L'enterrement d'un honnête homme
Est trop payé par ses vertus. —
(Ce curé-là n'existe plus.)
Or, sitôt après l'ambassade,
Il vint, dans l'ordre coutumier,
Chercher le mort sur son lit de parade,
Je veux dire sur son fumier:
Comme il déployait son bréviaire
Le plus jeune des fils, bien tendrement nigaud,
Cria : — Monsieur, qu'allez-vous faire?
Tout ce que vous direz sera fort salutaire;
Mais ne le dites que tantôt,
Et mettez promptement mon papa dans la terre,
Afin qu'il repousse plutôt.

L'INCENDIE PERPÉTUEL.

Le monde à peine était hors du berceau
Que le feu prit à l'île de Cythère,
Parce qu'Amour en plantant sur la terre
De préférence y jeta son flambeau:
Depuis ce temps à l'éteindre il s'occupe;
Mais ses efforts deviennent superflus:
Vénus en rit, et d'un coin de sa jupe,
Quand son fils dort, le ranime encor plus.
Les habitans en sont souvent malades;
Aussi les Jeux, avec précaution,
De toutes parts forment des barricades
Pour obvier à l'émigration,
Et des Désirs la troupe vagabonde,
Soir et matin s'empressant à courir,
De par l'Amour oblige tout le monde
D'entrer dans l'île et de la secourir:
Mais par malheur (je frémis quand j'y pense)
Tous les Plaisirs, une pompe à la main,
Ont beau tarir la source de Jouvence,
Ce feu mouillé n'en va que plus grand train.

C'est là qu'on voit dans le milieu des flammes
Cent cordeliers, aussi fermes qu'un roc,
Qui, pour sauver des corps et non des âmes,
Avec des fleurs ont retroussé leur froc!
C'est là qu'on voit des guerriers secourables
Et nuit et jour signaler leur valeur
En remplaçant les maris incapables
De résister contre tant de chaleur!
Dans la maison de la belle Nicole
Je viens je crois de l'amortir un peu;
Mais je l'entends déjà crier au feu;
Ami lecteur, je te quitte et j'y vole.

L'IVROGNE.

Je te dois mon sujet, ô peintre de Sulmone, (2
Toi qui peignis Narcisse amant de sa personne
Lorsqu'il voyait ses traits constamment répétés
Par l'humide cristal des ruisseaux argentés;
Je suis certain de plaire en imitant ta veine,
Car dans toi les Romains avaient un La Fontaine.

Seul dans un cabaret, auprès d'un broc de vin,
Le cocher bel esprit d'un marquis Poitevin,
Encor tout essoufflé d'avoir conduit son maître
Tant au Palais-Royal qu'aux environs peut-être,
Conversait en lui-même et ab hoc et ab hac,
Et pour sécher son front mouillait son estomac.
—Palsembleu, disait-il, dans le siècle où nous sommes
L'Amour plus que Bacchus tyrannise les hommes:
Mais laissons là le siècle, et soyons du vieux temps;
Bacchus fait des heureux, l'Amour des mécontens,
Quel plaisir goûterais-je, en fatiguant mon âme,
A brûler comme un sot d'une éternelle flamme?

Ou quel serait mon sort si, par trop amoureux,
J'abordais ces Laïs au regard doucereux,
Qui, de Saint-Honoré déshonorant la rue,
Font pour monsieur Saint-Côme une immense recrue,
Et qui, tranchons le mot, braconnières d'Amour,
Immolent sourdement cent victimes par jour?
Buvons à la santé de ces nymphes divines!
La rose a des piquans; le lierre est sans épines. —
Il dit; et, dans l'excès d'un si noble courroux,
Il boit au même broc trois pintes en trois coups;
Les vapeurs de Bacchus lui troublant la cervelle,
Il voit avec transport son image fidèle
Sur les flots du Champagne errer joyeusement,
Et chaque fois qu'il boit boire pareillement.
— Oh! oh! ce lui dit-il, qui que tu sois, arrête:
Mon ami, tu m'as l'air d'aimer le tête-à-tête; (3
Sur ta mine naïve on lit la bonne foi;
Quand je t'ouvre mes bras les tiens s'ouvrent pour moi
Tu ris lorsque je ris, tu pleures quand je pleure,
Et tu mourras de soif s'il faut qu'ici je meure.
A ta santé! Fort bien; du geste il me répond. —
Mon homme vide alors son broc jusques au fond,
Et voit au même instant l'image disparaître.
— Oh! oh! dit-il alors, scélérat, double traître,
Tu t'en vas sans payer! Parbleu, le trait est noir!
Je vais te dénoncer pardevant le comptoir.
Salut soit au bourgeois ainsi qu'à sa compagne:
J'ai demandé tantôt six pintes de Champagne

Or, comme j'en ai bu trois pintes en trois fois,
J'ai de la probité, voilà ce que je dois:
Mais je ne prétends pas payer pour cet ivrogne
Dont j'ai vu dans mon vin nager la rouge trogne,
Et qui, malgré mes cris, en véritable escroc,
Quand le vin a manqué s'est évadé du broc;
Puisqu'il a pris sa part comme j'ai pris la mienne,
Qu'il vous solde à son tour. Garçon, qu'il vous souvienne
Qu'avant d'offrir un broc à gens peu regardans
On ôte les filous qui se cachent dedans.

LES MURES.

La pudeur loge au fond de l'âme;
Mais quand l'Amour, qui la poursuit,
Dans son séjour porte la flamme
Sur le visage elle s'enfuit:
De là ce rouge involontaire
Qui dans un siècle plus austère
Colorait tous les passagers
Prêts à s'embarquer pour Cythère,
Et qui n'advient plus qu'aux bergers.

Un jour Alexis et Corine
Derrière un buisson s'embrassaient;
Derrière un buisson! l'on devine
Qu'en s'embrassant ils rougissaient.
La fille dit: — Soyons plus sages,
Et, faisant trève à tout baiser,
A cueillir ces mûres sauvages
Sachons plutôt nous amuser. —
Soudain, victimes de leur trame,

Ces fruits vermeils tombent par cent;
Ils en mangent tant et tant,
Que de l'infortuné Pyrame
Sur leur visage on voit le sang.
Alexis aussitôt s'enflamme,
Et redevient plus caressant.
— A ce jeu désormais je veux bien que tu joues,
Reprend Corine; ici sans cesse il faut venir;
En nous pressant des mûres sur les joues
Nous ne nous verrons plus rougir.

CHACUN A SON TOUR.

A VENDRE dans un bourg sa manne et sa rhubarbe
Certain docteur ayant gagné force louis,
Les étalait un jour sous les yeux éblouis
D'un cadédis venu pour lui faire la barbe.
—Monsu, dit celui-ci, jé mé sens foible; item
Enclin à prendré l'or avant qu'on né mé l'offré;
Ainsi ténez, serrez tout dans un coffré,
Et ne nos inducas in tentationem.—
L'esculape repart : — Je te ferais injure;
Tu sais d'ailleurs qu'il y va du licou.
—Oui, jé lé sais; mais dé l'or jé suis fou,
Et eé séra malgré moi, jé vous juré,
Qué jé vous coupérai lé cou. —
Au nombre des faiseurs de promesses frivoles
Je ne sais trop pourquoi les perruquiers sont mis,
Car celui-ci, fidèle à ses paroles,
Coupait le cou quand il l'avait promis.
A l'aide d'un rasoir prétendu d'Angleterre
Il immola le médecin
Aux mânes des rustaux que cet autre assassin

Depuis six ans envoyait dans la terre.
— Il l'a voulu, dit-il, il en est lé dindon;
Jé n'ai pas pu ténir contre uné tellé somme,
Et lé ciel m'est garant qué si jé sors fripon
J'étais entré fort honnête homme. —
Sur lés suites du crime un coquin s'étourdit :
Il comptait s'échapper, et comptait sans son hôte;
Deux mois après on le pendit
Comme si c'eût été sa faute;
Bien est-il vrai que le bourreau,
Par une négligence assez digne de blâme,
L'abandonna pour mort au lugubre poteau,
Et que plusieurs voisins lui rengaînèrent l'âme
Plus d'à moitié hors du fourreau.
Deux mois après, chose fort singulière,
Le bourreau de l'endroit fut lui-même arrêté
Pour avoir finement troqué sa tabatière,
Et l'on choisit notre ressuscité
Pour le mener à la lisière
Dans les champs de l'éternité.

Heureux celui qui peut rendre
Un service à lui rendu!
Mais plus heureux qui peut pendre
Le bourreau qui l'a pendu!

LES PANTOUFLES D'EMPÉDOCLE.

Il n'est rien tel que d'approfondir tout,
Comme Empédocle, homme de goût, (4
Qui doutait si Vulcain logeait sous la Sicile :
Un jour ce philosophe habile,
Entendant dans l'Etna retentir les marteaux,
Dont il tente en trois temps d'attendrir les métaux,
Marcha vers le volcan d'un pas ferme et tranquille,
Dépouilla de sang-froid sa chaussure inutile,
Et se jeta, pieds nus et la tête en avant,
Dans un gouffre de flamme entr'ouvert par le vent.
Que ne peut pas sur nous le désir de s'instruire!
Plusieurs passans, qui l'avaient observé,
Battaient des mains en éclatant de rire;
Mais un petit-maître énervé,
Prenant les pantoufles du sire,
Cria : — Messieurs, qu'est-ce qu'une action,
Si belle qu'elle soit, quand l'orgueil l'accompagne?
Voici ce que je trouve au pied de la montagne :
Sifflons tous sans compassion.
— Palsembleu, monsieur le maroufle,

Lui répartit une pantoufle,
Feu mon maître par vous gratis est insulté!
Qui ne cède à la vanité?
L'ombre du laboureur voltige autour de l'arbre
Qu'étant jeune il avait planté:
Le riche qui n'est plus sous sa tombe de marbre
S'enorgueillit d'avoir été:
L'auteur le moins connu, jaloux de se survivre,
De sa cendre de nain croit renaître géant,
Baise avant d'expirer les feuillets de son livre,
Et s'endort sans regret dans la nuit du néant:
Sous la faux de la Mort on voit encor la belle
Sourire à son portrait, qui durera plus qu'elle,
Et qui transmettra sa beauté:
Bref, il n'est pas jusques au sage
Qui, traîné malgré lui vers l'horrible Léthé,
Ne trace avec le doigt son nom sur le rivage
Dans l'espoir de l'apprendre à la postérité.
—Ta remontrance m'est égale,
Reprit le petit-maître à grand tort furieux;
Tu *raisonnes pantoufle*, et malgré ta morale
On ne verra jamais les miennes dans ces lieux;
Au pied du lit d'Elmire elles sont beaucoup mieux.

LE LOUIS D'OR

ET

LES ÉCUS DE SIX FRANCS,

APOLOGUE.

Quatre écus de six francs, des plus nouveaux forgés,
Par le hasard se trouvèrent logés
Dans une bourse où reposait de même
Un vieux louis que son service extrême
Avait presque changé de forme et de couleur;
(Ce n'était pas, dit-on, la bourse d'un auteur)
Ces quatre écus, tout fiers de leur mérite,
Faisaient sonner bien haut leur gloire et leurs exploits,
Parlant, criant tous les quatre à la fois.
Que nous sommes diserts quand l'orgueil nous agite!
—Moi, disait le premier, je me suis contenté
De conquérir une beauté novice.
—Vraiment, reprenait l'autre, il n'est pas dégoûté!
Je n'ai pu dompter qu'une actrice.—

Le troisième, en public sur l'arène jeté,
L'avait à ses pareils très-souvent disputé;
Le quatrième enfin s'était vu député
Dans le marché d'un bénéfice.
— Hélas! il vous sied bien d'en tirer vanité,
Dit le vieux louis d'or, grands blancs-becs que vous êtes!
Et que diriez-vous donc si vous aviez été
A ces campagnes que j'ai faites?
De vous vanter ici vous avez très-grand tort;
Regardez-moi, je vous vaux tous les quatre. —
Le maître, ouvrant sa bourse alors qu'ils s'allaient battre,
Les dispersa pour les mettre d'accord.

Favorisé de Mars ou du dieu de Cythère,
Le jeune homme léger ne demande pas mieux
Que de le publier devant toute la terre:
Mais le vieillard, pour être plus austère,
N'en est souvent qu'un peu plus orgueilleux.

LE POÊLE DE FONTE.

La jeune et charmante Angélique
Avait fait l'acquisition
D'un grand poêle bien gothique.
O muse! le lecteur comique
S'attend à la description
Et du Poêle et d'Angélique;
Commence par compter les lis
Et les roses de cette belle,
Qui seule eût servi de modèle
A la Vénus de Médicis,
Puisque nos modernes Zeuxis
Auraient pu reconnaître en elle
Le bras d'Eglé, le pied d'Iris,
Le sein palpitant d'Isabelle,
Les reins potelés de Philis,
Et les yeux si doux d'Arabelle:
Cela fait un ensemble exquis;
Mais il est temps que tu retraces
Le fidèle et plaisant croquis
De son Poêle à quatre faces.

A droite on découvre aussitôt
Abraham, papa très-sévère,
Qui met son fils sur un fagot
Pour obéir à Dieu le père:
A gauche, étendu sur le dos,
Saint Laurent, que le feu concentre,
Semble crier à ses bourreaux:
— Mes reins sont rôtis à propos;
Qu'on me retourne sur le ventre. —
Derrière on voit pleuvoir des cieux
Mille torrens bitumineux
Sur les habitans de Sodôme,
Qui, parmi la fumée en dôme,
Rendent tous l'âme deux à deux:
Sur le devant l'année expresse,
Où ce poêle fut nouveau,
S'annonce par un un qui presse
Un six suivi de deux zéro;
Notez ceci, car il importe
De remarquer que mil six cent
En chiffres, à l'œil du passant,
Sont plus qu'évidens sur la porte:
J'entends d'ici maint écolier
Traiter ces vers de pures gloses;
Mais il ne doit pas oublier
Qu'Enée avait un bouclier
Où l'on voyait bien plus de choses,
Trève à ces aparté divers,

Et voyons comment Angélique
Trompait la rigueur des hivers
Au moyen du poêle antique.
A la faveur de deux verroux
La donzelle se faisait fête
De se chauffer... le dirons-nous?
Les antipodes de la tête,
Ou bien... mais tenez, voyez-vous,
Le mot propre est trop malhonnête:
Un beau matin qu'elle pensait
Avoir clos l'huis de sa chambrette,
Et que Vulcain la caressait
In partibus, entre Perrette:
Angélique de reculer,
Moitié de peur, moitié de honte,
Et conséquemment de coller
Son fémur à nu sur la fonte.
Lecteur, verrais-tu sans frémir
Cette série ensanglantée
De chiffres qui semblent gémir
Sur cette peau numérotée?
Angélique a fait un grand cri:
Perrette court, épouvantée,
Chez un confrère de Lorry, (5
Dont la science est moins vantée,
Vu qu'il a quelquefois guéri;
Chez Angélique il se transporte
Avec robe et bonnet carré;

Mais, las ! Perrette en vain exhorte
Notre Angélique à demi-morte
A découvrir l'endroit timbré.
— La pudeur, dit-elle, est permise ;
J'ai mal, et si l'on veut voir où
Je crois, monsieur, qu'à ma chemise
Il suffira de faire un trou.
— Nenni, nenni, dit à la belle
Notre Esculape un peu malin ;
A la pudeur soyez rebelle,
Car le jour est sur son déclin,
Et j'ai besoin d'une chandelle
Pour voir cette brûlure en plein.
Angélique, tout éperdue
De l'arrêt lascif du fripon,
Rougit vingt fois, baisse la vue,
Et ne lève encor qu'un jupon.
Il faut lui passer quelques larmes ;
Le sexe, plein de chasteté,
N'aime point à montrer ses charmes
Quand c'est pure nécessité.
Enfin, après mainte prière
Du docteur, de la chambrière,
Notre Angélique, se troussant,
Exhibe à leurs yeux un derrière
A la date de mil six cent.
— La plaie est d'un heureux présage,
Reprend l'Esculape étonné ;

Mais qui diable eût imaginé
Que d'un aussi joli visage
Ce gros joufflu serait l'aîné ?
Moi j'ai tout le corps du même âge.

LE BAILLI CONFONDU PAR SON CURÉ.

— Que le bailli qui bâille aille bâiller ailleurs,
Dit en s'interrompant un curé de village
Au milieu d'un sermon qui, comme c'est l'usage,
Emouvait les rustaux sans les rendre meilleurs.
Le bailli se trouva piqué de l'apostrophe,
Et s'écria tout haut : — Monseigneur a bâillé,
Et vous ne l'avez pas raillé,
Parce qu'il est d'une autre étoffe. —
Notre pasteur, en adroit courtisan,
Se remit à prêcher, et, traitant de l'aumône,
Soutint que l'homme riche, ami du paysan,
Dans le cœur s'élevait un trône.
Il répéta cent fois avec émotion :
—Heureux, non qui reçoit, mais bien celui qui donne !
Et, pour payer d'abord de sa sainte personne,
Donna très-largement... la bénédiction.
Sitôt après il présente une bourse
A monseigneur, qui dit tout haut malignement :
—Voilà quatre louis, et je les y mets pource

Que je viens de bâiller trop scandaleusement. —
Jugez si le curé sourit à ce langage!
Humblement il salue et va droit au bailli;
Car, après le seigneur, c'est le coq du village;
Mais il saigna du nez, et n'eut que le courage
De fuir de peur d'être assailli.

Sur tous ceux dont le rang impose
Le public a toujours les yeux:
Font-ils du mal, on fait comme eux;
Font-ils du bien, c'est autre chose.

LE GARÇON CABARETIER.

Je vais, pour tenir ma promesse,
Parler du tavernier Michel,
Qui ne manque jamais la messe
Que l'on dit la nuit de Noël:
Il y fut encor cette année;
Mais comme il était des plus las,
Quand l'épître fut terminée,
Il s'endormit sans matelas:
Or, messieurs, vous savez qu'on sonne
Quand ce vient l'élévation,
Pour avertir chaque personne
De faire génuflexion;
Mon dit garçon avec surprise
Se réveille à ce bruit clairet,
Et dans le milieu de l'église
Se croit encor au cabaret.
— Messieurs, soyez plus raisonnables,
Dit-il à tous ceux qu'il voit là;
Un moment, de par tous les diables,
Ne sonnez pas tant; l'on y va.

LE CHANOINE GALANT.

Disciple aimable d'Augustin,
(Qui dans son temps fut très-aimable)
Un gros chanoine libertin
Avec une brune adorable
Eut un commerce clandestin,
Et si, se crut fort excusable,
Donnant à Dieu tout le matin,
De donner la soirée au diable.
—Est-ce là cette chasteté
Que votre règle vous commande?—
Lui dit son évêque irrité
En manière de réprimande.
Le chanoine d'un ton hautain
Lui répartit :—Croyez, mon maître,
Que je sais mon saint Augustin
Autant que vous, et mieux peut-être :
Ce que sa morale défend,
Sa vie, entre nous, l'autorise;
Car il fut père d'un enfant (6
Avant de l'être de l'église.

LES NOIX,

CONTE MAROTIQUE.

Gentil Colin, pastoureau tout jeunet,
Et gente Alix, pastourelle jeunette,
Ensemble assis au coin d'un jardinet,
Dessous gazon plantèrent noix seulette:
Par chaque jour couple icelui venait
Audit endroit pour voir noix grandelette;
Mais, las! noyer jà poignait sous l'herbette
Qu'amour chez eux pas encor ne poignait.
Tels rendez-vous, à part moi, leur regrette.
Advint pourtant que, par destin heureux,
Pour un long temps Colin quitta village,
Et que revint de noyer désireux,
Mais bien d'Alix désireux davantage;
Or donc à point la trouva qui rêvait
Dessous noyer dont était grand feuillage:
Alix sourit, voyant léger duvet
Qui de Colin embellissait visage.
En devisant s'assirent tour à tour;
Noyer touffu les garantit peut-être

Des feux lancés ès mains du dieu du jour,
Mais non des feux que lançait dieu plus traître,
Car sans mentir mouraient tous deux d'amour
Dessous noyer qu'avaient tous deux fait naître.
Alix lui dit : — Voudrais nid d'oiselets. —
Jà sur noyer Colin entre deux branches
Saisit corbeau poussant cris aigrelets,
Et de long bec lui tirant courtes manches.
Quand fut en bas Colin désira noix,
A celle fin qu'Alix, moult complaisante,
Pour empêcher que ne montât deux fois
Sur l'arbre, aussi courût risque d'amante :
Beau lui fit voir svelte Alix y monter;
Mais, le savez, ce n'est tout de noix prendre,
Et comme en bas noix fallait apporter,
Beau lui fit voir svelte Alix en descendre;
Pied lui faillit, si que tomba; par quoi
Et nid et noix prirent échec extrême.
Alix de rire, en disant : — Toi que j'aime,
Tout est au diable, et suis seulette à toi. —
Colin reprit : — Te chéris tant, bergère,
Que sans témoins veux ici te donner
Tant de baisers que sont noix là par terre;
Ta chûte ainsi pourras me pardonner. —
Alix rougit, car pudeur la décore,
Puis au noyer sus grimpe en tapinois,
Peur que Colin ne comptât trop de noix :
Je faux; c'était pour en abattre encore.

LA BALANÇOIRE.

Il n'est point de jeux innocens,
  Fût-ce même au village;
Dès qu'on badine avec les sens
  La vertu déménage :
J'en ai pour preuve en ce moment
  L'histoire de Rosine,
Qui se balançait fréquemment
  Dans la forêt voisine.
Colas un jour s'était niché
  Tout au haut d'un des chênes
Où Rosine avait attaché
  Ses vagabondes chaînes,
Et là mon drôle entrevoyait
  Certaines grâces nues
Qu'en s'élevant elle croyait
  Ne dévoiler qu'aux nues.
—Amour, dit-il alors tout bas,
  J'ai besoin de ton aide;
Du mal que me font tant d'appas
  Donne-moi le remède;

Pour lorgner tout de mes deux yeux
  En vain je fais usage;
J'en vois trop peu pour être heureux,
  Et trop pour rester sage. —
Colas dit, et, l'Amour malin
  Rompant la balançoire,
Rosine tombe, et montre en plein
  Et l'ébène et l'ivoire.
Du chêne, ardent comme un brasier,
  Colas se précipite,
Et met ses doigts sur un rosier
  Dont la fraîcheur l'irrite:
N'y met-il que les doigts? — Hola;
  Il faut de la décence.
Rosine depuis ce jour-là
  Jamais ne se balance,
Et quand les filles de ce jeu
  Lui rappellent les charmes,
Rosine leur dit avec feu,
  Mais non sans quelques larmes:
— Ne croyez pas qu'à la santé
  Ce jeu puisse être utile;
Car plus le corps est agité,
  Moins le cœur est tranquille:
L'honneur alors est en suspens,
  Et si la corde casse
Ce n'est jamais qu'à nos dépens
  Que l'Amour nous ramasse.

LA PREMIÈRE FOIS.

D'Amour j'ai bien porté les armes
Mais ce dieu m'a fait éprouver
Qu'un premier triomphe a des charmes
Qui ne peuvent se retrouver.
La première fois que Lisette
Vint frapper mes yeux innocens
Mon cœur sortit de sa cachette,
Et je sentis naître mes sens:
La première fois que Lisette
Me laissa cueillir un baiser,
Encore bien que la coquette
Fît semblant de le refuser,
Je m'écriai dans mon ivresse:
— O mon amie! ô ma maîtresse!
Quel transport! quel feu! quel désir!
Cette inexprimable caresse
Est l'avant-coureur du plaisir. —
La première fois que Lisette
Me dit d'être plus hasardeux,
Mes mains dessous sa collerette

Regrettaient de n'être que deux,
Et lorsque la plus vagabonde
Eut trouvé deux globes par-là
Je n'aurais pas lâché cela
Pour découvrir le nouveau monde.
En un mot, la première fois
Que Lisette combla ma flamme
Je sentis jusqu'au bout des doigts
Son âme s'unir à mon âme...
Ici mon pinceau reste court:
Tous les auteurs jusqu'à ce jour
Ont parlé du prix de Cythère;
Le moyen de peindre l'Amour!
On ne saurait plus que le faire.

LE BOTANISTE PAR EXCELLENCE.

Qu'on ne me parle plus des célèbres artistes;
L'encens de l'univers n'est dû qu'aux botanistes.
Alors qu'au haut des cieux le lion altéré
Dévore dans nos champs le zéphyr égaré,
Voyez leur groupe à jeun couvrir la terre aride;
On dirait qu'ils sont nés sous la zône torride
Quand, au Jardin Royal promenant leurs loisirs,
Les seuls coups de soleil font leurs menus plaisirs:
Cependant la Nature, à leur voix attentive,
Ecoute, se corrige, et devient leur captive;
Près des arbres connus les arbres étrangers,
Grâce à des numéros, sont tous si bien rangés,
Qu'à décliner son nom chacun d'eux, très-docile,
Répond comme un soldat qu'on appelle entre mille.
Les plantes à leur tour, en uniforme vert,
Montrent aux curieux leur sexe à découvert:
Mais admirez l'effet d'une rare police!
Depuis quelque cent ans, non sans quelque malice,
Auprès d'elles dans l'eau s'étant venu planter,
Le polype indolent prétendait végéter: (7

Jussieu, la loupe à l'œil, prompt à le reconnaître,
Parmi les animaux l'envoya soudain paître;
Et c'est ainsi que l'homme, une férule en main,
Doit à dame Nature indiquer son chemin.
Tournefort et Linné, tenez-lui bien la bride:
Buffon veut la gâter en la prenant pour guide;
Il prétend la laisser, au mépris de votre art,
Concevoir sans système et produire au hasard;
Tout ordre est selon lui moins savant qu'arbitraire:
Anathématisez cet auteur téméraire!
Il est temps, car déjà ses nombreux partisans
Renversent vos autels, et disent aux passans
Que les pois ne sont point les cousins des lentilles:
Peut-on troubler ainsi tant d'honnêtes familles,
Et briseraient-ils donc avec impunité
Les respectables nœuds de la société!
Vous ne les brisez pas, vous autres, car je prouve
Que des maris chez vous le modèle se trouve.

Un maître botaniste avait pour apprentis
Cent de ces carabins qu'on enseigne gratis,
Et qui de Montpellier n'apportent dans leur malle
Qu'une bonne lancette et qu'un méchant rasoir
Pour pouvoir nous couper, dans cette capitale,
Le menton le matin, et l'artère le soir;
Mon homme se mettait l'esprit à la torture
Pour faire dans leur nombre au moins quelque docteur;
Mais depuis quatre mois ceux-ci, pleins de lenteur,

N'en étaient qu'au gramen pour toute nourriture;
Or, comme il pérorait, son domestique en pleurs
Accourt en s'écriant : — Monsieur, triste nouvelle;
Madame votre épouse... ô salade cruelle!
J'éprouve en en parlant moi-même des douleurs.
— Au fait, au fait. — J'y viens. Depuis son plus bas âge
Madame aimait, dit-on, le persil à la rage;
Elle en a vu tantôt, ou bien en a cru voir.
— Ma femme a sur ce point tant soit peu de savoir.
— Ah! monsieur, plût au ciel qu'elle eût eu tout le vôtre!
Madame n'eût pas pris un persil pour un autre,
Et tout ce que j'en dis est pour vous annoncer
Qu'elle vient dans mes bras...—Quoi donc?—De trépasser!
— Oh ciel! Et sentit-elle une colique aiguë?
— Oui, monsieur. — Hé, butord, c'était de la ciguë!
La ciguë est, messieurs, un poison constaté;
Socrate décéda pour en avoir tâté,
Et ma femme en fournit une nouvelle preuve:
La matière, il est vrai, doit vous paraître neuve;
Mais, messieurs, attendu les deux morts que voilà,
Nous traiterons soudain de cette plante-là.

LE FERMIER INSOLENT.

Le gros George était fermier
D'une dame d'importance;
Mais George était familier
Jusques à l'impertinence:
  Un jour qu'elle dormait
  A l'ombre d'un platane,
  Au fond de son corset
  Il mit sa main profane.
— Ah! dit-elle, j'aime à voir
A quel point va ton audace;
Mon mari va le savoir,
Et je prétends qu'il te chasse,
  Puisque Dieu déporta
  Le grand père des hommes
  Pour avoir pris cela,
  Comme toi, pour des pommes. —
George sait qu'un compliment
Peut beaucoup sur une femme;
Il obtint facilement
Sa grâce en disant: — Madame,

Calmez votre fureur;
Car si vous perdiez George
Vous auriez donc le cœur
Aussi dur que la gorge!

LE FILS DU MEUNIER,

APOLOGUE.

Un jour, que le meunier Colin
Etait allé dans la ville voisine
Pour y vendre au marché son orge et sa farine,
Ses deux enfans, Christophe et Gilotin,
S'excitaient à grimper autour de la machine
Où le terrible Eole, en maître souverain,
Ecrase le grain
Que la blonde Cérès dispense au genre humain:
Déjà Gilotin,
Montant à l'échelle,
Se saisit de l'aile
Qui s'offre à sa main;
Mais la peur est comme le vin;
Tous deux nous troublent la cervelle:
Un coup de vent met la machine en train;
Gilotin va tomber à cent pas du moulin,
Et, maudissant la maison paternelle,
Se roule sur un sol à ses yeux incertain.

Christophe accourt. — Il faudra que j'en crève!
De mon voyage en l'air tel est le résultat! —
Frère, qu'as-tu donc vu pour être en cet état? —
— J'ai vu, dit Gilotin dont la frayeur s'achève,
Que le moment qui nous élève
Touche au moment qui nous abat.

LE SEIGNEUR ET SON VALET.

Par les conseils du bon père Pancrace
Certain seigneur, des plaisirs dégoûté,
S'était jeté dans les bras de la grâce,
Et soupirait après l'éternité:
Un sien valet, qui se nommait Ignace,
Le voyait sombre et de vivre attristé;
Point cependant ne marchait sur sa trace;
Le pauvre diable aimait l'humanité.
— Comment, maraud, lui dit un jour son maître,
As-tu le front de tenir à ton être!
Mais apprends donc, esprit matériel,
Apprends que l'âme est faite pour le ciel,
Qu'elle ne brille, à l'égal d'une épée,
Que lorsqu'elle est de son fourreau tirée;
Bandit, pendard, fripon, maraud, vaurien,
Approche ici, viens çà, que je te tue;
Approche donc; ce n'est que pour ton bien;
En peu de temps ma lame toute nue
Pourra... — Monsieur, lui cria le valet
Dégringolant au plutôt dans la rue,

En ce cas-là, je l'avoûrai tout net,
Mon âme à moi n'est pas comme la vôtre;
Fi de l'éclat qu'elle aurait au tombeau!
Et quand la Mort brisera son fourreau,
Que le bon Dieu daigne m'en faire un autre!

LA PEUREUSE RASSURÉE.

Parmi les funestes présens
Que Jupin, en faisant la moue,
A versé sur les habitans
De ce petit globe de boue,
La peur tient un des premiers rangs:
La peur naît avec les enfans;
Elle croît avec la jeunesse;
Elle meurt quand nous sommes grands,
Et renaît avec la vieillesse:
La peur vient le jour et la nuit
Bouleverser l'homme et la femme,
Et s'introduit au fond de l'âme
Par le silence et par le bruit.
Or, si j'en crois certains présages,
Tant que nous aurons des filoux,
Et tant qu'on mourra parmi nous,
Les vivans feront peur aux sages,
Et les morts feront peur aux fous.
Inimitable La Fontaine,
Guide ma plume en ce moment,

Et que ton génie éloquent
Passe tout entier dans ma veine:
Je vais démontrer aux maris
Que si leurs femmes, isolées
Au fond de quelque affreux pays,
Par la frayeur sont désolées,
Il faut les conduire à Paris
Pour les voir bientôt consolées.

Seul avec l'objet de ses feux,
Le vicomte de Bombardile
Habite un château ténébreux
Que son quartaieul imbécile,
En temps de paix fort valeureux,
Flanqua d'une tour inutile,
Et borda de fossés bien creux,
Où l'eau dormante offre un asile
A mille crapauds venimeux;
Ce bâtiment a tenu ferme
Contre sa propre antiquité,
Et dans les chambres qu'il renferme
Tout est grand, hormis la clarté;
C'est une grande table ronde
Où vingt gentilshommes joyeux,
Avant la guerre de la fronde,
Se sont grisés à qui mieux mieux;
Ce sont de grands miroirs bien ternes,
Accoutumés à réfléchir

Des rondaches et des gibernes,
Et de longs boucliers en cuir;
C'est un vieux portrait du grand Être
Que maint guerrier, jurant tout bas,
A proclamé son dieu, son maître,
Surtout la veille des combats;
Et pour les portraits de famille,
Les plus fameux presque effacés,
Faute de cloux sont entassés
A terre, près d'un jeu de quille:
C'est là qu'on voit Raoul premier,
Qui passa pour un maître drille,
Et Guillaume l'arquebusier,
Qui tira sur plus d'une fille;
Robert l'ivrogne est renversé
Sur Robert deux, qui savait lire;
Sous ceux-là se trouve pressé
Gombault quatre, qui sut écrire
Jusqu'aux trois quarts de l'*A*, *B*, *C*;
Ce Gombault, seigneur de la Roche,
Si j'en crois certain parchemin,
Fut parrain d'une grosse cloche,
Et se blessa trois fois la main
En mettant un lièvre à la broche;
Après Gombault vient Gabriel,
Qui sortit vainqueur d'un cartel
A l'aide d'une cotte-maille;
Le dernier de tous est Michel,

Qui, dans le fort d'une bataille,
Reçut au dos un coup mortel.
Le vicomte de Bombardile,
Peu jaloux de les imiter,
Mène une vie assez tranquille
Que sa femme ne peut goûter.
— Hélas! cher époux, lui dit-elle,
Tu sais, à n'en pouvoir douter,
Que je te fus toujours fidèle:
A ton tour daigne m'écouter;
Je ne saurais plus résister
A la solitude cruelle
Qu'il ne tient qu'à toi de quitter;
C'est chaque jour frayeur nouvelle,
Et comment pourrais-je dormir
Lorsque dans la forêt voisine,
Que les aquilons font mugir,
Les bêtes fauves en gésine
Se mettent toutes à rugir!
Les plaisirs de la promenade
Sont pour moi plaisirs défendus;
Mon œil craintif n'aperçoit plus
Que des voleurs en embuscade,
Ou des cadavres de pendus;
Les buissons au clair de la lune
Vers moi paraissent s'avancer,
Et je crois me sentir percer
Lorsque je marche vers la brune.

Tout concourt à troubler mes sens;
Et le silence des étangs,
Et la longueur des vastes plaines,
Et le cri des vilains oiseaux,
Et le flifli des noirs roseaux,
Et le son des cloches lointaines. —
Bombardile est trop entiché
De la tendresse conjugale
Pour ne pas être fort touché
De cette peur au moins verbale;
Il vend son château bon marché,
Et l'on part pour la capitale:
On s'y pourvoit d'une maison
Dont le comble est à l'italienne,
Pour que madame s'y promène
Au frais de la belle saison;
Chaque croisée a sa persienne,
Et chaque appartement mignon
Sa cheminée à la prussienne;
Tout est peigné, lissé, frotté;
Des glaces d'une taille extrême,
D'énormes carreaux de Bohême
Partout répandent la clarté;
Dans un lit à la polonaise
Madame endort sa vanité;
Un jockei, petit effronté,
Derrière sa berline anglaise

Monte au lieu du pauvre Nicaise,
Qui joint à trop de probité
Une figure trop niaise;
Au lieu de tous ses grands parens
Dont elle redoutait la mine
Madame a de jolis écrans
Et de beaux magots de la Chine;
Madame épuise cent flacons,
(Tant des parfums turcs elle est folle!)
Et veut le soir sous ses balcons
Une musique à l'espagnole;
A soigner son appartement,
Bref, madame à tel point s'exerce,
Qu'elle veut un ameublement
Tout en cachemires de Perse.
Mais dans cet élégant séjour,
Où la solitude abhorrée
N'entra jamais, grâce à l'Amour,
Notre vicomtesse adorée
Se laissa tant faire la cour,
Que l'époux eut peur à son tour
En la voyant si rassurée.

LES VŒUX INDISCRETS.

Quel que soit l'intervalle entre nous et les dieux
Nous pouvons les prier sans doute;
Mais quand on se permet des vœux minutieux,
Souvent pour nous punir l'Olympe les écoute.
La Fontaine à nos ris immole un insensé
Qui voulait de Jupin emprunter la massue
Pour tuer une puce, et j'ai toujours pensé
Que de cet homme-là Clitie était issue :
Clitie avait quinze ans, et traînait sur ses pas
Tous les Siciliens jaloux de sa défaite,
Car en Sicile alors plus d'une autre fillette
Avait bien ses quinze ans, mais non point ses appas;
Elle était il est vrai d'un orgueil incroyable,
Méprisant les soupirs, les amoureux sanglots,
Les billets doux, et même les cadeaux;
En un mot elle avait un cœur inébranlable.
Un jour qu'elle errait sur le port
On la poursuit, trop en nombre peut-être,
Et devant elle avec transport
On prodigue des fleurs qu'elle croit faire naître;

Elle en prend même un ton plus fier,
Et courant vers la rive : — Impétueux Eole,
Tu vois tous mes amans; nul d'entr'eux ne m'est cher;
En les précipitant dans le fond de la mer
Délivre-moi de leur essaim frivole. —
Messieurs les Vents sont un peu libertins,
Témoin le gros Borée, amoureux d'Oritie;
Les voilà tous qui fondent sur Clitie :
Deçà, delà leurs baisers clandestins
Sur le vœu qu'a dicté sa cruelle apathie
Lui donnent des remords certains;
Mais ses amans n'en seront pas les dupes,
Car Eurus, Auster et Zéphir
Pénètrent dans son sein pour le leur découvrir,
Et Borée à lui seul lève toutes ses jupes.

LES MÉNÉTRIERS.

A MONSIEUR BEAUNIER.

Pas ne voudrais être ce Thébain-là
Qui prit à tant par mois des leçons de Mercure,
Et dont la haute-contre, harmonieuse et sûre,
Lorsqu'il daignait chanter ut, ré, mi, fa, sol, la,
Faisait pleurer les ours, les lions, la verdure,
Les rocs, le sexe enfin. Pas non plus ne voudrais
Être ce chantre de la Thrace
Dont la lyre sonore, exprimant des regrets,
Fit sourire Pluton, qui ne sourit jamais,
Et d'Euridice obtint la grâce.
Mon cher Beaunier, mieux vaut savoir
Ecorcher à propos les oreilles du monde
Que les charmer du matin jusqu'au soir
Comme tu fais dans ton humble manoir;
Sur le conte suivant mon système se fonde.

Deux ménétriers mal vêtus
S'en revenaient gaîment d'un bourg où, comme on pense,
Leur Apollon barbare, aux gages de Bacchus,
De l'hymen en sabots avait marqué la danse:

Il leur fallait passer un bois,
Et la nuit déroulait déjà ses tapis sombres,
Et la peur ici bas descendait sur ses ombres;
Voilà nos deux gars aux abois,
Faisant deux pas pour en reculer trois:
Tel en plein jour on voit un faon agile,
Les genoux chancelans, trembler de tout son cœur
Si Zéphir fait frémir une feuille mobile,
Ou si Phébus, qui rit de son erreur,
Selon qu'il marche ou qu'il s'arrête,
Ou fixe ou fait mouvoir son ombre sur l'herbette.
Or nos ménétriers, transis,
Avaient encor dans le fond de leur poche
Des restes de pigeons farcis:
Un loup à jeun survient, flaire, ensuite s'approche,
Puis demande l'aumône en tirant leurs habits:
Si la frayeur ôte parfois la force,
Elle la donne aussi parfois.
Les voilà sur un pin se signant de la croix:
Mais le loup, que l'odeur amorce,
S'assied au pied de l'arbre, et là, d'un air matois,
En attendant le rôt lèche une triste écorce.
— Saint Julien, priez pour moi! — (8
Disait l'un d'eux, haussant sa voix débile.
— Priez pour moi, sainte Cécile! — (9
Disait l'autre tout bas, tant il avait d'effroi.
Au bout d'une heure il leur vint dans l'idée
D'abandonner à l'animal gourmand

La viande qu'ils avaient gardée,
Croyant le loup semblable à l'élément
Dont la fureur épargne un bâtiment
Lorsque la marchandise en ses flots est vidée:
Ils se trompaient; l'animal persista
Dans le désir de faire sentinelle,
Et cette patience, aux loups très-naturelle,
De nouveau les épouvanta.
— Encor si la musique avait pour lui des charmes,
Se dirent-ils, nous pourrions à propos
Lui jouer l'air commençant par ces mots:
Monseigneur, voyez nos larmes.
Essayons, combattons; Dieu bénira nos armes. —
De colophane alors bien et dûment frottés,
Leurs archets tremblotans sont à peine agités
Que de leurs violons les aigres chanterelles
Par des dissonnances cruelles
Assassinent cent fois l'écho de la forêt,
Qui, forcé de fausser, leur répond à regret.
O pouvoir tant vanté de la sotte harmonie,
Qu'es-tu près du pouvoir de la cacophonie!
Ils regardent; le loup, qui d'abord avait fui,
Emportait en courant leur frayeur avec lui.

L'ORIGINE DES SPECTACLES.

Me suis longtemps tourmenté la cervelle
Pour découvrir l'origine fidelle
Des jeux moraux, jadis grecs et romains,
Qu'ont adoptés depuis tous les humains,
Et grâce à qui nous voyons sur la scène
Rire Thalie et pleurer Melpomène :
Si l'on en croit cent écrivains rêveurs
Elle remonte à d'infâmes buveurs
Qui, demi-nus et barbouillés de lie,
Se permettaient mainte et mainte folie,
Et dont parfois les sarcasmes sanglans
De deux trétaux tombaient sur les passans;
Mais ce n'est là qu'une grave sornette
Que prit jadis sous sa docte cornette
L'Antiquité, gouvernante du Temps,
Sotte à l'extrême, et qui, dans les instans
De son loisir, fila parmi les hommes
Des préjugés pour le siècle où nous sommes.
Voici le vrai : Satan, fort désœuvré,
Rôdait un jour dans un bourg ignoré

De bien des gens, s'il ne l'est de Dieu même,
Et que peindrais avec un soin extrême
S'il importait au fond de mon sujet;
Or il rôdait sans avoir d'autre objet
Que de chasser la terrible apathie
Où languissait son âme anéantie,
Quand tout à coup à vingt pas s'écroula
Un mur de face, et ce mur dévoila
Une maison dont les deux seuls étages
En groupe offraient d'étonnans personnages:
Là deux brigands, animés par la faim,
Environnaient, le poignard à la main,
Le vieux seigneur de la vieille bourgade,
Et souriaient à sa garde malade,
Dont les appas enchantaient leurs regards.
Satan pleura. Plus haut deux jeunes gars
Se disputaient le cœur d'une brunette,
Vive, jolie et tant soit peu coquette.
Le Diable en rit, puis traça sur-le-champ,
D'après l'aspect de ce double incident,
Les tristes lois que suit la Tragédie,
Et le plan gai qu'a pris la Comédie.
Ce n'est pas tout; poussant l'attention
Jusqu'à marquer la décoration,
Maître Satan par l'un de ses oracles
Enjoint à tous directeurs de spectacles,
Quand un salon sera représenté,
D'avoir grand soin qu'il y manque un côté.

LA FEINTE RÉCIPROQUE.

Sur les bords qu'arrose la Seine,
En songeant au volage Albin,
La fidèle Eglé se promène,
Et la chaleur l'invite au bain:
La Nuit paraît doubler ses voiles
Et masquer toutes les étoiles
Pour favoriser sa pudeur;
La Nuit est en un mot dans sa nuit de laideur.
Eglé quitte sa robe, et n'est pas plutôt nue,
Que le visage de Phébé
Perce malignement la nue
Qui d'abord l'avait dérobé:
Dans les premiers transports d'une crainte ingénue
Eglé reprend sa robe en gémissant;
Mais la chaleur s'en va croissant,
Et sa retenue
Diminue;
De plus l'endroit est peu passant;
Elle va se baigner, c'est chose résolue.
Ami lecteur, n'espère pas

Que je la laisse ici longtemps sur le rivage;
N'espère pas non plus dans la liquide plage
Voir par gradation descendre ses appas;
Par une impression fatale
Ces tableaux-là rendent le cœur trop mou;
Si trouvez bon qu'Eglé, pour bannir tout scandale,
Ait dès mes premiers vers de l'eau jusques au cou.
Voici venir Albin : sa visière élancée
Reconnaît sur les flots, dans des rides d'argent,
L'aimable objet de son amour changeant;
De joie et de chagrin son âme est oppressée;
Il soupire, il sourit, il veut, il ne veut plus...
Appellera-t-il sa maîtresse?
La conjurera-t-il, d'un air triste et confus,
De rallumer pour lui les feux de sa tendresse?
Demandeur de pardons n'obtient que des refus;
Albin s'y prendra mieux : il court sur le rivage,
Feint de chercher Eglé depuis le point du jour,
Et semble pour mourir rassembler son courage.
Eglé pense qu'Albin verse des pleurs de rage,
Et le frippon verse des pleurs d'amour.
— De se noyer fera-t-il la folie?
Dit-elle alors. Courons l'en empêcher:
Mais non; mon sexe est fier; ma pitié l'humilie;
Et si je me réconcilie
C'est bien le moins qu'on vienne me chercher:
Feignons de me trouver dans un péril extrême.
Oh! qui que vous soyez... je me noie... au secours.—

Albin à ce cri-là tremble pour ce qu'il aime;
Il s'élance, il fend l'onde, et croit sauver les jours
De la belle qui croit sauver son amant même.
Enée, à mon avis, fit un acte fort beau
Quand il tira du feu son bonhomme de père:
Mais c'en est un bien doux pour un galant sincère
De tirer sa belle de l'eau,
Surtout quand la lune l'éclaire.
Or mon couple est à bord, et l'on devine bien
Quel peut être leur entretien;
Quoi qu'il en soit, lecteur, cesse de craindre
Qu'à la pudeur ici ma muse fasse affront;
La lune dans les cieux vient de cacher son front,
Et comme on n'y voit plus je n'ai plus rien à peindre.

LE SEIGNEUR ET SON BAILLI.

—Ma foi, bailli, depuis une heure entière
Qu'à disputer du droit écrit
Nous sommes sur ce banc de pierre,
Je me suis, il est vrai, fort échauffé l'esprit,
Mais je me suis un peu refroidi le derrière:
Adieu; je vais rejoindre Isabelle et Lison,
Qui m'attendent ensemble au bout de l'avenue;
Nous irons dans les champs jouir de la saison.
Si tu savais, avec fille ingénue
On rit, on jase, on saute, et sur un vert gazon
La gaîté quelquefois renverse la raison;
Cela me charme. — Et moi cela me tue.
Ah! que notre entretien, monseigneur, continue.
Les paysans d'ici sont parfois vicieux.
—Sortons du parc, bailli; nous serons beaucoup mieux.
—Ils ont le sang fort chaud. — Quelle riche campagne!
—Ils font par trop d'enfans. — Quels blés majestueux!
—Le désespoir me suit. — Le plaisir m'accompagne.
L'air est plus pur, le ciel est plus joyeux,
Non pas pour un bailli, mais pour les amoureux.

Vois l'azur velouté des bluets parasites
Qui se fourrent partout comme les chers Jésuites
Avant qu'un grave arrêt, lancé du Vatican,
Les eût déracinés d'entre le bon froment.
—Je ne vois rien, monseigneur; mais j'enrage
Quand je songe à l'ardeur des filles du village.
— Regarde, à fleur de blé, là-bas, là-bas, là-bas,
La tête de Colette et celle de Colas;
Empêche toutefois ta pensée immodeste
D'écarter les épis pour découvrir le reste.
— Ah, monseigneur, il faut qu'ils soient perdus!
Pour réparer le tort fait à votre personne.
—Va, dût-il se trouver cent épis de perdus,
Homme barbare! je t'ordonne
De réprimer ici tes conseils superflus:
Peut-être que l'Amour en ce moment me donne
Un petit paysan de plus;
Cela vaut bien qu'on leur pardonne.

LE ROI, LE SEIGNEUR ET LE PAYSAN,

APOLOGUE.

Aux environs de maint petit village
Un monarque devait chasser;
On l'avait dit au prône, et de lui rendre hommage,
Lorsqu'avec tous ses gens il viendrait à passer,
Seigneur, curé, bailli se faisaient une fête:
Le magister devait lui jeter à la tête
Un long et docte compliment.
La veille arrive, et le jour et l'instant;
L'on va, l'on vient, on se parle, on s'apprête,
Mais on se hâte lentement.
Le jardinier Philippe avait pris le devant,
Car Philippe n'était pas bête:
De son chef, et tout seul, il présentait au roi
Un radis d'un volume immense,
Que la Nature avait formé, je crois,
Pour seconder la Providence,
Et pour tirer de l'indigence
Ce jardinier de bonne foi:
Mille ducats furent sa récompense.
Le magister en reste coi:

Adieu le compliment; son défaut de mémoire
Ne put, au rapport de l'histoire,
Être par aucun autre à l'instant réparé.
Déjà dans sa maison le seigneur retiré,
En des regrets jaloux exhale sa colère.
— Ainsi donc du seigneur on fera peu de cas,
Et sur les paysans il pleuvra des ducats!
J'enrage. Toi, Philippe, et ton cousin Hilaire,
Ta famille en un mot, jusqu'au petit Lucas,
Vous travaillerez tous au chemin qu'on doit faire;
Et quant au roi je saurai bien lui plaire.
Mille ducats, bon Dieu! S'il est si libéral
Pour un radis, qu'aurai-je d'un cheval,
D'un cheval turc d'une belle encolure,
Qui va toujours caracolant,
Et qui vole au galop plus vite que le vent! —
Le roi revient; les cors, les chiens, tout l'en assure:
Il offre son cheval. — Ce cheval est sans prix,
Dit le roi, pénétrant sa jalousie obscure;
Mais en échange acceptez ce radis;
C'est un chef-d'œuvre de nature. —

De ce vieux conte rebattu
A ma paroisse un jour, je me suis souvenu:
Devant de petits saints qu'une épaisse fumée
Métamorphose en petits loups-garoux,
La petite Toinon, d'un grand zèle animée,
Venait brûler parfois un cierge de six sous:

Elle eut un beau mari. La fringante Lucile
Y vint aussi depuis ce temps
Brûler parfois un cierge de six francs,
Et voilà qu'elle épouse un vieillard imbécille.

Ami lecteur, tu connaîtras
Par cette histoire, à l'autre réunie,
Que les grands de là-haut, comme ceux d'ici-bas,
N'ont point égard aux présens de l'envie.

LE MÉDECIN AUX URINES.

Me plaisant quelquefois à parcourir l'espace,
J'irais interroger cent astres radieux
Si, par l'effet d'une grâce efficace,
Quiconque a le désir de lire dans les cieux
Pouvait, ainsi que la limace,
Sur deux tubes de chair allonger ses deux yeux;
Mais quand il faut que ma vue indiscrète
Aille au hasard, et non sans quelque effroi,
Traverser le désert d'une longue lunette
Pour voir si Phébus tourne, ou bien s'il se tient coi,
Le croirait-on? j'ai toujours peur, ma foi,
Qu'en revenant d'une planette
Elle n'ait de la peine à trouver son chez soi:
Observe qui voudra les diamans de flamme
Cloués au vaste tapis bleu,
Le dais de l'univers, le marche-pied de Dieu;
Je cherche désormais à lire dans mon âme;
Bien est-il vrai qu'aussi cherchant à lire un peu
Au fond de celle de la femme,
Ma raison et mon cœur ont fondu dans ce lieu:

Heureux qui va les perdre, et non qui les réclame!
Que ma raison pourtant revienne tôt ou tard,
N'importe; avec l'esprit on peut faire une fable,
Voire un conte; ce genre est un genre agréable
Où la raison n'a point de part:
Contons donc, et suivons ce que je viens de dire.
Oui, j'aimerais que mon œil curieux
Pût se porter à lire
Sur la voûte des cieux:
Mais je ne suis qu'un sot; le docteur de la Hire
Sait lire ailleurs et s'en trouve bien mieux.
—Où lit-il donc? dans des livres hébreux?
—Non, cher lecteur. Peut-être vas-tu rire.
—Dans l'Encyclopédie? — Oh! ne le pensez pas.
—Mais quel est son état? — Docteur en médecine.
—Palsembleu, maintenant gageons que je devine;
Il lit dans Hippocrate, et gagne des ducats
A mettre en œuvre sa doctrine.
—Ah! point du tout, et même j'imagine
Qu'Hippocrate chez lui n'est lu que par les rats.
—Où diable lit-il donc?—Où, monsieur? dans l'urine;
Il y lit comme un ange; et, je l'ai toujours dit,
Si l'on connaissait mieux sa science divine
Printems perdrait demain sa vogue et son crédit. (10
—Parler d'urine en vers! l'auteur est une bête,
Dit Damis sur un ton grassayant et moqueur.
—Allez, faquin, allez; mes vers n'ont point d'odeur,
Et vos flacons me font mal à la tête.—

Continuons. Mon homme un beau matin
Vit venir un manant crotté jusqu'à l'échine,
Et qui, l'air moitié triste et moitié patelin,
Portait, se dandinant, une fiole à la main.
— Mon ami, lui dit-il, votre urine dénote
Que de très-haut, tant soit peu pris de vin,
Vous êtes tombé dans la crotte.
— Hélas, oui, monsieur le devin;
J'étions grimpé sur une échelle,
Tout près quasi du grand chemin:
Mais mon urine indique-t-elle
De combien d'échelons, car c'est là le grand point,
Je fus précipité dans ma chute cruelle?
—Attendez... doucement... vous remuez le poing;
Je vois dix échelons, onze, douze et treize : hein!
Je n'en vois plus. — Mon paysan rumine.
— Morgué, dit-il, monsieur le médecin,
Vous vous gaussais de nous; car il est bien certain
Que vous devez en voir vingt. — J'examine;
Toute l'urine est-elle en ce bocal?
— Oh! quant à ça, nenni. —Voyez donc l'animal
Qui veut mettre en défaut ma science céleste!
Les autres échelons sont dans le fond du reste.

UNIV. OF CALIFORNIA

L'ORANGE.

Sous la couchette de Psyché
L'Amour, dans le temps des étrennes,
Malignement s'était niché
Pour prendre et pour donner les siennes :
Quand vint le jour ce dieu charmant
Lui fit don d'une belle orange,
Et sur son sein éblouissant
Saisit deux pommes en échange.
Psyché, de l'orange à son tour
Pressurant l'écorce odorante,
Du flambeau que tenait l'Amour
Agaça la lumière errante.
L'Amour, loin d'en être fâché,
Usa du secret de l'écorce,
Et dans les beaux yeux de Psyché
En exprima vite avec force.
— Fripon, dit-elle, est-ce m'aimer
Que de m'ôter ainsi la vue? —
Et vingt fois la belle éperdue
Rouvrait l'œil pour le refermer.

L'Amour est un dieu bien étrange;
Ce qu'Hippomène jeune encor
N'obtint qu'avec trois pommes d'or,
Il l'obtint avec une orange.

PERRIN ET MIRZA.

— Si tu ne viens sur la fougère,
Disait un jour le beau Perrin
A Mirza, gentille bergère,
Je laisse envoler ton serein. —
Mirza contrefit la distraite;
Mais il surprit son embarras;
Car si sa bouche était muette,
Ses yeux ardens ne l'étaient pas.
Pour mieux l'entraîner dans le piége
Le berger ralentit ses soins,
Disant tout haut: — Le lâcherai-je?
C'est faire deux captifs de moins. —
L'Amour pour hâter sa victoire
L'inscrivit parmi ses élus,
Et Mirza mérita la gloire
De compter un captif de plus.
Témoin de leur vive tendresse,
L'oiseau, triste d'être oublié,
Sembla se plaindre à sa maîtresse;
Mais Perrin était sans pitié.

— Pëtit oiseau, ta plainte est vaine;
Dans tes fers demeure arrêté :
Quand j'ai perdu ma liberté
Tu dois renoncer à la tienne.

LE PETIT SAINT DE FER

ET

LA PETITE SAINTE D'AIMANT.

S'il faut s'en rapporter à nos dévots aïeux,
Croire au surnaturel est chose salutaire,
Et, selon le nouveau bréviaire,
N'y croire pas est encor mieux :
Pour moi dès qu'un miracle est un peu manifeste
J'adresse au roi des rois ma très-humble oraison,
Afin qu'il m'ôte la raison,
Et que la foi seule me reste.
Dût-on me prendre ici pour un écervelé,
J'en sais un préférable à ceux de la légende,
Mais qui n'est point de contrebande,
Et qu'Apollon m'a révélé.
Esprits forts et subtils qui révoquez en doute
Les moindres faits auxquels le merveilleux se joint,
Songez que celui-ci n'est point
Un miracle où l'on ne voit goutte ;

Et tandis que ma muse avec sincérité
Vous livrera ses vers au poids de la balance,
Pour quelques grains de sa gaîté
Donnez-lui beaucoup d'indulgence.

Sur l'autel enfumé d'un temple villageois
Un petit saint de fer (la rouille est leur partage)
Voyait avec regret dépérir son image
Dans le réduit obscur d'une niche de bois.
Jamais quand on est saint le ciel ne nous oublie:
Un pieux voyageur, venu de l'Arabie,
Donna par aventure au curé de l'endroit
Une pierre d'aimant plus longue que le doigt:
Le bon prêtre, ignorant la vertu de la pierre,
Avec un mot d'écrit l'adresse au statuaire;
On en fait une sainte, et déjà le pasteur,
Suivi des machécots et des enfans de chœur,
Sur l'autel se dispose à lui marquer sa place.
Tout le bourg est témoin de cette dédicace;
Et Colas, en soutane, avec un air content,
Sous ses gros doigts brunis fait ronfler le serpent:
Mais voici comme on croit le plus beau de l'histoire.
Le petit saint, (de fer, si j'ai bonne mémoire)
Du fond de sa prison s'élançant fortement,
Court s'unir pour jamais à la sainte d'aimant.
— Est-il possible! ô ciel! ah, quel affreux scandale!
S'écrie avec fureur le pasteur consterné.
Quoi! devant tout un bourg leur passion brutale...

Non, ce n'est point un saint; c'est un diable effréné:
Il méditait son coup. Mes chers frères, j'enrage:
Mais la sainte après tout ne vaut pas mieux que lui.
De ne point se quitter auraient-ils le courage?
Ils vont demeurer là je crois tout aujourd'hui.
Hola, monsieur le saint d'un très-mauvais exemple;
Réprimez votre ardeur, ou sortez de ce temple.—
Le saint ne bouge pas; la sainte également.
Le pasteur s'est armé d'un couteau menaçant;
Il veut les séparer; il frappe. O coup funeste!
L'aimant retient la lame, et le manche lui reste.
— Morgué! cria Colas, vous n'avais pas d'esprit;
Cette niche, entre nous, leur servira de lit.
— Si faut-il cependant que je les autorise,
Répartit le curé, par la messe requise.—
Colas reprit: — Pasteur, à quoi bon tout cela?
L'ordre n'en souffre point, et ces deux gaillards-là
Ne peuvent s'épouser plus en face d'église.

LES DEUX SOUHAITS.

Rival chétif de Montaigne et de Pope,
Alcidor au coin de son feu
Glosait sur l'homme et, qui pis est, sur Dieu,
Frappant à leur exemple et le cèdre et l'hysope.
— Seigneur Jupin, disait-il en courroux,
Pourquoi nous créas-tu sans consulter nos goûts?
Nos yeux devraient valoir au moins un microscope;
Le roi des animaux les discernerait tous. —
Jupiter dédaigna de s'armer de sa foudre:
Quand les traits partent d'aussi loin
Un Jupiter n'a pas besoin.
De déployer son bras pour les réduire en poudre;
Le roi des dieux commande, et, tout épouvanté,
Mon fat sent de ses yeux doubler la faculté;
Son feu s'étend, ses pincettes grandissent,
De son mouchoir les moindres fils grossissent,
Et son ameublement, croissant tout au niveau,
Lui fait dans chaque objet voir un objet nouveau.
Alcidor en frémit. — Vertubleu de ma vie!
Le sort m'en veut; détalons dans les champs. —

C'était bien pis; la Nature, agrandie,
Dans tous les vermisseaux lui montrait des serpens.
— O Jupiter, dit-il, je lasserai ta haine!
Alcidor est vainqueur, et ta honte est certaine
Si les objets à mes yeux raccourcis
Au lieu d'être plus grands ne sont pas plus petits! —
Sous les traits délicats d'une miniature
Alcidor à ces mots voit toute la nature:
Un horrible serpent s'élance sur son bras;
Il le prend pour un ver et ne le chasse pas:
L'animal irrité presse et pique l'artère;
Alcidor en riant termine sa carrière.
Après cent quolibets contre Jupin lancés,
On dit qu'il s'écria : — Maris durs et sévères,
Dans ma punition vous vous reconnaissez:
On veut d'abord trop voir dans ses propres affaires;
On finit quelquefois par n'y pas voir assez.

LA NEIGE.

Un jour qu'il avait fort neigé,
De quatorze ans Licandre âgé,
Rôdait autour d'un bois d'un air pensif et bête,
Sans se douter qu'un voleur malhonnête,
Dont il n'avait pas
Entendu les pas,
Lui prendrait son argent dans un court tête à tête :
Or depuis cette époque, en prose ainsi qu'en vers,
Il exhalait une haine sans borne
Contre ces humides hivers
Où l'on voit le fier Capricorne
Sous des tapis de neige effacer l'univers.
Licandre avait grand tort; j'en ai preuve certaine.
Un autre jour, qu'il avait dix-huit ans,
Et qu'il avait neigé, Licandre dans les champs
Vit tout à coup paraître Hélène;
Il se souvint de son voleur,
Et sut, d'une manière un peu moins malhonnête,
Lui prendre adroitement dans un doux tête à tête
Vingt baisers, puis les mains, puis à la fin son cœur.

La pauvrette en courroux, pour rompre un tel manége,
Appela, mais en vain, son père à son secours.
Or Licandre aujourd'hui va disant que la neige
Est un don précieux de la main des Amours,
Qui des jeunes tendrons sait rendre les cris sourds
Pour les précipiter à propos dans le piége.

LA FEMME DE LOTH

ET

CELLE DE PYGMALION.

Papes et grands visirs, capucins et dervis,
Le dogme nous divise et la mort nous rassemble :
Loth et Pygmalion, du fait un peu surpris,
Aux Champs Elysiens se trouvèrent ensemble;
Comme ils étaient à disputer,
Le hasard voulut que leurs femmes
A côté d'eux vinssent à s'arrêter.
—Palsembleu, dirent-ils, on vous cherchait, mesdames,
Et puisque vous voilà nous allons vous prouver
Que Dieu nous rend ici nos corps avec nos âmes.
La femme de Pygmalion
Lui répartit avec un air sincère :
—Mon cher époux, mon charmant statuaire,
Signale si tu peux ta vive passion
Comme tu faisais sur la terre.
Quand le trépas t'eut séparé de moi

Mon corps, glacé de terreur et d'effroi,
Retomba par degrés dans l'affreuse inertie
D'où tu l'avais tiré pour me donner la vie,
Et sous les durs ciseaux de la noire Atropos
Je redevins statue en marbre de Paros;
Tâte plutôt : dans cet état funeste,
Las! la parole est tout ce qui me reste. —
Je ne sais pas comment cela se fit,
Mais aussitôt la dame la perdit:
Ces sculpteurs, voyez-vous, sont des hommes si drôles!
Quand on leur dit de tâter aux épaules
Ils vont tâter ailleurs; leur geste s'enhardit.
Or la femme de Loth, condamnée au silence,
Attendait à son tour avec impatience
Que son mari, pressé par un désir charnel,
Voulût s'accommoder de ses baisers de sel;
A chaque pas elle craignait de fondre;
Et du fond de son cœur suppliait le bon Dieu
De confondre
Tous les rieurs qui venaient dans ce lieu,
Et notamment un certain saint Matthieu
Qui jadis, comme on sait, commis de la gabelle,
Prétendait chaque jour mettre un impôt sur elle.
Je ne sais pas encor comment cela se fit,
Mais la parole avec Loth lui reprit.

Belle Chloé, je crois t'entendre
Me demander ici tout bas

Quel parti je prendrais si j'étais dans le cas
De t'ôter la parole ou bien de te la rendre;
Avant de te répondre il te faut m'éprouver,
Et même il faut aussi me dire
Lequel est le plus doux dans l'amoureux délire
De perdre la parole ou de la retrouver.

L'ASTROLOGUE

ET

L'HOMME QUI A PERDU SON FILS.

Un homme avait perdu sa chère géniture,
Et dans les villes d'alentour
Il la cherchait la nuit, il la cherchait le jour,
Tant il est vrai que rien ne coûte à la nature!
Or en courant il s'égara,
Et de fortune rencontra
Un astrologue taciturne
Qui voyait, ou qui croyait voir,
Au travers d'un nuage noir
L'union de Vénus avec le vieux Saturne.
— L'auriez-vous aperçu? lui dit-il en tremblant;
Il s'est enfui de sa demeure,
Et je le cherche vainement.
— Il vient de passer tout à l'heure,
Lui répliqua très-froidement
Celui dont l'âme était encore au firmament;

Il était entouré de quatre satellites.
— Juste ciel! s'écria ce père infortuné;
De son égarement voilà les tristes suites!
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. —
Notre sombre astrologue, à son récit fidèle,
Poursuivait en disant: — Il s'est approché d'elle,
Et leur conjonction.... — Le père, furieux,
Tonnant soudain contre les dieux,
Fit soupçonner à l'astrologue
Un quiproquo dans tout le dialogue.
On s'éclaircit, et le père, confus,
Grava, la larme à l'œil, sur l'écorce d'un frêne
Ces quatre vers, que lui dicta sa peine,
Et que je pense avoir bien retenus:
« Notre âme est tellement la dupe
« Du chagrin et de la gaîté,
« Que nous croyons tout le monde occupé
« Du sentiment qui nous occupe. »

LE BAPTÊME DE LA CLOCHE.

Sambleu! parbleu! morbleu! la charmante Isabelle
Me demande aujourd'hui quelque chose de court!
Je sais fort bien comment monsieur Grécourt
En pareil cas répondait à sa belle;
Mais je pique des deux, et Pégase, qui court,
M'emporte en ce moment loin de la bagatelle.

Dans un village à Paris contigu
Besoin était d'une cloche nouvelle,
Dont le son, moins grave qu'aigu,
Pût avertir chaque fidèle
Le long du jour par les champs répandu,
D'invoquer à midi la puissance éternelle:
(Le temps de l'angelus n'est point un temps perdu.)
Le curé de l'endroit, vraiment homme d'église,
Cita fort à propos l'exemple des Hébreux,
Qui mettaient aux pieds de Moïse
Leurs bijoux les plus précieux
Quand il fallait à l'arche une chemise.

Les paysans préchés devinrent généreux :
Jacqueline donna ses deux boucles d'oreille,
Marguerite sa bague et Perrette une croix,
Dont le jeune Lucas avait encor la veille
Paré de fleurs l'autel plus d'une fois.
Des bienfaits du village
La masse s'arrondit ;
L'homme de Dieu, selon l'usage,
La détourne au profit
D'une nièce fort sage :
Ce fut manteau de lit
Pour son mignon corsage,
Ce fut soulier petit,
Et maint cadeau, je gage,
Dont elle eut appétit.
Bref, par ce badinage
La cloche se fondit
Sans sortir du ménage.
Le pasteur en rougit.
Pour prévenir l'orage
Guillaume Tabarit,
Fondeur du voisinage,
En fit une à crédit.
A la bénir notre curé s'apprête :
On vole en foule au temple, et les manans pressés,
Ouvrant des yeux à fleur de tête,
Les mains en bas se dressent sur les pieds.
Vient à passer un soldat de milice,

Dont la cohue attire les regards;
(La prière est un exercice
Qu'on connaît peu sous les drapeaux de Mars)
Il frappe sans façon l'épaule de Nicaise,
Demandant pourquoi l'on chantait.
— Voirment, monsieur, réplique le benêt,
Vous ne saviais donc pas qu'on la baptiserait?
Tout le village en est ma foi bien aise;
Alle est grande, alle est belle, et c'est mon fillot Blaise
Qui la nomme aujourd'hui. — Notre grivois, à part,
Croit qu'on baptise par hasard
Quelque nouvelle convertie,
Et lui répond d'un ton fort égrillard:
— Il doit bien lui tarder que la cérémonie
Soit finie!
— Pourquoi ça? dit Nicaise avec un sot dédain.
— Et ventrebleu, dit le guerrier badin,
C'est qu'il vaut mieux, nigaud, qu'on la marie.

LE ROI BOIT.

Ma foi le trait n'est pas nouveau;
Mais que la critique me berne;
Je veux mettre un cadre moderne
A l'entour de ce vieux tableau.

Sans-Souci, jadis militaire,
Et depuis maître cordonnier,
Avait Grégoire pour compère,
Et Grégoire était grenadier.
— Ma femme, va chercher Grégoire;
Je sais trop tout ce que je dois
A ce brave et jeune grivois
Pour ne pas le prier à boire
Aujourd'hui la veille des rois. —
Or, pour abréger notre histoire,
Grégoire vient. — Bonjour, bonjour.
— Çà, que je t'embrasse à mon tour.
— Prends donc le gâteau dans l'armoire.
Buvons encor; si tout est bu
J'en vais chercher d'un meilleur cru. —

Le mari sort. — Çà, dit Grégoire,
Comme compère, j'aime à croire
Qu'en l'absence de Sans-Souci
Je puis ouvrir ce gâteau-ci.
— Ma foi, dit-elle, point de gêne;
A qui lui sauve de la peine
Mon mari sait toujours bon gré;
Par ainsi, compère, il me semble
Que nous pouvons l'ouvrir ensemble
Sans attendre qu'il soit rentré. —
Sur cela mon porte-moustache
Dégaîne le plus grand couteau
Qu'ait produit la forge d'Eustache,
Et l'introduit dans le gâteau.
— Bon, mon ami; courage, achève...
Tire d'abord, je tire après...
Dépêchons-nous, car je voudrais
Que mon nigaud d'homme eût la fève.
— Va, reprend Grégoire; tais-toi;
Je veux que la peste me crève
Si je ne la lui donne moi :
Voilà sa part, et sur ma foi
On sent qu'au bord la pâte lève. —
Sans-Souci rentre; il était roi.
— Tant mieux, dit-il, ami Grégoire;
C'est double raison pour bien boire;
Mais songe à boire à ma santé.
Ne va pas manquer de mémoire,

Car j'abdique la royauté
Si tu n'en soutiens pas la gloire.
Si tu flattes ma vanité
Ce sera bien une autre histoire!
Je vendrai ma montre d'argent;
Mon cuir, mon alêne, le diable,
Tout ici deviendra potable.
Un roi doit être bienfaisant. —
Il dit, et prend alors son verre.
Grégoire, qui s'en aperçoit,
De crier soudain le roi boit,
Et de gourmander sa commère,
Qui ne fait pas ce qu'elle doit.
— Madame, criez le roi boit,
Ou vous le mettrez en colère. —
Saisi d'un courroux singulier,
Sans-Souci devient Sans-Quartier,
Et rosse un peu cette mégère
Pour venger son sceptre éphémère
Qu'elle a l'audace de braver
Par un silence téméraire.
(Qu'il est rare de châtier
Une femme pour trop se taire!)
Les coups la forcent de crier :
— Au meurtre! au meurtre! on m'assassine!
Coquin, dans la mare voisine
De ce pas je vais me noyer. —
Elle sort, et pourtant n'y jette,

Au lieu d'elle, que sa cornette;
Après quoi derrière un mûrier
Elle se forge une cachette.
Le roi la cherche, et pense net
Que le bonnet tient à sa femme,
Que sa femme tient au bonnet,
Et qu'elle est prête à rendre l'âme.
—O ciel, que je suis malheureux!
Voilà ma femme qui se noie!
Il me faut un témoin ou deux
Pour que la justice m'en croie,
Et mon compère, trop peureux,
Au loin, sans partager ma joie,
Dans les broussailles se fourvoie!
On dit qu'à ces propos badins
La femme, tant soit peu barbare,
Poussant mon drôle par les reins,
Le précipita dans la mare:
Mais ce n'est pas tout; car on croit
Qu'en le voyant lutter dans l'onde
Au milieu d'une fange immonde,
Elle s'écria: Le roi boit!
En mourut-il? C'est un mystère
Où l'esprit craint de s'égarer.
Partout où vous voyez cadrer
Bon compère et bonne commère,
Mort d'époux est perte légère,
Toujours facile à réparer.

LES PAPILLOTES SYRIAQUES.

Près du temple immortel que le grand Richelieu (1)
Consacra pour sa gloire à la gloire de Dieu,
Je viens de rencontrer Ricaric le critique,
Qui, s'approchant de moi d'un petit air caustique :
— Vous allez donc, dit-il, ainsi que Pelletier,
Envelopper le poivre en cornets de papier,
Et faire un faible hommage à la typomanie
De quelques méchans vers dépourvus d'harmonie ?
— En vérité, monsieur, reprends-je au même instant,
L'amour-propre est flatté d'un pareil compliment,
Et le grand Despréaux, quoiqu'un peu votre maître,
N'aurait ni mieux écrit, ni mieux parlé peut-être :
Du Parnasse tremblant, seigneur haut-justicier,
Il envoyait aussi les gens chez l'épicier ;
Mais il ne songeait pas que le meilleur ouvrage
Peut au gré du hasard servir à tout usage. —
Ricaric aussitôt vers son barbier Forbas
Sans me répondre un mot précipita ses pas ;
(Cet homme apparemment n'aime pas la réplique)
Mais je l'ai poursuivi jusque dans la boutique ;

Et plus il s'écriait : Monsieur, je reste ici,
Plus je lui ripostais : Monsieur, j'y reste aussi.
De quatre gros feuillets de Bibles polyglottes
Déjà deux gros garçons ont fait des papillotes,
Et, blasphémant gratis le nom sacré de Dieu,
Le coiffent pour six sous et de grec et d'hébreu.
— Ah, parbleu, Ricaric, m'écriai-je avec joie,
Mon livre du beurrier peut bien être la proie
Puisque le plus auguste et le premier de tous
Sert à friser les crins d'un pédant tel que vous! —
Lors à mon aristarque écumant de colère
J'ai présenté bien vite un miroir salutaire,
Et sur sa tête il lut, en syriaque écrit :
« Heureux les gens benins et les pauvres d'esprit! »

LE JARDINIER HOLLANDAIS.

Un gros jardinier de Hollande
S'avisa par malheur d'élever un pourceau:
Ce pourceau, dans l'accès d'une rage gourmande,
S'avisa de manger un enfant au berceau.
Or partout où l'on tue il faut aussi qu'on pende;
L'animal se vit condamné
Par un jugement authentique
A périr en public, garotté, bâillonné,
D'un torticoli juridique.
Son maître eût tout donné pour le tirer de là;
Mais comme il n'avait rien Thémis fut inflexible,
Et le bourreau se signala,
Dressant une potence à cinq cents pas visible,
Et les Hollandais d'accourir;
Car dans ce pays-là, comme dans ma patrie,
Malgré qu'on aime à vivre on aime à voir mourir,
Ne fût-ce qu'un cochon: l'âme en est attendrie;
On pleure, on pleure, et c'est un grand plaisir.
Le cochon grommelait; il fit verser des larmes
A tous les bourgeois d'Amsterdam:

L'éloquence a partout ses charmes,
Témoin l'âne de Balaam.
Or devinez à quoi songeait le maître
Du patient? Il s'était éclipsé,
Pour consoler (nouveau Mazet peut-être)
La mère en pleurs du bambin trépassé.
— Oui, disait-il, c'est à l'audace
Que le succès est toujours dû,
Et de mon cher pourceau j'apporterai la grâce
Avant qu'il puisse être pendu. —
Il arrive, il cherche la dame,
La rencontre sur son pallier,
Se jette à ses genoux, l'enlève, et, plein de flamme,
Lui fait la cour au pied d'un myrte en espalier.
La dame cria fort: (quand la chose fut faite)
Au viol! au viol! Le jardinier fut pris,
Interrogé sur la sellette,
Convaincu, condamné, campé malgré ses cris
Dans la funéraire charrette;
Et l'on juge aisément s'il demeura surpris!
— O mon pauvre cochon! dit-il d'une voix ferme,
Puissions-nous à nous deux faire deux belles morts!
Hélas! plus j'approche du terme,
Moins je sens venir les remords.
Que dans ses lois Justice est arbitraire!
Du trépas d'un marmot trop déplorable effet!
On nous pend tous les deux, toi pour l'avoir défait,
Et moi pour l'avoir su refaire! —

Des Hollandais, ce peuple si vanté,
La finesse, on le voit, ne fut jamais trop grande;
Mais pourtant vive la Hollande
Et pour le beurre et pour le thé,
Et surtout pour la liberté!

LE MAUVAIS IMPRIMEUR.

Nicodême, fils d'imprimeur,
Et Suzon, fille de libraire,
S'éprirent d'une folle ardeur,
Sans pourtant songer à mal faire.
Amour fit un jour au duo
Essayer du baiser la volupté suprême,
Si que la passion du pauvre Nicodême
D'in-seize qu'elle était devint in-folio;
Nicodême était neuf, et Suzon était neuve;
Premier embrassement leur causa vif plaisir;
Tant est vrai qu'on fait bien quand on cède au désir!
Tant est vrai qu'un baiser n'a pas besoin d'épreuve!
Mais Nicodême aussitôt s'en alla.
— Ah! dit la fille du libraire,
Le sot imprimeur que voilà!
Peut-il attraper la manière
D'un baiser comme celui-là,
Et n'en tirer qu'un exemplaire!

L'ENNEMI DE L'OBSCURITÉ.

Nice et Lucas, pélerins de Cythère,
En parcouraient les bosquets à tâtons;
Chemin faisant Lucas disait : — Bergère,
Faudra-t-il donc que la nuit du mystère
Règne à jamais sur ces gentils cantons ! —
Nice disait : — L'Amour fuit la lumière,
Et quand ta bouche, ami Lucas,
Daigne un moment peser sur ma paupière,
Je sens fort bien ce que je ne vois pas. —
Loin d'écouter cet avis salutaire,
Lucas conçoit un dessein téméraire,
Mais favorable à son œil libertin;
A deux myrtes du grand chemin
Il veut suspendre un réverbère.
Vénus le voit, entre en colère,
Et le mène à l'Amour soudain.
Celui-ci le fustige en lui disant : — Ecoute;
Va maintenant ailleurs essayer tes projets,
Et ne t'avise plus d'éclairer les sujets
Dans un état dont le roi ne voit goutte.

L'AMOUR FIXÉ.

A MADEMOISELLE DE MARCILLI,

qui avait dans son jardin un Cupidon dont on avait brisé une aile.

L'Amour, ce petit dieu mutin,
Dont la douceur est si cruelle,
Quittant Paphos un beau matin,
De quelque Lucrèce nouvelle
Cherchait à vaincre le dédain;
Il vit la sévère Isabelle,
Et s'abattit dans son jardin.
— Hélas! dit-il, si le destin
M'avait donné d'être fidèle
Ici je voudrais avec elle
Fouler la fougère et le thym.
— Reste en ces lieux, reprit la belle,
Et de ton sort je prendrai soin. —
L'Amour s'arracha vite une aile,
Et dit : — Je n'irai pas plus loin.

LE FAISEUR

DE PAPES ET DE CARDINAUX.

Ganganelli n'est plus, et je ne voudrais pas,
Si j'étais cardinal, qu'on me mît à sa place:
La gazette a beau dire, on voit que son trépas
Fait pâlir saint François et rougir saint Ignace.
Quoi qu'il en soit, lecteur, pleurez amèrement,
Pleurez sur son tombeau; pour moi je ris sous cape
Au souvenir joyeux d'un vieil événement,
Récité l'autre jour par le conteur Agape,
Et qui démontre net que la façon d'un pape,
Quand le faiseur est bon, ne coûte qu'un moment.

Non loin du Vatican règne certaine rue;
(Désignez mieux l'endroit, direz-vous; je ne puis,
Car j'ai beau consulter la carte du pays,
Soit qu'elle manque d'étendue,
Ou soit que ses couleurs me donnent la berlue,
Rome est toujours dans Rome, et non pas où je suis.)

Or on saura que d'ordinaire
Passait par cette rue un gaillard bien dispos
Qui s'en allait criant à la manière
De nos vendeurs de vieux chapeaux :
— A faire, à faire, à faire
Des papes et des cardinaux. —
Un beau matin, cheminant par routine,
Il aperçut en dehors d'un balcon
Le petit bout d'un petit pied mignon,
Lequel partait d'une jambe très-fine
Que l'œil perdait sous le jupon
D'un négligé de mousseline,
D'où s'élançait à l'unisson
Le double mont d'une gorge divine
Au-dessous d'un minois fripon.
Voilà, mes chers lecteurs, d'un seul coup de crayon
Le vrai portrait de Coraline.
Mon homme approche, il examine,
Et voit un autre pied tout rond,
Emmanché bonnement d'une jambe moins fine,
Dont l'embonpoint trop vagabond
S'agitait mollement sous la simple étamine :
Le tout appartenait à la grosse Argentine.
— Que voilà deux friands morceaux !
S'écrie alors notre compère ;
Crions toujours ; je ne sais, mais j'espère
Que je les réduirai, par l'art de mes propos,
A faire, à faire, à faire

Des papes et des cardinaux. —
Coraline à l'instant dit à sa chambrière :
— Entends-tu bien cette voix de tonnerre ?
— Oui, madame, et c'est d'un héros
Qui, de l'aveu du peuple, a le talent de faire
Des papes et des cardinaux.
— Et comment ? C'est donc un mystère,
Car il ne porte aucun outil ;
Les fond-il ? les peint-il ? ou bien les sculpte-t-il ?
— Madame, assurément, si cela peut vous plaire,
Je crois qu'il montera. — Qu'il monte ; il est gentil ;
Pour quelque argent ce n'est pas une affaire ;
Allons, qu'il entre. Approchez, mon ami ;
Quel est votre savoir ? — Belle dame, j'opère
Dès qu'on a fixé mon salaire.
— Ce n'est répondre qu'à demi.
— Il me faut vingt écus. — La somme n'est pas forte,
J'en conviens ; mais enfin comment opérez-vous ?
— Je ne peux m'expliquer, madame, qu'entre nous ;
Mettez-moi seulement cette fille à la porte,
Et tirons un peu les verroux. —
La chambrière sort. — Vous n'attendez personne ?
— Je n'imagine pas. — Oh çà, quels sont vos goûts ?
Quel pape faut-il qu'on vous donne ?
Liberté, libertas ; cela dépend du choix ;
A la beauté toujours je l'abandonne :
J'ai dans mon sac des Sixtes, des Benoîts,
Des Grégoire-le-Grand, quand la saison est bonne,

Et des Innocens quelquefois.
Hé bien, décidez-vous; aimeriez-vous un Pie?
Un Adrien vous ferait-il envie?
Un Nicolas, c'est trop commun;
Pour des Léons je n'en ai plus aucun;
J'ai fait tant de Jeans dans ma vie
Que le seul nom m'en devient importun:
Il me reste un Clément; c'est je crois votre affaire.
—Clément! c'est fort bien dit; allons, soit, un Clément.—
Mon homme alors tout doucement
Vers son alcove solitaire
Vous la conduit avec mystère,
Et Coraline, hélas! reconnaît en tremblant
Que pour faire un pontife il va droit à Cythère.
O pudeur, hâte-toi de tirer dans mes vers
Des rideaux que Grécourt laissait toujours ouverts!
Cependant Argentine avec impatience
Attendait en dehors le fruit de la séance.
Il sort. — Hé bien, monsieur, le pape est-il fini?
Est-il de bronze ou de marbre poli?
—Va, tranquillise-toi; ce pape-là respire.
— J'entends, j'entends; vous voulez dire,
Monsieur, que l'ouvrage est parlant.
—Non, point du tout, ma chère; il est vivant.—Vivant!
— Oui, très-vivant. — Oh! c'est pour rire.
— Tu le verras un jour. — Baste. Et vos cardinaux
Sont-ils vivans aussi? — S'ils le sont, par saint Pierre!
Donne-moi dix écus, et je m'en vais t'en faire

Un qui pour la beauté n'aura point ses égaux.
— Ce n'est que dix écus? reprend la chambrière;
Ne perdons pas le temps à de pareils propos;
En voilà vingt; j'en demande une paire.

LA BÉGUINE AILÉE.

Il fut un temps où les pauvres béguines,
Dans la ferveur et dans l'humilité,
Ne logeaient point encor la vanité
Sous l'attirail des guimpes les plus fines;
(Ce n'était pas hier en vérité)
Quoi qu'il en soit, si vous voulez m'en croire,
(On croit souvent ce qu'on n'a jamais vu)
En peu de mots je vais conter l'histoire
De sœur Alix, d'honorable mémoire.
Le nom d'Alix est un nom fort connu:
La bonne sœur n'avait pas lu Voltaire,
Et toutefois dans son cœur ingénu
Un sentiment flatteur et continu
Contredisait l'état célibataire.
— Ah! disait-elle, ah, Jésus mon sauveur!
Ce sont toujours des épreuves nouvelles
Quand j'aperçois Félix mon confesseur;
Pour résister à l'esprit tentateur,
Las! en naissant que n'avais-je des ailes!
J'aurais plané comme les hirondelles.

Bien au-dessus de ce monde trompeur.
— Ma sœur, reprit une de ses compagnes,
Vous le pouvez avec un peu de foi;
Cette vertu déplace les montagnes,
Aux élémens elle dicte la loi;
Vous volerez. — Sœur Alix se regarde:
Point d'aile encor, car la foi lui manquait.
(Un fameux saint dans son temps remarquait
Qu'il en faut gros comme un grain de moutarde;
Mais à venir quelquefois ce grain tarde.)
— Courage, Alix; le bon Dieu t'aidera:
Prions-le bien; la foi vient... M'y voilà,
S'écria-t-elle, et les plumes poussèrent;
En un moment elles s'entrelacèrent,
Et sur le dos de la jeune nonnain
A l'unisson deux ailes s'allongèrent.
Alix en rit, et s'envola soudain:
Mais il lui prit un scrupule en chemin;
L'air est peuplé de sylphes téméraires
Qui très-souvent, selon saint Augustin,
Se sont permis des caresses légères,
Surtout envers le sexe féminin,
Et puis son vol, très-perpendiculaire,
Autorisait maint et maint libertin
A lui crier de là-bas sur la terre:
— Hola, ma sœur; cachez votre derrière. —
La grâce encor la tira d'embarras.
Ah! que la grâce est une bonne mère!

Notez pourtant que, pour sauver le cas,
En resserrant sa jupe sur ses bas
Il lui fallut de plus sa jarretière.
Tout en volant sœur Alix se trouva
Juste au-dessus d'une terre fleurie,
Des Canadiens vaste et douce patrie.
Comme ils sont nus, Alix les regarda:
La foi manquait, et l'on dit qu'avec elle
Alix d'abord sentit décroître une aile,
Puis l'autre après; plus son œil curieux,
Toujours fixé sur la riche stature
De ces mortels chéris de la nature,
En détaillait les charmes vigoureux,
Plus le Destin lui rognait le plumage
Dont elle eût dû faire un meilleur usage.
Alix tomba sur des gazons touffus:
Alix, hélas! à la fleur de son âge
Vit approcher un hercule sauvage,
Qui nuit et jour l'adora tant et plus.
Son directeur eût-il fait davantage?

LE VOLEUR DE ROSES,

ET

LE JARDINIER DE SAINT-VICTOR.

1777.

Dans le jardin du bienheureux Victor,
Où brillaient mille fleurs tout récemment écloses,
Certain prêtre hibernois, d'une voix de Stentor,
Récitait son bréviaire en dérobant les roses:
J'étais derrière un if, et je ne pus jamais
Voir s'il avait ouvert son livre des dimanches
Au commun des martyrs ou bien des vierges, mais
Je vis bien qu'il prenait roses rouges et blanches.
Peut-être, dira-t-on, que ce prêtre hibernois,
Faute d'argent, manquait de discipline,
Et qu'il voulait, comme les saints Benoîts,
Se rouler d'épine en épine:
Erreur; un saint Benoît eût pris soin, j'imagine,
De se boucher le nez en se piquant les doigts.

Chauvière l'aperçut; terreur des floricides, (12
Ce jardinier les sent avant que de les voir,
Et le dragon des Hespérides
N'a jamais mieux fait son devoir.
—Monsieur l'abbé, dit-il, décampez, et pour cause;
Dans un abbé surtout le vol est odieux:
S'il faut qu'absolument vous preniez dans ces lieux,
Prenez-y l'air, mais non pas autre chose. —
Notre Hibernois, loin de verser des pleurs,
Allégua là-dessus cent propos illusoires,
Et dit qu'un Hibernois pouvait voler des fleurs
Puisque saint Augustin avait volé des poires. (13
Le jardinier, sans en être touché,
Répartit : — Parlez haut; je suis sourd à l'extrême. —
Lors le prêtre larron de lui crier de même :
—Vous êtes sourd; j'en suis fâché;
Mais ne croyez pas que je beugle
Pour me faire entendre à demi :
Une autre fois, jardinier mon ami,
Soyez moins sourd et soyez plus aveugle.

LES ANGES RÉFORMÉS.

Entre les bras de la jeune Thérèse
Certain prélat grivois s'endormit à trente ans,
Et vit à son réveil que l'horloge du Temps
En avait pour sa part sonné soixante et seize:
Philémon et Baucis furent-ils plus constans?
— Je veux, dit-il alors, consacrer mes instans
A visiter mon diocèse,
Et porter la réforme au fond de ces couvens
Où le beau sexe, tout de braise,
Fournit matière aux discours médisans. —
Il avance aussitôt vers un moutier célèbre,
Moutier plein de nonnains qui ne l'attendaient pas.
Nonnains étaient au chœur : un silence funèbre
Dans ces lieux dépourvus d'appas
Régnait, chose étonnante, au lieu de l'altercas;
Chaque sœur immobile, en sa stale enfoncée,
La tête vers le ciel, et l'œil à demi-clos,
Donnait en ce moment carrière à sa pensée.

S'il faut s'en rapporter aux rigides dévots,
La mentale oraison, rarement exaucée,
N'est bonne qu'à nourrir la paresse des sots:
C'est par elle pourtant que notre âme, élancée
Hors de son vil étui, centre de tous les maux,
Goûte du paradis la joie anticipée,
Sans que l'homme ait besoin d'articuler des mots.
Rentrons dans mon sujet, et sans tant de propos
Disons que chaque sœur se croyait dispensée
De prier autrement, vu les bonbons nouveaux
Qu'elles faisaient durant toute l'année
Pour les vicaires généraux.
Le prélat stupéfait manqua d'être leur dupe.
— Hélas! s'écria-t-il, c'est bien avec raison
Qu'on accorda toujours au sexe portant jupe
Le suprême degré de la dévotion! —
Remarquons en passant qu'on avait peint à fresque,
Sur les plafonds brillans de leur temple élevé,
Des anges presque nus, dont le groupe grotesque
Offrait au spectateur un détail achevé.
— Oh! oh! dit le prélat, qu'est-ce cela, mesdames?
— Monseigneur, vous savez que pour le bien des âmes
Il faut à l'œil un but de contemplation:
Ces esprits bienheureux, purs et sans passion,
N'allument dans nos cœurs que de pieuses flammes.
— Tudieu, mes chères sœurs, ne faites point d'efforts
Pour me persuader une telle imposture;
Car je me connais en peinture,

Et de pareils esprits sont ma foi bien des corps!
Voyez ce Raphaël; quel nez, quelle charnure!
Et Michel, s'il vous plaît, Michel! quelle encolure!
Le dragon qu'il terrasse est mignon près de lui.
Gabriel a bien l'air d'un bon gros réjoui
Qui rit en déployant son énorme stature.
Quel est ce petit-là, dont les yeux pleins d'ardeur
Semblent tomber sur le banc des novices,
Qui tient dans sa main gauche un flacon plein d'odeur,
Tandis que de sa droite il bénit vos caprices?
— C'est l'ange gardien de notre confesseur.
L'évêque, interrogeant, de reprendre: — Et cet autre,
Dont le minois annonce un nouveau converti,
Un peu trop fatigué de s'être diverti?
—Sauf votre bon respect, monseigneur, c'est le vôtre.—
Le pasteur en fut irrité,
Et fit venir deux peintres faméliques
Pour rogner à son gré tous ces anges cyniques.
—Ils sont pourtant d'une grande beauté,
Disait l'un d'eux avec sincérité.
—Paix! voilà dix écus.—Monseigneur...—Tu répliques?
En voilà quinze; obéis sans pitié,
Et d'un coup de pinceau biffe-les de moitié.—
Tel on voit aujourd'hui le maître journaliste,
Des chefs-d'œuvres de l'art jaloux sans être artiste,
Grincer les dents de rage, et, la bourse à la main,
Pour servir son dépit gager maint écrivain.
Mais cependant chaque sœur, interdite,

Regardait en pleurant son ange protecteur
Décroître sous les coups d'un pinceau destructeur:
A détruire un chef-d'œuvre on va toujours trop vite.
Les anges sont déjà sans pieds et sans genoux,
Et les peintres malins cessant avec mystère,
Le prélat furieux leur dit: — Qu'attendez-vous?
Le reste à des esprits n'est pas plus nécessaire.
— Ah, monseigneur! s'écriaient les nonnains,
C'en est assez; permettez qu'on s'arrête.
— Je veux bien leur laisser les ailes et la tête.
— Il suffit, monseigneur; nous en sommes aux reins.
— Aux reins! dit sœur Colette avec un cri funeste;
En ce cas-là, messieurs, rayez donc tout le reste. —
Les séraphins furent tous abrégés;
Figurez-vous leurs chefs d'épaules dégagés,
Et seulement flanqués de deux chétives ailes.
(Ceux qu'on peint de nos jours les ont pris pour modèles.)
Nonnains de regretter leurs plaisirs innocens.
Des esprits ainsi faits tombent-ils sous les sens!
Le prélat s'en alla, mais les peintres restèrent.
L'abbesse et la prieure alors se lamentèrent.
— Messieurs, notre prélat cherchait à se venger;
Vous l'avez vu; j'en appelle à vous-mêmes.
Ces anges font pitié; leurs faces toutes blêmes
Semblent nous reprocher qu'on les vient d'outrager:
Si vous pouviez les rallonger. —
Je sais de bonne part que les peintres sur l'heure
Calmèrent autrement l'abbesse et la prieure.

Tout le couvent suivit un exemple aussi doux;
Aux peintres d'alentour on donna rendez-vous,
Si bien que chacun d'eux tint la place d'un ange.
Quoique ces êtres-là valent bien mieux que nous,
Je crois que chaque sœur ne perdit point au change.

LE PRIEUR PERDU ET RETROUVÉ.

Qui se guinde
Sur le Pinde
Est bien fou;
Quant à moi je m'arrête au pied de la montagne;
Et j'attends pour chanter que l'Amour m'accompagne,
Ou qu'un conte, arrivant je ne sais ma foi d'où,
Si ce n'est du pays des châteaux en Espagne,
Vienne à mon grand contentement
Se présenter naïvement.
Ah, parbleu, j'en tiens un! Charmante Eléonore,
Toi que mes vers gais et semi-grivois
Ont fait sourire quelquefois,
En écoutant ceux-ci daigne sourire encore.

Je vais chanter le pénible trajet
D'un gros prieur sorti de sa cellule
La tête en bas; bizarre est le sujet,
Et l'attitude appelle le scrupule
De mons Tartufe et de mons Bobinet,
Qui pour le moins la trouvent ridicule.

La tête en bas! — Pourquoi non, s'il vous plait?
C'est un prieur : si c'était sœur Ursule
Dévot alors regarder ne pourrait
Sans encourir les foudres de la bulle;
Mais le héros dont je fais le portrait
Est habillé des talons au cuculle :
Où pudeur fuit gaîté toujours recule;
Où pudeur craint gaîté souvent paraît.
Dans un couvent, je ne sais de quel ordre,
(Je le sais bien, mais c'est un grand secret,
Et puis tenez, mieux vaut mentir que mordre)
Le tendre Amour depuis longtemps soufflait
La liberté, le trouble et le désordre :
Or sans mot dire Hilaire le souffrait;
Je le crois bien, car pour sa propre affaire
Par chacun an donnait le noir manteau,
Sans autre forme, à plus d'un petit frère
Qui lui venait d'ailleurs que du cerveau :
Dieu, qui voit tout, voyait donc père Hilaire
Se promener de Sion à Cythère
Pour arrondir et grossir son troupeau.
— Ma foi, dit-il dans sa juste colère,
Tout en peuplant son benoît monastère,
Ce prieur-là va se mettre au tombeau;
Imaginons un châtiment nouveau
Qui de ses goûts puisse au moins le distraire;
Dans son réduit creusons un grand caveau
Qui, pénétrant jusqu'à l'autre hémisphère,

Y mette à jour le globe de la terre:
Cela doit faire un singulier tableau! —
Dieu dit; soudain le miracle s'opère.
Heureux alors, heureux le père Hilaire
Si, pénitent et contrit au niveau,
Il eût reprit ce bandeau salutaire
Que la foi donne à l'enfant au berceau!
Mais l'homme est faible, et, bandeau pour bandeau,
Celui d'Amour fait bien mieux son affaire.
Hilaire dit: — Tremblez! pour moi j'espère:
Croyez-vous donc que Dieu dans sa fureur
Vienne en riant de perforer la terre
Pour me jeter au fond d'un trou vengeur?
Non, mes enfans; je crois tout au contraire
Qu'il a permis cet excès de bonheur.
Pour qu'en suivant son ordre de bon cœur
Je puisse aller, la tête la première,
Au paradis, l'objet de mon ardeur. —
A ce propos de l'intrépide Hilaire
Chacun se tait et se signe de peur:
Mon gros prieur empoigne alors Glycère,
Regarde, et dit: — J'y descends sans effroi,
Pourvu que soit cette gente bergère
A moi cousue; autrement la commère
Arriverait trop longtemps après moi,
Vu que la femme est toujours plus légère. —
Glycère crie; après bien des façons
Un frère lai vous lui coud ses jupons,

Et les enlace au froc du père Hilaire,
Si qu'à l'instant ce couple téméraire,
Aux yeux de tous dûment empaqueté,
Fut par le trou d'en haut précipité.
Le couple arrive au centre de la terre,
Et, comme on pense, il y reste arrêté.
— Ah, nous voilà dans la sainte cité!
Repart le moine; attendons que saint Pierre
Nous vienne ouvrir avec bénignité.
— Non, de par Dieu, répond alors Glycère,
N'attendons pas, car, si j'ai bien compté,
Double chemin nous reste encore à faire
Pour parvenir à la félicité.
— En ce cas-là reposons-nous, ma chère
La poste est rude, et je suis éreinté.
Si c'est ici que l'âme passagère
Prend ses relais pour l'immortalité,
Délions-nous. — Avec vivacité
On se délie, et malgré la poussière,
Malgré le chaud, malgré l'obscurité,
Qu'arriva-t-il? Il arriva qu'Hilaire
Voulut un peu tâter de ce péché,
Péché mignon dont tout est entiché,
Et qui, dit-on, plaisait fort à Glycère.
Frère Guillaume, au bord du trou penché,
Cherchait sur terre à mirer ce scandale;
Frère Melon, jouant l'effarouché,
Devant les yeux se mettait sa sandale:

Tel, quand Japhet, par pitié filiale,
De son papa couvrait la nudité,
Cham en riait avec méchanceté.
Frère Melon après quelque intervalle
Voulut tout voir; le trou s'était bouché.
Ami lecteur, tu penseras peut-être
Qu'Hilaire est mort; mais il va reparaître.
Onc n'entend Dieu perdre le débauché;
Suspend plutôt les lois de la nature;
Aussi fit-il, car mon couple amoureux
Par l'autre bout, la tête vers les cieux,
Sortit ensemble, et la gazette assure
Qu'à l'autre pôle on les prit pour des dieux.
— Çà, pour charmer notre route importune,
Dit le frocard, chantons alleluia. —
On chanta donc; la route s'abrégea;
Et, par un jeu de donzelle Fortune,
La nuit survint : un cahot les logea,
Non dans les cieux, mais bien dedans la lune.
Comme eux jadis père Hénok y tomba,
Mais sans compagne, et depuis ce jour-là
On parle hébreu dans toute la planète.
Mon gros prieur à le parler s'apprête,
Car il savait l'hébreu tant bien que mal;
(C'est toujours mieux qu'un professeur royal.)
On lui disait : — Vous et votre bergère
Vous arrivez par un beau clair de terre;
D'où venez-vous? — Ma foi nous en venons.

— D'où? — De la terre. — A d'autres! nous savons
Que Dieu créa ce disque planétaire
Comme flambeau de l'empire lunaire;
Conséquemment vous êtes des espions
Portés ici par quelques tourbillons
D'onde ou de vent, de flamme ou de poussière,
Et vous direz, sous peine d'étrivière,
Votre pays, votre état et vos noms. —
On composa. Mais pendant cette affaire
Que faisiez-vous dans votre monastère,
Anges mondains, bienheureux pénaillons?
Vous gémissiez sur le destin d'Hilaire,
Et vous disiez force et force oraisons;
Chacun de vous avait chassé sa belle,
Et, dans la peur d'un aussi triste sort,
Lisait Young le soir à la chandelle
Pour s'endormir sur la faux de la Mort;
Pendant le jour, par esprit d'évangile,
Vous deveniez petits, petits enfans;
Vous vous plaisiez à jouer à croix-pile,
Au trou-madame, à l'oie, aux cerfs-volans;
Frère Pancrace, exerçant ses talens,
En avait fait un surtout dont la taille
Portait dix pied; toute la monacaille
Désirait fort le confier aux vents:
On aperçoit un cercle à la muraille;
La corde y passe, on la lâche, et bientôt
Le cerf-volant s'en va là-haut, là-haut,

Et disparaît. — Où croyez-vous qu'il aille?
Disait Pacôme en ouvrant de grands yeux.
— Hé! dit Pancrace, il va droit dans les cieux. —
A ce discours chacun rit et le raille,
On boit un coup, l'on dispute et l'on bâille,
Tant qu'à la fin l'on s'endort de son mieux.
La nuit arrive, et la lune avec elle:
Hilaire avait abandonné sa belle
Par pénitence, et d'un coin du croissant
Vers nous aussi guidait un cerf-volant:
Or par celui du bon frère Pancrace
Le sien, plus faible, est tout d'abord heurté:
Mais admirez les projets de la grâce;
Cent et cent fois le choc est répété;
En se choquant les ficelles s'embrouillent.
A demi gris, tous les moines bredouillent:
— Tire donc, toi. — Tire, toi. — Je ne puis;
Il nous faudrait le bras du père Hilaire;
Comme il tirait les seaux de notre puits!
Las, il est mort! — Nous y viendrons, mon frère, —
A tenir ferme Hilaire se résout.
Moines en bas de tirer leur ficelle;
Hilaire en haut de tirer de plus belle:
Mais vainement les moines tirent tout,
Cerfs-volans, corde, et leur prieur au bout.

LE CAGOT INLOGEABLE.

Certain cagot, qui n'avait point encor
Soupçonné la douceur des amoureuses flammes,
Croyait se rapprocher des mœurs de l'âge d'or
En s'éloignant du commerce des femmes :
Désir le prit un jour de loger à Paris ;
Le voilà débarqué dans cette capitale,
Le voilà qui parcourt tous les hôtels garnis.
— Oui, monsieur, nous avons des chambres à ce prix ;
Entrez ici, voyez ; donnez-moi votre malle ;
C'est moi qui suis la fille du logis :
J'ai pour tous les messieurs des soins que rien n'égale,
Et je puis me vanter de bien faire les lits.
— Non, non, bien obligé ; je fais mon lit moi-même :
Si vous avez un grenier de hasard,
C'est tout ce qu'il me faut ; oui, c'est tout ce que j'aime.
Vous ne vous plaindrez pas, ma prudence est extrême ;
Car je ne sors jamais pour ne pas rentrer tard. —
Au fond d'un grenier vaste on vous campe mon homme ;

Mais il n'y put dormir; cent pigeons, que l'amour
Rendait tous commensaux d'une petite tour,
Dans leur joyeuse ivresse interrompaient son somme
Par des roucoulemens répétés tour à tour.
— Holà, s'écria-t-il; holà, quelqu'un. J'enrage;
Je ne saurais passer une pareille nuit;
Ces pigeons indécens font un bruit, mais un bruit
Dont le motif est pire encor, je gage.
Qu'on me descende au quatrième étage. —
On l'y descend. Le lendemain matin
L'aube vermeille à peine était venue
Que mon bigot regardait dans la rue:
Vint à passer un objet féminin
Dont la gorge éminente était à demi-nue.
— Au troisième, dit-il, qu'on me porte soudain:
J'ai vu, malheur à moi, malheur à toi peut-être,
Architecte maudit qui fis cette fenêtre
D'où l'œil sanctifié peut planer sur un sein!
J'ai vu ces vains appas du sexe le plus traître:
Je veux être au troisième, ou bien je sors demain. —
On lui passa cette boutade,
Et bien d'autres encor; cet ami du grenier
Descendit en deux jours, pour suivre la cascade,
Du troisième au second, du second au premier.
— Ah! dit-il, je respire! O sexe que j'abhorre!
L'auvent de la boutique est mis là tout exprès
Pour voiler à mes yeux tes attraits qu'on adore,
Mais que tout bon chrétien ne regarda jamais. —

Il s'applaudit. — Pauvre pécore!
Ne vois-tu pas que cet auvent
Cache au-dessous de toi, mais non pas au-devant
Lève la tête... O ciel! ô nouvelle disgrâce!
Dans la chambre qui lui fait face
Il aperçoit un mortel amoureux
Qui, dans les bras d'une bergère aimable,
Faisait alors ce qu'ont fait nos aïeux
Quand ils ont fait une chose semblable,
Et quand ils ont voulu qu'on la fît après eux.
— Je me meurs!... je suis mort!... O logement du diable!
Qu'on me descende encor. — Le bourgeois y souscrit,
Et déjà dans la salle on a placé son lit.
Nouveaux tourmens, nouvelles plaintes.
— Tous ces salons, dit-il, sont d'un mauvais aloi;
Les objets sont trop près, et je croirais, ma foi,
Quand les lumières sont éteintes,
Que l'on vient de plain-pied pour coucher avec moi.
Je veux être à la cave, ou je m'en vais sur l'heure. —
On nettoie à l'instant sa nouvelle demeure,
Et par un soupirail, tout à coup introduit,
Avec l'humidité le jour chasse la nuit.
Mon homme y dort, puis après il se lève,
Va droit au soupirail, et demeure interdit:
En ce moment la jeune Iris achève
De serrer sur son bas un lien trop petit,
Et fait voir au bigot tout ce que madame Eve
Ne cachait point le jour qu'elle naquit.

Quel parti croyez-vous qu'il prit?
Il prit, je crois, le parti le plus sage;
Il remonta bien vite au quatrième étage,
Et depuis ce jour-là la fille fit son lit.

LA CONFESSION DE THALIE. (14

Foin des gémissemens de l'auteur dramatique
Qui, ne pouvant tirer de sa cervelle étique
Que des scènes sans ordre en vers symétrisés,
Trouve tous les sujets dans son genre épuisés!
J'avoûrai que Thalie, épouse de Molière,
De temps en temps par ton doit pleurer sur sa bière;
Mais on l'a souvent vue, en de certains momens,
Oublier son veuvage au sein de ses amans;
On sait même qu'un dieu, la rencontrant seulette,
Lui dit un jour : — D'où vient, ma petite follette,
Qu'aujourd'hui vos enfans sont si multipliés? —
Et que Thalie alors, se jetant à ses pieds,
Crut voir Phébus, et dit : — Bénissez-moi, mon père;
Car la confession m'est chose nécessaire
Pour prouver au public que tel ou tel auteur,
En m'appelant sa belle, est un franc imposteur.
— Hé bien, reprit le dieu, commencez; du courage.
Quand Molière fut mort vous fûtes donc peu sage? —
(Or en parlant ses yeux, vrais yeux de capucin,
De Thalie à genoux parcouraient le beau sein.)

—Regnard, quoiqu'un peu froid, dit-elle, a su me plaire;
Un jour il me mena dans un lieu solitaire,
Et là, je ne sais pas comment cela fut fait,
Il me fit un enfant qu'on nomma le Distrait:
D'en construire un second, comme j'avais envie,
Regnard, qu'on n'avait onc tant fêté de sa vie,
Se remit à jouer, et joua de bonheur,
Puisqu'il m'en fit un autre appelé le Joueur.
J'aimai Dancourt, Baron, mais encor plus Destouches;
J'ai fait avec eux trois beaucoup de fausses-couches;
Mais le dernier enfin, s'escrimant un peu mieux,
A ma gloire je fus mère du Glorieux.
Non moins jalouse, hélas! de ma sœur Melpomène,
Je batifolai tant, je ris tant sur la scène,
Que Racine me vit et brigua mes faveurs:
Il les obtint aussi; j'accouchai des Plaideurs.
Boissy, depuis longtemps attaché sur mes traces,
Bavardait, bavardait (quelquefois avec grâces);
Je succombai, mon père, et j'en eus maint bâtard
Dont je n'aime après tout que le plus Babillard.
Voltaire fut aussi mon amant éphémère;
Si sa Nanine en pleurs ne tient pas de sa mère,
Qu'elle s'en prenne à lui; Voltaire en ce moment
Dans les bras de ma sœur se croyait sûrement. —
Thalie à cet endroit ne voulut plus rien dire.
— Quoi! s'écria le dieu, qui se mourait de rire,
Votre confession finirait-elle ainsi!
A qui sont ces enfans qu'on me présente ici?

De les abandonner leurs pères vous accusent.
— Je ne les connais pas, Phébus; ils vous abusent,
Et vous devez, pour prix de leur malignité,
Précipiter leurs fils dans le fond du Léthé. —
Le dieu, tout transporté, lui répond : — O Thalie,
Que votre confesseur vous trouve encor jolie!
Il serait trop heureux de pouvoir à son tour
Mériter vos faveurs et prouver son amour!
— Hélas! lui répartit la jeune pénitente,
Quand un confesseur parle on est obéissante. —
Le dieu la conduisit sous l'ombre d'un laurier.
Daphné du creux de l'arbre avait beau lui crier :
— Ce n'est pas Apollon; c'est quelque dieu, je gage,
Qui pour mieux vous séduire emprunte son visage. —
Cet avis méprisé se perdit dans les airs.
— Ah! s'écriait Thalie, ah! c'est le dieu des vers!
Il y met, je le sens, presque tout son génie. —
Or Piron travaillait à la Métromanie.

LE DRAME VENGÉ.

D'un chanoine opulent le docte cuisinier
Lisait un jour le Père de Famille, (15
Et, sans voir les défauts dont on veut qu'il fourmille,
Tout bonnement de pleurs mouillait son tablier.
—Comment, ce n'est qu'un drame, et tu verses des larmes !
Lui dit son maître, furieux :
Mais apprends-moi, butor, quels sont les charmes
De ce genre nouveau, bâtard injurieux
De Melpomène et de Thalie,
Qu'à chaque instant la satire humilie,
Et qu'un goût dépravé légitime à tes yeux. —
Sur ce propos le cuisinier s'indigne,
Et, d'une main subtile entr'ouvrant le buffet,
Lui montre un abricot dont le tendre duvet
Reposait mollement sur des feuilles de vigne.
Le chanoine friand de vouloir le manger.
Le cuisinier le croque, et dit pour se venger :
—Permettez que je vous empêche
De tâter tant soit peu de cet abricot-là;
C'est un bâtard, mi-prune et moitié pêche,
Que jamais votre goût ne légitimera.

LES TROIS GENRES DRAMATIQUES.

PATRIX rêva jadis que, de mal consumé,
Tout près d'un pauvre hère on l'avait inhumé.
L'idée en parut drôle, et depuis cette époque
A rêver en plein jour chaque auteur se provoque :
Celui-ci croit errer dans le sacré Vallon,
Et composer ses vers sous les yeux d'Apollon;
Celui-là, plus adroit, se forge une maîtresse,
Et, dans les doux transports d'une idéale ivresse,
Nous peint sa taille fine et son noble maintien,
Et ses tendres baisers qui ne lui coûtent rien.
Il m'a fallu rêver pour me mettre à la mode,
Et je rêve aujourd'hui; rien ne m'est si commode:
Aux accens de Bernis et de Gentil Bernard
Tantôt je crois unir la plume de Favart,
(Notez bien que je rêve) et tantôt je m'oublie
Jusques à m'égaler à l'auteur de Julie.
Cette nuit, qui l'eût cru? du Pinde altier prévôt,
J'interrogeais Piron, Voltaire et Diderot:
Je commençai d'abord par l'immortel Voltaire;
Je lui dis : — Mon ami, voyons, que sais-tu faire?

— Moi, dit-il, je travaille en cothurnes fameux,
Qui rendent les mortels aussi grands que les dieux.
— Et-toi, dis-je à l'auteur de la Métromanie,
Quel genre de chaussure exerça ton génie?
— Moi, reprit-il, j'ai fait de forts bons brodequins;
Qu'on demande aux Molés. —Qu'on demande aux Lekains,
Interrompit Voltaire. — Un moment de silence,
Leur dis-je au même instant. Toi quelle est ta science?
— Moi? reprit Diderot. — Oui; quel est ton métier?
— Ah, monsieur! je ne suis qu'un simple savetier;
J'ai pour toute pratique un Père de Famille
Que vous pouvez connaître, et dont la vertu brille,
Quoiqu'il n'ait par mes soins que de simples souliers.
— Hé parbleu, mon ami, je te crois volontiers;
Dans les sentiers divers de la littérature
Pourvu qu'on marche droit qu'importe la chaussure. (16

LE PÉDANT ET LE LOUP,

APOLOGUE.

A parcourir les bois la nuit, seul et sans armes,
Certain pédant jadis trouvait beaucoup de charmes;
Rien ne lui faisait peur. — Ma seule probité
Doit assez, disait-il, me mettre en sûreté;
Les pistolets sont bons pour des âmes timides :
Moi j'irais en riant par des sirtes arides
Au haut du mont Caucase, et jusque dans les lieux
Que mouille de ses flots l'Hydaspe fabuleux :
Devant le sage Horace un loup prenait la fuite,
Et, sans trop me flatter, j'ai presque son mérite. —
Comme il parlait, un loup le suivait à grands pas,
Se promettant d'en faire un excellent repas.
Mon pédant se retourne; il le voit sur sa trace.
— Juste ciel! ce loup-là n'est pas le loup d'Horace;
De mon rare mérite il n'est point convaincu.
De grâce, monseigneur, n'avez-vous donc pas lu
Qu'un de vos trisaïeuls, dans la forêt Sabine,
Epargna d'un savant la personne divine?

— Oh ! reprit l'animal sur sa proie acharné,
Mon trisaïeul sans doute avait déjà dîné,
Et de ces raisons-là ventre affamé se moque. —
Messer loup à ces mots le saisit et le croque.

Bien ou mal en vertu tout homme est partagé;
Mais tel s'en croit beaucoup qui n'en est point chargé.
Défions-nous toujours de notre conscience;
Le plus sage de tous est celui-là, je pense,
Qui, des moindres dangers évitant le concours,
Ne force point le ciel à défendre ses jours.

LES EMBARRAS DU METROMANE,

qui a projeté de brûler ses vers.

Plut au ciel qu'en hiver le grand froid dans Paris
Rabaissât d'un degré l'orgueil des beaux-esprits,
Et que les aquilons, en respectant la Seine,
Des plus épais glaçons couvrissent l'Hippocrène!
Je verrais d'un œil sec le superbe Apollon,
Tout pâle et tout gelé, fuir du sacré Vallon,
Et Pégase, écloppé, glissant sur le Parnasse,
Attendre qu'Arouet vînt le ferrer à glace;
Dans la chambre d'Elmire, ou plutôt dans ses bras,
J'entendrais sans pitié trotter sur le verglas
Ces neuf Sœurs qui, jadis de la Grèce échappées,
A charmer nos loisirs se disent occupées,
Et dont les vrais amans, par un destin fatal,
Vont coucher de plain-pied du Pinde à l'hôpital:
Témoin ce mince auteur, qui, brûlant pour Lolotte,
Au fond de son grenier dans ce moment grelotte,
Et qui, jetant les yeux sur le faîte des toits,
Se chauffe à la fumée en soufflant dans ses doigts.
Que ne va-t-il trouver sa maîtresse, qui tremble;
On est bien vite en feu lorsque l'on tremble ensemble;

Mais il craint que Lolotte, en vertu de ses droits,
Refuse son amour s'il n'apporte du bois:
Hé bien! qu'en sa chambrette, au défaut d'autre chose,
Il immole à Vulcain et ses vers et sa prose;
Devant tous ses écrits, enflammés par monceau,
Lolotte bravera le courroux du Verseau.
Mon rimeur s'y résout: quel effort, malepeste!
Ses couplets pleins de sel s'allumeront de reste;
Il lui faudra huit jours pour griller les rondeaux;
Les quatrains, les sonnets, surtout les madrigaux,
Et ses drames bourgeois, trempés de pathétique,
Sauront lui tenir lieu d'un bois économique.
C'en est fait; l'auteur part lesté de ses écrits;
Pour l'amour de Lolotte il les a tous proscrits.
Mais, grand dieu, qu'il fait froid pour aller en visite!
Au fond de son palais comme sa langue hésite!
Il voudrait déclamer, mais le choc de ses dents
Recule sa parole et l'étouffe en dedans.
Eh! qu'importe après tout; c'est une bagatelle;
On doit tout surmonter quand on va voir sa belle:
Surmonter est bien dit; mais un fiacre inhumain
Lui barre en même temps Paphos et le chemin;
Vingt fois ce brave auteur, dans sa bouillante ivresse,
Eût franchi l'escalier de sa chère maîtresse
Depuis que ce butor, par ses chevaux bravé,
S'efforce en dépit d'eux de vaincre le pavé:
Il est vrai que les vers en périront moins vite;
Si l'amant en gémit, l'auteur s'en félicite.

Mais quoi! déjà le char tourne et roule à son tour!
Mon généreux poëte, en invoquant l'Amour,
Quand Lolotte l'attend voudrait prouver son zèle.
Quand il fait chaud l'on marche; on vole quand il gèle.
Il s'élance, il fend l'air, et tombe au même instant.
Si l'orgueilleux Icare en fit jadis autant,
Du moins il en mourut, et n'entendit pas rire
Le fleuve et les goujons, témoins de son martyre:
Mais sur mon pauvre auteur on lance cent brocards;
Il est honni, berné, même des savoyards,
Dont le groupe enfumé, barricadant la rue,
A se frapper le dos lourdement s'évertue.
Enfin il se relève, et, le long du quartier,
Il sourit à ses vers encor dans leur entier;
Auprès de la maison le voilà hors d'haleine.
Grand dieu, que de plaisir, et pourtant que de peine!
— O Lolotte! dit-il en poussant de grands cris,
Tes suaves baisers sans doute ont un grand prix;
Mais faut-il que chez toi le malheureux poëte
Se chauffe des lauriers que si cher il achète!
Y consentiras-tu? Cela se pourrait bien;
Car tu n'es pas femelle et gentille pour rien,
Et ce ne serait pas le premier sacrifice
Qu'aurait en pareil cas exigé ton caprice.
Descendons; mais, hélas, combien de pas perdus!
S'il ne fallait brûler que certains impromptus
Pour cueillir un baiser sur tes lèvres de rose,
Peut-être avec le temps risquerais-je la chose.

Frappons. — On vous attend les pieds sur les chenets.
—Hé bien, je vous apporte un boisseau de sonnets.
—Prenez-les sans rien dire, et les brûlez vous-même,
Pour peu que vous vouliez que Lolotte vous aime.
—Les brûler! ah, grand dieu, qu'osez-vous demander!
Apollon par mes doigts se plut à les scander;
Il y règne à coup sûr une noble harmonie,
Aux lois d'un rhythme exact parfaitement unie.
—Je le veux. — C'est un vol à la postérité.
—Je l'entends.—Tout de bon?—Sans doute.—En vérité
C'est être aussi, Lolotte, un peu trop exigeante.
—En ce cas-là, monsieur, je suis votre servante.
—Recevez les adieux de votre serviteur;
Car on ne brûlera mes vers qu'avec l'auteur.

L'ECLIPSE DE SOLEIL,

APOLOGUE.

Le Soleil dans les cieux naquit avant la Lune;
Mais cet astre éclatant, par la Pitié conduit,
Voulut avec sa sœur partager sa fortune,
Et s'assujettit même à l'éclairer la nuit:
On les vit si longtemps vivre d'intelligence,
Qu'avec leur origine on confondit leur rang,
Et qu'aux yeux du commun, séduit par l'apparence,
L'astre le plus voisin passa pour le plus grand;
Chacun fêta la Lune aux dépens de son frère,
Et, dans les sots transports d'un amour indiscret,
On lui tint d'ici-bas ce propos téméraire,
Dont quelques savans seuls gémirent en secret:
— Les rayons du Soleil blessent nos yeux débiles;
De ton disque d'argent couvre son disque d'or,
Et sur ce globe, épris de tes feux immobiles,
Déjà reine des nuits, règne le jour encor. —

Cet astre, dans l'espoir de briller seul au monde,
Oubliant qu'il vivait d'un éclat emprunté,
Courut joindre Phébus comme il sortait de l'onde,
Pour lui ravir son feu, son trône et sa clarté:
Le Soleil, indigné, disparut derrière elle.
Mais, hélas! qu'enfanta ce prodige nouveau?
La Lune devint noire au lieu d'être plus belle,
Et tous les amateurs qui lui criaient bravo
Craignirent cette fois une nuit éternelle.

Ceci s'adresse à vous, fanatiques Français,
Qui, des Italiens imitateurs frivoles,
Au théâtre où l'esprit avait jadis accès
Souffrez que la musique éclipse les paroles.

LA CRÉATION DU MONDE.

A Mlle DE BELLOC,

qui me demandait un conte métaphysique.

Avant que le monde fût monde
Le mal dormait avec le bien;
Le feu, la terrre, et l'air et l'onde,
Tout était confondu dans rien.
A travers ce mélange horrible
Le Hasard, porté malgré lui,
Soupçonna qu'il était fusible;
Cet espoir charma son ennui:
Dans un tuyau propre à l'affaire,
Mais dont, hélas! j'ignore en tout
La forme et la cause première,
Il daigna souffler sans dégoût,
Et vit le globe de la terre
Sortir, s'accroître et pendre au bout;
Il vit l'air léger, bien qu'humide
Et semé de boules de feu,
S'environner au sein du vide
D'une calotte de drap bleu;

Bref, il vit du choc des atomes
Résulter d'abord les oiseaux,
Et puis les citoyens des eaux,
Et puis les autres animaux,
Et puis les femmes et les hommes,
Qui, pour parler vrai, ne feront
Tant qu'ici bas ils resteront
Qu'un mauvais ouvrage en deux tomes.
— Ma foi, dit alors le Hasard,
Ce globe, chargé de la sorte,
Va se détacher tôt ou tard
Du frêle tuyau qui le porte,
Et j'aurai le désagrément
De le voir errer dans l'espace
Et périr en moins d'un moment
Si sa délicate surface
Heurte les écueils du néant. —
Il dit, et du coin de sa bouche
Un dieu, s'échappant tout ailé,
Laissa son palais ébranlé
D'un pareil impromptu de couche :
Ce dieu c'était le tendre Amour.
Entre le vide et notre sphère
Il courut fixer son séjour.
Là tout son soin est nuit et jour
De tenir par son savoir faire
Dans l'équilibre nécessaire
Ce globe où je vous fais ma cour.

LA FIN DU MONDE.

Ami lecteur, j'ai vu la fin du monde;
C'est un fait sûr, je l'ai vue à minuit,
Dans ces momens où l'âme vagabonde
Va, vient, sort, rentre, et de nouveau s'enfuit
Loin des vapeurs d'un sang qui trop abonde,
Et dont les flots, par un malin circuit,
Sans la bonté du ciel qui nous seconde,
L'étoufferaient cent fois à petit bruit.
Adonc, lecteur, j'ai vu la fin du monde;
Mais devinez comment il s'est détruit.
J'imaginais, dans ma douleur profonde,
Que l'univers, pendant six jours construit,
Passerait net en moins d'une seconde;
Que le Soleil, sortant de son réduit,
Viendrait griller notre planète immonde,
Ou que la mer, s'élançant de son lit,
(Moi dans le mien) l'engloutirait sous l'onde.
Qui croit savoir est souvent mal instruit:
Sans tout cela j'ai vu finir le monde;
Or devinez comment il s'est détruit.

J'ai vu d'abord planer autour du globe
Un diable maigre échappé du sabbat,
Cachant au mieux ses griffes sous sa robe,
Et s'écriant: — Je suis le Célibat. —
Vous noterez qu'il portait un rabat,
Et qu'il prêchait. Séduits par sa morale,
Tous les mortels tombèrent en un jour
D'un mal nommé mode anti-conjugale;
Autels d'Hymen, et même autels d'Amour,
Furent brisés. — Ma joie est sans égale,
Disait le diable, et sans cesse il lorgnait
Pour découvrir dans sa course fatale
Si quelque empire à son gré s'éteignait.
Or, dans le fait, les uns après les autres
Ils s'éteignaient, comme les Douze Apôtres,
Le Jeudi Saint aux nocturnes sacrés,
Sur un triangle en cierges figurés.
Je vis bientôt de l'un à l'autre pôle
Tous les humains périr à tour de rôle
En s'immolant au cruel Célibat.
Adieu Maroc, la Chine et l'Angleterre!
Adieu la France, adieu toute la terre!
Dieu consentit pourtant qu'il y restât
Un berger seul avec une bergère,
Espérant fort qu'un désir délicat
Les guérirait du goût célibataire.
Il n'en fut rien. — C'en est trop cette fois! —
Dit l'Eternel dans sa juste colère.

En même temps il saisit la bergère:
La pauvre enfant, tremblante entre ses doigts,
Malgré ses pleurs redevint une côte;
Côte de mâle, et côte qu'à bons droits
Il renfonça dans les flancs très-étroits
De son berger, véritable marmotte,
Qui s'amusait à dormir dans un bois.
Qui ne sait pas l'histoire de la côte?
Mais bien qu'Adam l'ait perdue autrefois,
Ce membre-là ne m'a jamais fait faute.
Le berger seul en paradis s'en fut.
Ici le monde à mes yeux disparut
Sous un rideau d'une couleur grisâtre;
Le Célibat, suppôt de Lucifer,
Prenant alors un charbon de l'enfer,
Y mit ces mots : « Clôture du théâtre. »

LE VRAI GRAS ET LE VRAI MAIGRE,

OU

LA DECISION DU DIABLE.

Un vendredi, vendredi de carême,
Par conséquent un double vendredi,
Chez un traiteur que je hante moi-même
Monsieur Lazare, à face longue et blême,
(Moins indévot à mon sens qu'étourdi)
Rongeait un coq coriace à l'extrême,
Et dès longtemps dans la sauce affadi;
A l'opposite un gros et rouge drille,
Monsieur Tartufe, avalait maint tronçon
D'une très-grosse et très-suave anguille
Assaisonnée au vin de Jurançon,
Et, comme on pense, avec truffe et morille,
Puis s'écriait : — Vous le voyez, garçon,
Chez le traiteur comme dans ma famille,
Le vendredi je me borne au poisson. —
Or, pour punir quelque gourmand notable

Pris sur le fait à trop aimer la table,
Tout près de là le Diable allait volant;
Du coin de l'œil voici qu'il les reluque,
Fond dans la salle, et, d'un poignet brûlant,
Soulève en l'air Tartufe par la nuque.
Tartufe en pleurs de s'écrier : — Hola,
Seigneur Satan, lourde est votre méprise!
Ce n'est pas moi, c'est ce gueux que voilà
Qui contrevient aux ordres de l'église.
— Non, non, coquin, je ne me trompe pas!
Répart le diable avec une voix aigre;
Son coq chétif n'est vraiment que du maigre,
Et ton anguille est parbleu bien du gras.

FIN DES CONTES.

NOTES DES CONTES.

1) Voyez les Métamorphoses d'Ovide, liv. 6, ch. 8.

2) Ovide, natif de Sulmone.

3) Métamorphoses d'Ovide, liv. 3, chap. 8, fable de Narcisse.

4) Empédocle, philosophe ancien qui, ne pouvant comprendre les merveilles du mont Etna, se jeta dedans par une vanité ridicule, et, trouvant l'action belle, de peur d'en perdre le fruit, et que la postérité ne l'ignorât, laissa ses pantoufles au pied du mont.

5) Célèbre médecin de Paris, à qui sans doute l'auteur avait à reprocher de n'avoir pas sauvé la vie à quelqu'un des siens.

6) Cet enfant se nommait A Déodatus. Voyez les Confessions de saint Augustin, liv. 9, chap. 6, art. 1.

7) Polype d'eau douce. C'est depuis peu que d'habiles observateurs ont reconnu les caractères de l'animal dans cet être, dont l'organisation singulière paraît avoir été ignorée de tout temps. Cette espèce d'insecte aquatique ne nage point, et s'attache fortement par sa queue gélatineuse contre les corps sur lesquels il s'arrête. Ses petits bras, déployés, présentent la forme d'une fleur; ils lui servent à saisir les petits insectes, tels que les monocles,

dont il est fort friand. Son corps, d'un bout à l'autre, n'est qu'un canal, si transparent qu'on voit le mouvement péristaltique de sa digestion. S'il lui arrive, par avidité, d'avaler ses bras ou de manger le polype son voisin, qui voudrait lui disputer un ver, il les dégorge sains et saufs; le polype avalé sort aussi entier et aussi vivant que s'il n'avait fait que changer de place. Le polype marche, mais son mouvement progressif est si lent, qu'en un jour il n'avance que de sept à huit pouces, en se tournant sur ses bras comme un enfant qui fait la roue.

8) Saint Julien, patron des ménétriers. On le voyait à la porte de l'église de leur confrérie, rue Saint-Martin, à Paris, avec une robe d'aveugle, et jouant du rebec.

9) Sainte Cécile, autre patrone des musiciens, qui ont soin de la représenter une harpe à la main ou devant un orgue.

10) Printemps, ci-devant soldat dans les Gardes-Françaises, très-renommé pour la connaissance des maladies à l'inspection des urines.

11) La Sorbonne.

12) Jardinier de l'abbaye Saint-Victor.

13) Voyez les Confessions de saint Augustin, liv. 2, chap. 4, art. 1.

14) On s'est cru dispensé de suivre dans ce conte l'ordre chronologique des pièces qui y sont citées. Il était composé bien des années avant une allégorie de Collin-d'Harleville sur le même sujet.

15) Drame de Diderot.

16) Ne vous fiez pas à cette apologie du drame; nous sommes assurés que l'auteur de ces contes lui a juré depuis la haine la plus complète.

EPITRES.

EPITRES.

AUX DÉTRACTEURS

DE LA POÉSIE BADINE.

1775.

Singes du triste Young, écrivains taciturnes
Qu'enfanta le succès de ses rêves nocturnes,
Habitez, j'y consens, au milieu des tombeaux;
Des cadavres rongés contemplez les lambeaux;
A la sombre lueur d'une lampe tremblante
Que vos cœurs par degrés s'ouvrent à l'épouvante;
Chacun a ses plaisirs : mais ne prétendez pas
Dresser sur le Parnasse un autel au Trépas,

Et, dans les noirs transports d'un zèle funéraire,
Etouffer les neuf Sœurs sous un drap mortuaire.
Oh! si mes faibles vers, fruits d'un noble courroux,
Pouvaient par le Cocyte arriver jusqu'à vous,
Je vous entendrais tous, du fond de vos ténèbres,
Elever contre moi vos murmures funèbres,
Et, choisissant Young pour votre inquisiteur,
Dénoncer mon épître à ce lugubre auteur.
J'en rirais : en effet, quand un arrêt bizarre
Me contraindrait moi-même à descendre au Ténare,
J'irais avec audace au pied du tribunal
Où se lamente encor ce génie infernal,
Et là je lui dirais : — Frappe, Young, mais écoute.
Des cœurs qu'on veut instruire il faut prendre la route:
Tu suis un autre plan; dans ton livre inhumain
Se promène la Mort une faux à la main,
Et tu sais, des démons crayonnant la demeure,
De ton lecteur transi sonner la dernière heure:
Mais aucun des mortels n'aime la vérité
Sous le crêpe effrayant de la sévérité. —
Mère du Désespoir, fille de la Folie,
Recule loin de moi, noire Mélancolie!
Recule loin de moi! je n'oublirai jamais
Que tu conduis au crime, et que je suis Français.
Quand nous réfléchissons sur le malheur des hommes
Nous nous lassons bientôt d'être ce que nous sommes:
Caton nous paraît grand : craignons de le vanter;
Qui l'admire d'abord finit par l'imiter.

Si quelques vers badins rappellent à la vie,
On s'étonne, on s'alarme, on appelle l'Envie,
Qui, de Vénus en pleurs profanant les bosquets,
Noircit ses plants de myrte et les change en cyprès.
Disciples ennuyeux d'un prêtre atrabilaire,
Accusez donc ensemble et Virgile et Voltaire!
Dites, si vous l'osez, que leurs chants doucereux
Distillent dans les cœurs un venin dangereux!
Ou plutôt rougissez, véritables harpies,
De souiller leurs talens de vos griffes impies!
Oui, je hais ces auteurs dont le style énervé
Nous offre à chaque page un tableau dépravé,
Et qui de la Nature, industrieux complices,
Viennent à tout propos nous souffler les délices!
Copistes de Grécourt, leurs coupables accens
Endorment la pudeur pour éveiller les sens:
Mais j'aime la morale utile et familière
Que tu dictais, Thalie, et qu'écrivait Molière;
Pour épurer mes mœurs le sel de la gaîté
Vaut mieux que le précepte ou règne l'âcreté:
Sganarelle en tremblant me donne du courage;
Tartufe à la vertu m'attache davantage.
Ce n'est pas qu'aux pinceaux du triste Crébillon
Je préfère au hasard un léger vermillon;
J'admire ces mortels chéris de Melpomène
Que le vent de la gloire entraîna sur la scène; (1
Mais ailleurs qu'au théâtre on ne peut, selon moi,
Combiner sagement la tristesse et l'effroi:

En vain le philosophe a recours à ses armes;
Je redoute un avis qui me coûte des larmes.
O partisans d'Young! malgré votre courroux,
Non, je n'irai jamais allumer comme vous
Le flambeau tremblottant de ma verve timide
Au sinistre flambleau d'une pâle Euménide,
Et, du riant Permesse insensé déserteur,
Aux bords du Styx impur m'abreuver de terreur!
Adieu; de Fénélon j'entends l'aimable lyre:
Commençant par me plaire, il finit par m'instruire.
Bercé par Calypso, l'Amour charme nos yeux;
Mais, bravé par Mentor, c'est le dernier des dieux.

A MONSIEUR BEAUNIER.

Vole un moment au mariage
Pour le donner à l'amitié;
Mon cher, il me faut la moitié
De ce cœur que ta femme engage:
Tes yeux fixés sur ses appas
Y puisent un charmant délire;
Mais madame n'empêche pas
Qu'on revienne à soi pour me lire.
Viens dans mes bras faire tableau,
Et resserrer malgré l'absence
Les nœuds de notre connaissance
(Quantùm mutatus ab illo!)
En courant à moi tu t'arrêtes!
Hé pourquoi? pour faire un enfant,
Toi, Beaunier, jadis l'ornement
Des amphyons et des poëtes!
« Morbleu, du métier dont vous êtes,
« Faites mois des vers ou du chant. »
(Je m'attends bien qu'un satirique
Me démontrera tôt ou tard

Que cette apostrophe comique
Est prise de monsieur Regnard.)
Mais trêve à la plaisanterie.
A rimer dans son cabinet
On goûte un plaisir moins parfait
Qu'au sein d'une épouse chérie,
Et tel qui jusques à vingt ans
Des beaux-arts chercha l'imposture,
Doit sur la fin de son printemps
Sacrifier à la nature.
Oui, Beaunier, malgré les douceurs
Dont la science nous accable,
On peut, sans être fort coupable,
Troquer neuf chimériques Sœurs
Contre une belle bien palpable:
Pour moi qui mis tout mon devoir
A rendre Erato débonnaire,
Dans son commerce imaginaire
Qu'ai-je gagné? Tu vas le voir.
Le voilà, dit-on quand je passe,
Le voilà; c'est un bel-esprit.
Soudain la canaille s'amasse;
On me regarde, et puis l'on rit.
Mais Mondor, qui de sa fenêtre
Pour mon malheur m'a distingué,
M'aborde, et, de l'air le plus gai,
Dit qu'il brûle de me connaître:
Il m'entraîne aussitôt chez lui,

Et me présente à des visages
Qui ne respirent que l'ennui
Ou la morgue des grands usages:
C'est d'Albikrak, noble d'hier,
Dont l'ignorance est si connue,
Et dont le regard par trop fier
Semble exiger qu'on le salue:
C'est Follival, abbé lutin
Dont les femmes font leur marotte,
Et qui pourtant dans un festin
N'a de brillant que sa calotte:
C'est Roc, magistrat par le sort,
Qui, ne connaissant aucun livre,
Convient que ce n'est que pour vivre
Qu'il juge des hommes à mort:
C'est Chloé, cette vicomtesse
Pleine de morgue et de hauteur,
Moitié Laïs, moitié Lucrèce,
Et qui croit qu'un habit d'auteur
Tombe toujours pièce par pièce.
On sert bientôt; moi d'enrager,
Et le gros Mondor de me dire:
— Çà, mon cher, il faut bien manger,
Afin de nous faire bien rire. —
Point d'appétit qu'où je me plais;
Partant je ronge ma serviette,
Les mots restent dans mon palais,
Et les morceaux sur mon assiette.

— Est-ce un bel-esprit que cela?
Dit Chloé; je trouve qu'il a
Un appétit comme les nôtres,
Et je croyais que ces gens-là
Mangeaient trois fois plus que les autres.
— Oh! pour le coup, dit Roc, il faut
Que je sois un profond génie,
Puisqu'un savant ne sonne mot
Dès qu'il me trouve en compagnie. —
L'abbé, caressant son menton,
Demande pour moi mille excuses,
— Attendu, dit-il, que les Muses
Ont un style à part du bon ton. —
D'Albikrak, plus insupportable,
Assure, d'un air qui m'aigrit,
Que lorsqu'un poëte est à table
Il doit *y faire de l'esprit.*
— Je vous déclare donc en face,
Reprends-je avec aigreur aussi,
Que vous avez tous cinq ici
Grand besoin que *l'on vous en fasse;*
Mais n'attendez pas mon secours,
Car je passe au plutôt la porte,
Et veux que le diable m'emporte
Si vous me traitez de vos jours. —
C'est ainsi, Beaunier, que je dîne
Quand le hasard met mon couvert
Chez un Plutus où je devine

Qu'on m'a promis pour le dessert.
Autrefois le même nuage
Guidait la marche des Hébreux,
Et n'offrait qu'un flanc ténébreux
A leurs ennemis pleins de rage:
C'est ainsi que pour mes féaux
Mon esprit demeure sensible,
Alors qu'il se rend invisible
Pour les orgueilleux et les sots.

A MONSIEUR DELÊTRE,

MAITRE A DANSER DE LA VILLE DE SAINTES.

1784.

A mon secours, monsieur Delêtre,
Et trêve aux délais sur ce point;
Venez vite me donner l'être,
Car sans la danse on ne vit point.
L'ignorance et la jalousie
M'avaient crié jusqu'à ce jour
Que c'était une frénésie
Qui, loin de conduire à l'amour,
Conduisait à la pleurésie:
Mais je conçois dans ce moment
Que c'est un art très-salutaire,
Un art qui tend directement
A nous dégager de la terre;
Un art qui souffle adroitement
Les feux dont Cupidon nous brûle,

Et qui guérit fort joliment
Du venin de la tarentule.
Au reste ce n'est là qu'un grain
De mon encens pour Terpsichore;
La cassolette ira bon train,
Car je veux la remplir encore.
Si David et Louis-le-Grand
Dansaient au retour des batailles,
L'un devant l'Arche du Tonnant,
Et l'autre aux fêtes de Versailles;
Si les nobles et les bourgeois
Cabriolent à toute outrance
Au moins depuis le jour des Rois
Jusqu'au jour de la pénitence;
Si même enfin les paysans
Le dimanche, à l'entour d'un hêtre,
Sautent pour égayer leurs sens
Au son d'un instrument champêtre,
J'en conclus qu'il est évident
Que l'homme est né pour la cadence,
Et que sans le péché d'Adam
On eût marché comme l'on danse.
D'après ce systême nouveau,
Avoué des seuls gens ingambes,
Passons au plan que mon cerveau
Veut faire adopter par mes jambes.
Le grave et pénible menuet
Aurait emporté mon estime

Si son crédit illégitime
De jour en jour ne diminuait:
Mais, plus légères qu'Atalante,
Je vois les femmes d'aujourd'hui
Chercher sans s'arrêter à lui
La contredanse pétulante.
Gardez, je vous le dis tout net,
Que votre pochette bénigne,
En ressuscitant Exaudet,
Contre son ombre ne m'indigne;
Et si vous voulez qu'à Vestris
Votre écolier donne un émule,
Astreignez-vous à la formule
Qu'en ce moment je vous prescris:
Par quelque pot-pourri frivole
Que mon tympan soit excité;
Plus un air est précipité,
Plus il me semble que je vole.
Puis indiquez-moi le secret
Pour pouvoir, sauteur intrépide,
Sans me fatiguer le jarret
Tourner comme un sabot rapide;
Alors, disciple assez savant,
Je veux, pour vous donner du lustre,
A mon début en m'élevant
Brûler mon toupet contre un lustre;
Je veux dans cent bals élégans
Qu'on me prenne pour un zéphire,

Qu'à peine à me fournir des gants
Les parfumeurs puissent suffire.
On dit que l'Amour dans un coin
Préside à ces fêtes heureuses;
Qu'il assortit même avec soin
Les danseurs avec les danseuses;
Quand tout est bien symétrisé
Chaque agnès, dont l'œil étincelle,
Au fond de son cœur maîtrisé
Sentant que la pudeur chancelle,
A son amant électrisé
Tend une main qui la décelle;
L'ivresse alors vient les saisir,
Les parquets irrités s'embrasent
Sous les rigaudons qui les rasent,
Et l'air exhale le plaisir.
— Ma foi nos filles font merveilles, —
Disent ici messieurs les vieux.
— Nous ne dansions presque pas mieux, —
Disent là mesdames les vieilles,
Et l'on fait honneur aux oreilles
D'un accord qui n'est dû qu'aux yeux.
Ah! que d'une ardeur singulière
Je désire l'hiver prochain!
Le Carnaval, un masque en main,
Des bals m'ouvrira la carrière;
Je verrai Lise, Alcinoé,
La prude Iris, la vive Ismène,

La sérieuse Dorimène,
La folâtre Leucothoé,
Et la divine Cydalise...
Cydalise!... ce nom charmant
M'échappe à plus d'une reprise,
Sans doute involontairement.
Avec les unes et les autres,
Cher Delêtre, je danserai,
Et quelquefois je mêlerai
Mes principes parmi les vôtres,
Si la danseuse est à mon gré:
Mais, hélas! parmi tant de belles
Il est si peu de cœurs vacans,
Que malgré votre art je m'attends
A perdre mes pas auprès d'elles.

A MONSIEUR LENOIR,

LIEUTENANT DE POLICE,

dans le temps où on découvrit à Paris des voleurs connus sous le nom d'*Endormeurs*.

Aimable magistrat dont la sagacité
Assure le repos de la grande cité,
Et qui, plus éminent par toi que par ta place,
D'un coup d'œil à Paris vois tout ce qui se passe,
Faut-il que dans un siècle où brille la raison
L'enfer ait vomi l'art d'affiner le poison,
Et que des scélérats, dont l'exécrable engeance
Aux autels de Thémis nous fait crier vengeance,
En dépit des arrêts renaissent par milliers
Des cendres de Desrue et de la Brinvilliers!
Du moins si la Nature, avare de leur être,
Pour les ravir soudain les eût laissés paraître!
Si, tels qu'on vit jadis les soldats de Cadmus,
Au sortir du néant par la Discorde émus,

D'un fer impatient s'égorger tous ensemble,
Tels ces hommes pervers, qu'un pacte affreux rassemble,
Périssaient en un jour, victimes des pavots
Qu'ils pilent, de Médée exécrables rivaux!
La France, applaudissant à leur perte unanime,
Avec les criminels oublirait un tel crime;
Mais, défiant des lois les regards assidus,
Comme l'herbe des champs ils se sont répandus!
Quand ces monstres, armés d'une coupe fatale,
Pénétrèrent au sein de notre capitale,
Et, du peuple effrayé désolant les repas,
Osèrent sur son front suspendre le trépas,
Depuis longtemps, hélas! la province éplorée
Avait senti les coups de leur bande ignorée,
Et plus d'un voyageur, assoupi de leurs mains,
Du Styx à son réveil avait pris les chemins!
Eh! qui sait mieux que toi leurs forfaits et leurs ruses!
Sans doute le récit en fait horreur aux muses,
Mais on peut esquisser à la postérité
Et leur coupable adresse et ta sévérité.
Altérant de Bacchus le nectar délectable,
L'un distille à grands flots le poison sur la table,
Dépouille de leur or les pâtres languissans,
Dont un breuvage horrible a captivé les sens,
Et cherche un prompt salut dans son agile course:
L'autre, non moins féroce, empoisonne la source
D'un plaisir par l'usage en un besoin changé:
Tabac, en t'apportant Nicot eût-il jugé

Que de ta feuille en poudre un mélange adultère
Corromprait quelque jour le parfum salutaire!
Lenoir, je te vois mettre un terme à ces malheurs
C'est en vain cette fois que le dieu des voleurs
A de son caducée épuisé la malice;
Il n'endort point l'argus qui veille à la police,
Et l'essaim des brigands, par tes soins arrêtés,
Subira sans délai des tourmens mérités.
Au reste ne crains pas, qu'attristant mon pupitre,
Je les fasse à tes yeux passer dans mon épître;
Que Momus à l'instant vienne les renverser
Ces gibets qu'en mes vers Thémis allait dresser!
Et toi, vil Mont-Faucon, laisse voir à ta place
Le sommet toujours vert du fertile Parnasse!
Il est des endormeurs d'un genre différent,
A qui mon Apollon plus volontiers s'en prend,
Et dont la ville entière est sans cesse la dupe,
Bien qu'à les dénoncer maint critique s'occupe:
Puis-je trop conseiller à mes contemporains
De redouter l'ennui de ces tréteaux forains
Où, tandis qu'aux Français Molière les appelle,
Et qu'aux Italiens Marivaux étincelle,
Ils courent s'endormir, par la mode asservis,
Aux sales quolibets d'histrions seuls suivis?
Craindrai-je d'accabler de pamphlets satiriques
Le troupeau suborneur de ces Circés publiques
Qui ne font qu'endormir ces nouveaux débarqués
Par qui leurs faux attraits ont été remarqués,

Et qui dans leur commerce, en moins d'une semaine,
Leur ôtent leur fortune et la figure humaine?
Epargnerai-je aussi ces fripiers insolens
Qui, pour mieux endormir leurs timides chalans,
Dans le réduit obscur d'une arrière-boutique
Font sur un drap gâté descendre un jour oblique?
Quand j'aurai fait la guerre à de si grands abus
Ne plaindrai-je donc pas le traitant Lucullus,
Qu'abordent au sortir d'une indigeste orgie
L'altière Médecine et l'humble Chirurgie?
Ces deux perfides sœurs, l'endormant tour à tour,
Sur leurs doctes genoux l'énervent sans retour;
Et s'il lutte, au réveil de la convalescence,
Contre ses compagnons de luxe et de bombance,
Il ne retrouve plus cette antique vigueur
Et ce rare appétit qui le rendaient vainqueur.
Mais à de nouveaux traits il faut que je me livre,
Et sans te fatiguer, Lenoir, tu peux me suivre.
Que je hais au barreau ce l'intimé verbeux
Qui va, d'un chien larron défenseur ennuyeux,
Dans un sot plaidoyer dont la lenteur assomme,
Remonter froidement jusqu'au berceau de Rome,
Et fait si doucement dormir monsieur Perrin,
Que de se réveiller ce juge tout chagrin
Ecoute sans appel des mouvemens colères,
Et condamne en sursaut l'animal aux galères!
Mais que je hais bien plus ces effrontés conteurs,
Nouvellistes oisifs, à leur profit menteurs!

Fourbin, ce vieux sergent qui, battant la campagne,
Raconte à tout propos les guerres d'Allemagne,
Fit-il pas l'autre jour ronfler à l'unisson
Quatorze originaux qu'héberge Dubuisson ? (2
(Exploit d'autant plus grand, qu'en ce grave auditoire
D'endormir son voisin chacun brigue la gloire.)
Il est vrai que Fourbin est l'aigle du Caveau. (3
D'abord il préluda, Mascarille nouveau,
Par exhiber trois fois d'innombrables blessures
Qui de valeur en lui sont des marques peu sûres,
Et que Mars de Vulcain probablement reçut
Le soir qu'avec Cypris ce jaloux l'aperçut;
Puis, convoquant soudain la chambre politique,
Il lui parle en ces mots : — Dans l'art de la tactique,
Messieurs, quoiqu'on vous dise assez bien partagés,
Seul je prétends vous vaincre en peloton rangés.
Cette table, qu'on frappe et d'estoc et de taille,
A nos combats d'esprit offre un champ de bataille;
Or, nos camps supposés, loin d'en venir aux mains,
Je veux d'abord vous perdre à travers des chemins
Dont, vu mon grand savoir, jamais je ne m'écarte,
Mais qui vous forceront d'abandonner la carte. —
Il dit. A ce début d'arrogance bouffi
Tous ces originaux acceptent le défi,
Et Dubuisson leur sert d'excellens stomachiques
Pour fournir plus gaîment leurs courses chimériques.
— Hé quoi ! reprend Fourbin, ai-je affaire à des gens
Arrêtés par la faim dans des travaux urgens,

Et les Romains, messieurs, si vantés dans les livres,
Au moment d'un combat s'occupaient-ils des vivres!
Suivez-moi s'il se peut, et que vos déjeunés
Jusqu'à votre retour restent abandonnés. —
La troupe au même instant, d'un saint respect saisie,
Consent à suivre à jeun Fourbin jusqu'en Asie:
Mais dans le même endroit jamais il ne se tient;
Sont-ils prêts à l'atteindre, en Afrique il revient:
L'un d'entr'eux, plus versé dans l'art géographique,
Allait le prendre en faute; il passe en Amérique;
Comme il ne voit personne à l'y joindre obstiné,
Il retourne en Europe, et bien déterminé
A se mettre en présence avec ses adversaires.
Il se tait, il regarde. Hélas! les pauvres hères,
De ces trajets fictifs lassés réellement,
Tous à l'entour de lui dorment profondément.
— Ah! dit-il, c'en est fait, ma victoire est certaine!
Béni soit le destin qui pour prix de ma peine
Sans coup férir me livre un trop lâche ennemi! —
Il se rue aussitôt dans le camp endormi,
Rafle les petits pains, et sous sa dent les broie.
Le liquide à son tour devient aussi sa proie;
Six tasses de café, qu'il saisit brusquement,
Dans son large estomac descendent promptement.
Il boit ton chocolat, pauvre abbé Trasybule,
Toi qui sans la connaître appelles de la bulle,
Et le scubac vermeil, d'un biscuit couronné,
Qu'Omar le médecin s'était prédestiné;

Il absorbe à la fois la glace de Moncade,
Et du peintre Frécourt la mince limonade,
Et le thé de Damis, et jusqu'au verre d'eau
Dont à Roc l'alchimiste on avait fait cadeau.
Fijac seul dans la troupe, à l'appétit fidèle,
Près de sa bavaroise avait fait sentinelle;
Cadédis, il se lève, et, de sa canne armé,
La ravit saine et sauve à Fourbin alarmé,
Qui, profitant déjà de ses forces accrues,
S'échappe et vole ailleurs endormir d'autres grues.
Mais loin de ce café sauvons-nous avec lui,
Et, rivaux de Sanlecque, attaquons aujourd'hui
Ces froids prédicateurs dont le style insipide
Endort des bons chrétiens la ferveur intrépide.
Des sermons négligés de l'élégant Mujel,
Lenoir, puisse à jamais te préserver le ciel!
Que si tu crois braver le ton soporifique
Sur lequel il déclame un long panégyrique,
Entrons pourtant; je suis peut-être un imposteur,
Et sans avoir la chausse on est parfois docteur.
Que l'ondulation d'une houppe de soie
Sied bien à ce bonnet que sous son bras il ploie!
Comme de ce surplis artistement plissé
J'attends un beau discours aussi bien repassé!
Silence; à peine est-il embarqué dans l'exorde
Qu'à bâiller par écho l'œuvre entière s'accorde,
Et que six marguilliers, l'un sur l'autre écroulés,
Sous leur pasteur ronflant tombent amoncelés,

Au sommeil rubicond des vigoureux choristes
Le disputeriez-vous, pâles séminaristes,
Vous qui veillez si bien, même en lisant Collet?
Quel affront ce serait pour le petit collet!
Mes cris sont superflus, et leur funeste exemple
Dans un profond repos a plongé tout le temple:
La dévote, que berce un passage latin,
Se signe en vain trois fois, et cède à son destin;
Le suisse, auprès du chœur avec sa hallebarde,
Contre la léthargie en vain se met en garde;
Des bedeaux près de lui l'essaim caméléon
D'un pain béni volé fait la digestion:
Mais ce que l'avenir ne croira, pas je gage,
Si notre abbé Mujel n'imprime son ouvrage,
Marton, qui, présidant aux chaises de ce lieu,
Y vend depuis trente ans la parole de Dieu,
Du sermon qui la berce elle-même ennuyée,
Chancèle et ferme l'œil avant d'être payée.
Enfin c'en était fait, et le prédicateur
Allait céder au mal dont il était l'auteur
Si, prudemment pour lui, ce malheureux lévite,
Vers sa péroraison galoppant au plus vite,
N'eût à ses auditeurs, pour longtemps engourdis,
Souhaité le bonsoir au lieu du paradis.
A mille autres Mujels Phébus dit anathême;
Mais de ces abbés-là quel que soit le système,
D'endormir l'univers ils n'ont jamais tenté,
Comme ces rimailleurs dont le groupe effronté

Enfante tous les mois des œuvres narcotiques,
Et se féconde encor sous le fouet des critiques;
A toute heure, en tous lieux on s'en voit investir,
Et Voltaire à Paris n'a pu s'en garantir :
Il ne touchait qu'à peine au seuil de sa patrie,
Sous le masque du zèle et de l'idolâtrie,
De tous ces endormeurs la ligue l'entoura,
Et dans le même instant ce grand homme expira.
Oui, cruels, à jamais de son ombre indignée
La plainte en mes écrits restera consignée;
Vous avez, avec art déguisant votre tort,
Trompé dans les journaux le public sur sa mort;
Mais ce qui l'a tué, j'ose à la fin le dire,
C'est l'opium des vers que vous couriez lui lire.
Modérons toutefois ce transport violent:
Gilbert, dont l'amertume égalait le talent,
De messieurs tel et tel, grands faiseurs d'opuscules,
Aurait ici moulé les noms en majuscules;
Mais moi, plus pacifique, en blanc je les mettrai,
Afin que tout lecteur les remplisse à son gré:
J'ai toujours à propos su retirer ma griffe,
Et si du Pinde aussi je me créais pontife
Les bonnets de Midas, in petto réservés,
N'iraient point avilir les auteurs dépravés;
Bien plus; si l'on voulait anéantir leur race
J'irais tout le premier solliciter leur grâce,
D'autant qu'ici moi-même, en peignant leurs travers,
Lenoir, je t'ai peut-être endormi par mes vers.

A MONSIEUR BARRÉ,

qui était en Normandie depuis environ quinze jours lorsqu'on joua les Amours d'Eté.

Ventre-saingris, mon cher Barré,
Je craignais que notre opuscule
Ne fût vivement rembarré
Par cette engeance ridicule
Qui croit le bon genre barré
Quand le Vaudeville circule;
Mais, ma foi, tout a bien été;
Ils ont, Guillot, Froment, Thérèse,
Le père Laligne et Nicaise,
Si chaudement joué l'Été,
Que tout le parterre, en gaîté,
Chantait bravo dans la fournaise,
Et qu'en chorus, par parenthèse,
Les journaux l'ont aussi chanté.
Or, à tant de rimes en èse
Tu répondras j'en suis bien aise;

Et tant mieux, car la gravité
Est bien contraire à la santé;
Je l'éprouve, ne t'en déplaise.
A Piis, d'ennuis tourmenté,
Apprends que ton absence pèse,
Et qu'il te faut, tout bien compté,
Pour le revoir quitter Falaise.
Jusqu'à présent c'est sans raison
Que sur la faveur je calcule;
Semblable, hélas! à l'horizon,
Dès que j'avance elle recule;
Aussi quand je veux sommeiller
Des Chagrins la noire cohorte
S'insinue à travers ma porte :
Ceux-ci tirent mon oreiller,
Ceux-là, riant de ma torture
Dès que je dors couci, couça,
Me font, comme Sancho-Pança,
Gambader sur ma couverture;
D'autres, quand j'ai les sens rassis,
De mon lit poussent les roulettes:
Pour tourner au gré des Soucis
Je ne les crois pourtant pas faites.
Heureusement qu'au point du jour
La maigre et joyeuse Espérance,
En les chassant par sa présence,
Vient me consoler à son tour.
— Reprends ta gaîté salutaire,

Me dit-elle, et, plus circonspect,
Dans le silence et le respect
Attends tout des dieux de la terre;
Ils finiront par t'honorer
D'un titre auquel ton cœur aspire,
Plutôt que de laisser pleurer
Celui qui les a fait sourire:
Prends du courage et du repos,
Et, pour mieux commencer ta cure,
Les soirs, en guise de pavots,
Lis dans l'avant-dernier Mercure
L'extrait dont une main obscure
A souillé tes contes nouveaux.

RÉPONSE DE MONSIEUR BARRÉ

A L'EPITRE PRÉCÉDENTE.

Tandis qu'en vers doux et coulans
Tu te plaignais de mon absence,
Longtemps privé de ta présence,
Je trouvais les momens trop lents,
Et pour te rendre la riposte
Je crevais un cheval de poste
Qui me blessait... n'en parlons pas;
Mon cœur m'appelait dans tes bras,
Et quand il parle, le bon sire,
Le corps souffre tout sans mot dire.
A ton logis j'arrive enfin:
Voici bien une autre menée!
Des sirops sur ta cheminée,
L'ordonnance d'un médecin,
Certain julep que l'on apprête,
Toi, foulant un double carreau,

Au coin du feu les pieds dans l'eau!
Morbleu, ton mal est dans la tête:
Je sais bien ce qui te maigrit;
Le sombre Chagrin te tourmente;
Souvent il fait perdre l'esprit:
Ami, donnons-lui l'épouvante;
A nous les Jeux, à nous les Ris;
Pour toi, pour moi, pour tout Paris
La perte est par trop conséquente.

A MONSIEUR DE CUBIÈRE,

en réponse à une Epître insérée dans le Journal de Paris du 17 octobre 1781.

Quel est donc ce preux chevalier
Qui, dans le Journal de la Ville,
Vient de mettre le vaudeville
A l'ombre de son bouclier?
Comme il rabaisse sa visière!
Autour de lui je rôde en vain;
Mais, si Momus est bon devin,
C'est le chevalier de Cubière;
Dans tous les cas c'est un Français
Dont Thalie est la noble dame,
Et qui s'annonce avec succès
Pour un vrai pourfendeur du drame:
L'esprit a dicté les leçons
Qu'en badinant donne sa muse;

Et si quelque jour il s'amuse
A faire une pièce en chansons,
Dans cette agréable carrière,
Où nous entrâmes des premiers,
Nous lui remettrons la bannière
Pour devenir ses écuyers:
En attendant, quoi qu'il arrive,
Je veux par le présent écrit
Du Vaudeville, qu'il chérit,
Lui conter l'histoire naïve,
Et si les vers n'en valent rien
C'est... c'est qu'à Neuilly je les trace,
Et qu'on y voit pour tout Parnasse
Montmartre et le mont Valérien,
L'un par derrière, et l'autre en face.
Ce fut vers l'an mil quatre cent,
Sous le beau ciel de la Provence,
Que le Vaudeville galant
Naquit du Rire et de la Danse.
Les troubadours au même instant
Prirent tous soin de son enfance,
Et lui firent dès qu'il fut grand
Faire avec eux son tour de France:
Ses airs badins furent bénis
Dans le Poitou, dans la Touraine,
Dans le Béarn et dans la Guienne,
Dans la Saintonge et dans l'Aunis;
Mais tout le nord de nos provinces

Lui montra peu d'affection,
Et longtemps sa condition
Fut, même à Paris, des plus minces;
Car il chantait la passion,
Les guerres de religion
Et les amourettes des princes.
Toutefois sous Louis-le-Grand
Il donna le signal des fêtes,
Et fit sa cour en célébrant
Comme il le devait les conquêtes.
(Or on dit que ce fut alors
Qu'il courtisa l'arithmétique,
Et qu'en vertu de leurs accords
Il eut pour fille la Musique.)
Gai, mais railleur, sous le régent
Il était encor sans asile;
Dès qu'il eut modéré son style
Louis quinze, plus indulgent,
Lui fit avoir un domicile
Sur les tréteaux de Saint-Laurent:
Ce fut là que, singeant Thalie,
Il fit jaillir de ses couplets
L'étincelle de la saillie,
Et força la Mélancolie
A voyager chez les Anglais;
Ses chansons étaient un peu crues,
Et les Grâces en rougissaient;
Mais les Grâces applaudissaient,

Et le Plaisir courait les rues.
Anseaume, Carolet, Panard,
Dorneval, Fuzelier, Le Sage,
Lattaignant, Piron et Favart,
Vous fites pour lui maint ouvrage,
Et vous savez avec quel art
Il les chanta malgré son âge!
Aussi mit-il chacun en train:
Chaque mode par un refrain
Vit critiquer son inconstance;
Le riche, aimable et libertin,
Sourit malgré son opulence;
Le pauvre dès le grand matin
Ne travailla plus qu'en cadence;
Tout Paris se donna la main
Pour former une contredanse,
Et pour revoir enfin la France
Le Bonheur se mit en chemin.
Hélas! faut-il que ma mémoire
Me rappelle ici l'accident
Qui du Vaudeville brillant
Obscurcit aussitôt la gloire!
Souvent perché sur un tonneau,
Il s'adonna par trop à boire,
Et perdit la tête à la Foire
En sortant de chez Ramponeau;
Il s'écriait dans son délire:
Mistico! dar dar! tirelire!

Cli, cla, cla! lirette, liron!
Farlarira! tanta le rire!
Toure-louribo! Ricandon!
Sur ses planches, qui s'enfoncèrent,
Il ne put plus se soutenir:
Quelques Italiens, qui passèrent
A dessein de l'y retenir,
Jusqu'à leur hôtel le portèrent.
Favart et Voisenon tentèrent
De le faire un peu revenir;
Mais des charlatans le traitèrent,
Et finirent par l'endormir.
Ce fut alors que la Musique,
Dans sa faiblesse léthargique,
Fit semblant de le secourir,
Et que cette fille perfide
L'égorgea d'un fer parricide,
Soi-disant pour le rajeunir...
Or maintenant il ressuscite;
Mais bien que ses cours soient suivis,
Jusqu'à sa pleine réussite
Il faut lui donner peu d'avis.
De lui regagner les suffrages
Par degrés nous nous efforçons:
Il était marchand de chansons;
Nous le ferons marchand d'images;
Et nous avons des paysages
A joindre à nos Quatre Saisons.

Mais surtout qu'on soit moins sévère ;
Sans faire crier à l'abus,
Regnard et le divin Molière
Ont mis en œuvre le rébus :
D'où je conclus que sur la scène
Le Vaudeville familier,
Pourvu qu'il ne soit pas obscène,
Peut s'en servir sans s'oublier.
Amour et lui sont deux espiègles,
Qu'il faut laisser courir tout nus,
Et lancer au-delà des règles
Des traits quelquefois saugrenus ;
Un travail grave les énerve,
Et vous les verriez trébucher
Si vous les forciez à marcher
Avec l'armure de Minerve.

RÉPONSE

A L'ÉPITRE PRÉCÉDENTE,

PAR MONSIEUR DE PUYSÉGUR.

Je viens de lire ce matin
Votre histoire du Vaudeville;
Je veux croire sans examen
Que, poëte aimable et facile,
Votre muse, douce et fertile,
Voulant vous faire historien,
De sa sœur grave, mais docile,
Vous a fait avoir l'entretien;
Mais il était bien inutile
A vous d'employer ce moyen;
On ne doit chercher un soutien
Que quand la marche est difficile,
Et vous n'avez besoin de rien;
Vos chansons prouvent assez bien

Combien ce genre était utile:
Malgré cela je vous pardonne
D'avoir su me faire plaisir;
L'indulgence qui me l'ordonne
Ne m'en verra point repentir.
Mais dans une cause aussi bonne,
Que sans doute vous gagnerez,
Songez qu'au public en personne
De vos loisirs vous répondrez;
Avec les premiers paysages
Que bientôt vous lui donnerez
Avec succès vous plaiderez:
Ainsi, muni de nos suffrages,
Pour avocats vous trouverez
Parmi nous les fous et les sages.

A MONSIEUR DE PUYSEGUR,

en réponse à l'Epître précédente.

Hé quoi! votre épître civile
Me promet de nouveaux succès!
Quoi! je gagnerais mon procès
En soutenant le Vaudeville!
Ce compliment est trop flatteur,
Et pour qu'à tant d'espoir je cède
Promettez-moi que si je plaide
Vous serez, vous, mon rapporteur.
Que la grand'chambre de Thalie
Me favorise en ses arrêts;
Sous la hache de la Folie
Je ferai tomber ces cyprès
Dont le faîte mélancolique
Avoisine encor de trop près
Les vitres du palais comique.
Après ce coup d'autorité
Je veux rentrer à l'audience;
J'y veux déployer ma gaîté;
Ma gaîté c'est mon éloquence.
Vienne le monde en affluence;
La simple Curiosité,

Mieux que l'huissier le plus vanté,
Saura crier : Paix là! silence!
Soudain avec mon cher Barré,
Sur des airs connus par la ville,
Modestement j'entonnerai
La défense du Vaudeville.
Craindrions-nous en cet instant
Que les critiques nous obsèdent!
On peut bien plaider en chantant,
Tant d'autres chantent quand ils plaident!
Nos adversaires, très-adroits,
Répondront, sans doute en colère,
Que la Musique eut de bons droits
Pour faire interdire son père,
Qui radote en nombre d'endroits.
Mais nous du Vaudeville antique
Nous montrerons les cheveux blancs,
En disant, pour toute réplique,
Qu'il ne demande à la Musique,
Au bout d'un exil de vingt ans,
Qu'un petit coin dans sa boutique.
En faveur de ce vieux grivois,
Dont le délire est agréable,
Nous ferons entendre la voix
De maint acteur irréprochable :
Mais pour frapper décidément
Le grand coup de l'art oratoire,
Des actrices, qui se font gloire

De nous aider de leur talent,
Nous produirons l'essaim charmant
Sous les yeux de notre auditoire;
Et je pense que ce moyen
Rendra la cause pathétique,
Car ces figures valent bien
Des figures de rhétorique.
Si le public récalcitrant
A nous favoriser balance,
Nous engagerons l'Indulgence
A se glisser de rang en rang:
Cette aimable solliciteuse,
Au doux sourire, au front serein,
A voix basse et complimenteuse,
Sondera pour nous le terrain,
Et nous entraînerons j'espère
Et les conseillers du balcon
Et les présidens du parterre,
Et jusqu'au journaliste austère,
Greffier en chef de l'Hélicon;
Le sexe même dans les loges,
Quoiqu'il y siége *ad honores*,
D'un sourire égal aux éloges
Fera peut-être aussi les frais:
Mais je crains les langues traîtresses
De cent auteurs pleins de caquet
Qui, ce jour-là gens du parquet,
Voudront revenir sur les pièces.

AUX AUTEURS DU JOURNAL DE PARIS,

en réponse à l'Epitre que M. Mayeur de Saint-Paul m'avait adressée dans le mois de décembre 1781.

Est-ce malice ou bien surprise,
Et fallait-il qu'on imprimât
Ces vers qui sont de ma franchise
Un véritable assassinat! (4
Ah! si pour moi l'on vous adresse
Désormais pareil madrigal,
Supprimez-le; que mon nom cesse
D'être un article de journal.
Nous avons tous pour l'ordinaire
Notre dose de vanité,
Et les auteurs de ce côté
Sont plus riches que le vulgaire;
Mais comme, à parler franchement,
Je n'ai pas fait un seul gros livre,
Je n'ai d'orgueil tout justement
Que ce qu'il nous en faut pour vivre,

Et je redoute le vernis
De ces dangereuses épîtres
Où l'on me prête les pupitres
Des Dorat, Voltaire et Bernis:
La louange a comme la gamme
Ses temps, ses modes, ses degrés,
Et, passé les tons consacrés,
Tient du fausset de l'épigramme.
Oui, de l'ingénieux Mayeur
La muse aimable me désole,
Et du Vaudeville frivole
Puisqu'il est zélé sectateur,
Si je connaissais cet auteur
Je le prîrais, sur ma parole,
D'encenser tout au plus l'idole,
Et non le sacrificateur.
Au reste, que l'on s'évertue
A m'accabler de vers charmans;
Je ne crains point dans ces momens
Que mon Apollon s'habitue
A s'enivrer de complimens;
L'Envie aux secrètes manœuvres
Empoisonnera ce nectar,
Et saura bien d'une autre part
Me faire avaler des couleuvres;
Or ce n'est rien moins que plaisant;
En voici la preuve complette:
Hier, sortant de ma chambrette,

Je tenais d'un air complaisant
La Couronne de Violettes
Dont Mayeur m'avait fait présent;
Je la fis voir à des coquettes.
(Car à mon âge il est certain
Qu'en chenille autour des toilettes
On papillone le matin.)
— Ce n'est pas là, me dirent-elles,
La couronne qu'il vous faudrait;
Parmi les brochures nouvelles
Lisez Paris vu tel qu'il est. — (5
Je saisis à l'instant l'ouvrage,
Résolu de le parcourir:
Mon malheur me le fit ouvrir
Juste à la vingt-unième page,
Et c'est là que l'auteur a soin
De crier à toute la ville,
En nous couronnant de sainfoin:
Voilà les rois du Vaudeville!
Revenons à mon premier point:
Rians chansonniers de mon âge,
De grâce, ne me louez point,
Et soulagez-moi davantage;
Avec Barré, mon cher féal,
J'ai sur son piédestal antique
Du Vaudeville original
Replacé le buste gothique;
Mais c'est à vous à nous aider

Par maint badinage lyrique,
Lorsque nous cherchons à fonder
Un nouvel Opéra Comique.
Amans et buveurs tour à tour,
Ecrivez au sein des orgies,
Dès que le flambeau de l'Amour
Doublera l'éclat des bougies;
Courage, amis, et, s'il le faut,
Rassemblez-vous, pour pouvoir battre
Le fer quand il est encor chaud,
Ou six, ou trois, ou deux, ou quatre:
C'est ainsi qu'on voyait en rond,
Les coudes sur la même table,
Dorneval, Le Sage et Piron,
Quoique rivaux, à l'amiable
Chanter Bacchus et Cupidon.
Le Pégase du Vaudeville
Est un cheval anglais plus long
Que le cheval des fils Aimon;
On y tiendrait douze à la file.

PERSIFLAGE À UNE INFIDÈLE.

Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle;
Je crois même, tout bien compté,
Que j'en vais perdre la cervelle...
Quand j'aurai, divine Isabelle,
Bu du Champagne à ta santé.
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Quand on n'a pas été rebelle,
S'écrîra la malignité,
Il n'est plus temps d'être cruelle;
Mais c'est toujours ce qu'on appelle
De belle et bonne cruauté:
Rose d'automne pique-t-elle
Moins avant que rose d'été?
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Quand ton laquais bien effronté
Me signifia la nouvelle
De mon exil prémédité,

Je l'avouerai, je fus tenté
De donner tant soit peu sur l'aile
A ce Mercure épouvanté;
Mais je songeai vite à son zèle;
C'eût été chose criminelle
D'attenter à sa liberté:
Le pauvre diable, il s'est prêté
A rendre la mienne éternelle.
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Plus d'un amant s'est contenté
En envoyant promener celle
Qui rompt la foi d'un doux traité:
Moi j'aime mieux, quand on querelle,
Me promener de mon côté,
Surtout si la saison est belle.
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Morbleu! si quelque jouvencelle
S'avisait d'avoir la bonté
De me remettre en curatelle,
Je saisirais par équité
Cette occasion naturelle
D'oublier ta légèreté;
Car je te cite pour modèle
D'astuce et de frivolité,
Et toujours je te crus fidèle...
Fidèle à l'infidélité.

Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Ce beau serre-tête canelle,
Dont le présent m'avait flatté,
Je l'ai pour raison usuelle
En jarretières ajusté:
A tes genoux j'ai tant resté,
Qu'aux miens tu feras sentinelle.
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.
Mais toi, quelle inhumanité
Te fait pour une bagatelle
Porter une flamme mortelle
Sous ce portefeuille attristé?
Voilà mon amour, qu'il recèle,
Rôti sans l'avoir mérité!
Heureusement, sans vanité,
Que, s'il se brûle à la chandelle,
Il peut, comme un oiseau vanté,
Renaître encor, mademoiselle,
Pour la constance et la beauté.
Ah! d'honneur, je suis affecté
D'une rupture aussi formelle.

LE DERNIER MOT DU VAUDEVILLE,

en réponse à l'Epître de Thalie au Vaudeville par M. Vigée, imprimée dans l'Almanach des Muses de 1783, et précédemment dans le Journal de Paris.

— De la Folie enfant gâté,
Né chez un peuple trop facile,
Dis-moi donc, petit Vaudeville,
Pourquoi tout Paris t'a fêté.
— La Folie est mon interprète;
Je suis fils de la Liberté;
Je ne suis point enfant gâté,
Puisqu'à tout quart d'heure on me fouette.
A quoi bon fronder un pays
De n'avoir pas l'humeur méchante?
Si j'ai fait chanter tout Paris,
Quel mal que tout Paris me chante?
— Petits journaux t'ont fort vanté;
Petite muse, très-civile,
Dans ses petits vers t'a flatté,
Et tes apôtres t'ont cité

Comme une découverte utile
Au bonheur de l'humanité.
— Petits journaux en valent d'autres;
Petits vers sont, en vérité,
Jolis parfois, témoin les vôtres;
Quant aux auteurs dont la gaîté
Irrite votre dignité,
Au fond ce sont deux bons apôtres (6
Qui n'ont mis à me rajeunir
Pas plus d'orgueil ni de mystère
Que Colomb à faire tenir
Un œuf en perpendiculaire:
Or donc ainsi que vous je doi
Jouer sur un mot qui me blesse;
N'est-ce pas une *petitesse*
De mordre plus *petit* que soi?
— Mais te sied-il, parlons sans feinte,
De te targuer d'un tel succès?
Crois-tu qu'armé de tes couplets
Tu vas forcer la double enceinte
D'un temple où tu n'entras jamais?
— J'ai toujours admiré vos charmes;
De tout temps lorsque vous passez
Je vous ai présenté les armes;
Mais je vois venir sans alarmes
Les pamphlets que vous me lancez:
L'enclos du Temple de Mémoire
N'a-t-il pas ses immunités?

Et sans parler des temps de foire, (7
Que de chansonniers, dit l'histoire,
Malgré vos dents y sont restés,
L'un pour aimer, l'autre pour boire!
A reconnaître ici vos torts
De bonne foi je vous exhorte;
Car vos amans et vos recors,
Ardens à vous prêter main-forte,
Si vous m'alliez fermer la porte,
Seraient-ils dedans ou dehors?
Vous me direz peu vous importe.
— Apprends donc qu'en ce siècle-ci,
Quoique le ton moins gai que leste
Pour un moment t'ait réussi,
On aime encor le ton modeste.
— Hé quoi! le folâtre Favart
Aura pu, sans qu'on le condamne,
Grouper un satyre gaillard
Auprès des nymphes de Diane! (8
L'enjoué, l'immortel Piron
Aura, sans que le monde en glose,
Aux personnes *du meilleur ton*
Fait jadis respirer *sa Rose*, (9
Et leurs écoliers, moins hardis,
Seront contraints par vos menaces
A mettre un fichu noir aux Grâces
Et de grand'manches à Cypris!
Corbleu, la belle! un rien vous choque;

Pour peu que je fasse à l'écart
Pétiller, souvent par hasard,
L'étincelle de l'Equivoque,
Vous courez, d'un zèle inhumain,
Sonner le tocsin du Scrupule;
Vous criez sur le grand chemin
Que des Mœurs le saint temple brûle;
Si bien que la Pudeur crédule
S'enfuit l'éventail à la main.
D'où vient cette haine mutine?
Boudez-moi, faites-moi la mine,
Mais ne prouvez point par des cris
Que la prévention vous mine:
Tout est *sottise* quand je ris;
Tout est *farce* si je badine;
Tout est *charge* quand je dessine;
Tout est *calembour* quand j'écris;
— Tu prétendais que, moins jolie,
Depuis un temps je m'alliais
A la triste Mélancolie,
Et qu'à ma couronne flétrie
Je substituais un cyprès.
— Oui, ta gaîté s'est éclipsée;
Tous tes suppôts sont assoupis:
Ménandre engendra Lachaussée;
Lachaussée engendra bien pis; (10
Et je tiens qu'il est ridicule
De te voir répandre des pleurs;

Foin du sentiment qu'on calcule
Si tu deviens muse à vapeurs!
(Muse, excusez si je déploie
Toute l'ire que je ressens;
Excusez si de temps en temps
Le Vaudeville vous tutoie.)
— Sans l'heureux don d'intéresser
Je n'aurais pas le don de plaire,
Et si jusqu'au ton du vulgaire
J'ai daigné parfois m'abaisser,
C'était par égard pour Molière,
Bien sûre qu'en lui permettant
Le sac où Scapin s'enveloppe,
Je le verrais au même instant
Peindre avec moi le Misantrope.
— Puisque tu fais des quolibets,
Pour le coup j'ai le droit d'en faire:
Va, va, depuis que tu te plais
A brûler du charbon de terre,
Les misantropes que tu fais
Ne sont plus que dans le parterre.
— Je te l'avouerai, j'en ai ri!
Jusqu'à toi devais-je descendre,
Quand tu n'as souvent pour appui
Que la béquille de Cassandre?
— Béquille tant que tu voudras;
C'en est assez pour me défendre,
Surtout quand tu m'attaqueras;

Ma béquille peut en revendre,
Et d'emprunter un tel secours
Tu ferais bien mieux, sur mon âme,
Que d'emprunter le bras du drame,
Qui te fait chopper tous les jours.
Que la vigoureuse Critique (11
Me prenne en grippe, et tout d'abord
Dans l'arsenal de la logique
Cherche une masse didactique
Afin d'étendre roide mort
Un petit opéra comique;
A saisir un faible couplet
Que la Cabale, très-fidèle,
Tousse, crache et mouche en fausset,
Sans que la douceur et le zèle
Puissent lui couper le sifflet, (12
Je l'endure avec patience,
D'autant mieux que mes nourrissons,
En se condamnant au silence,
Pourront s'épargner ces leçons;
Que la Satire biscornue,
Sortant à son tour toute nue
De l'écume de l'Achéron,
De sa crinière hérissée
Et de serpens entrelassée,
Ose me darder le poison,
Je lui garde une coupe amère
Du venin qu'elle m'a jeté,

Et dans l'instant cette mégère
S'abîme aux gouffres du Léthé
Comme une vapeur éphémère;
Que l'Ariette à tout propos
Me traite en public de bonhomme,
Tandis qu'elle me trouve en somme
Plus fûté que je ne suis gros;
Qu'elle m'accuse en ses caprices
D'avoir la peau trop près des os,
Tandis que je fais mes délices
Des plus jolis petits morceaux
Dont elle-même a les prémices;
Qu'elle annonce que je suis vieux,
Et qu'à ce titre je radote,
Tandis que je fais de mon mieux
Pour couvrir à neuf ma marotte;
Que j'enfonce sous ma calotte
Les rides qui bordaient mes yeux,
Et que loin d'aller en tous lieux
Cadençant dans mon épiglotte
Mille refrains très-ennuyeux,
Du matin jusqu'au soir je trotte
Pour recueillir des airs joyeux;
Qu'elle assure que je me pique
De rivaliser ses travaux,
Quand de ma lanterne magique
Je n'aime à montrer les tableaux
Que les seuls jours où le repos

Lui fait déserter sa boutique, (13
Je ne réponds qu'en gémissant
A ces querelles de ma fille,
Et je me venge en l'embrassant
Partout où son mérite brille: (14
Mais que d'un petit air taquin
Thalie, un peu trop familière,
Vienne me donner par derrière
Cinq ou six coups de brodequin,
Tant s'en faut que cela m'amuse;
Je déclare qu'un pareil jeu
N'est pas noble dans une muse,
Et malgré mes ans je prends feu.
Ventre-seingris, mademoiselle!
Au lieu d'instruire mon procès,
Chez vous au Théâtre Français
Que n'êtes-vous en sentinelle!
Avec ses ailes de hibou
Si l'Anglomanie effarée
Allait, en sortant de son trou,
Souffler votre lampe sacrée,
Vous pourriez bien jusques au cou
Vous voir toute vive enterrée!
Partez, et faites un effort
Pour redresser enfin la lyre
Qui sur le flanc fut par le sort
Mise en girouette à votre empire,
Et tourne si souvent au nord. (15

A propos, ma tant douce amie,
Au bas de l'édit que voilà
J'aurais cru voir : *Signé, Thalie.*
Et plus bas : *Visé, Cailhava.*
Mais un nom moins connu sans doute
Exige un éclaircissement ; (16
Est-ce un poëte larmoyant?
(Entre nous moi je le redoute.)
Sous les drapeaux du sentiment
N'a-t-il point quelque drame en route?
— Oh que nenni, car c'est l'auteur
D'une pièce fort applaudie, (17
Et dont le style séducteur
Tient à la bonne comédie.
— En ce cas je ne dis plus rien ;
Mais j'ai barre sur vous, ma chère,
Si votre jeune secrétaire
Prêche le mal et fait le bien.

RÉPONSE DE MONSIEUR VIGÉE

AUX VERS PRÉCÉDENS.

Vous me louez! en conscience
C'est vous montrer trop généreux:
Soyez content; pour vous d'avance
Du public, juge entre nous deux,
Je crois voir pencher la balance.
Avec moi convenez pourtant
Qu'on peut pardonner à Thalie
D'avoir mis la coquetterie
A la place du sentiment;
Toute muse est tant soit peu vaine;
Vous veniez presque sous ses yeux
Cueillir des fleurs dans son domaine
Sans daigner partager ses jeux;
Longtemps vous avez paru craindre,
Indifférent jusqu'à l'excès,
De rendre hommage à ses attraits:
Elle est femme; elle a dû se plaindre.
Mais, à l'exemple de Piron,

Montez pour elle votre lyre;
Vous la verrez bientôt sourire,
De ses torts vous faire raison,
Et rougir en prenant le ton
Du dépit ou de la satire.
Pour moi, qu'a sans doute étonné
Le hasard d'un succès frivole,
C'est en vain qu'on m'a chagriné;
Votre suffrage me console.

A MADEMOISELLE DE GAUDIN.

Pardonnez-moi, car j'ai péché
En riant à la tragédie
Qui par vos belles mains, sans doute à bon marché,
Fut si vivement applaudie.
J'aime Gaston et j'admire Bayard;
Plusieurs des vers que ces héros déclament
Sont bien tournés, et coulent avec art
Dans le fond des cœurs qu'ils enflamment.
Mais devant ces hauts faits, tissus magiquement,
J'ai de la peine à me mettre en extase,
Et je tiens que le sentiment,
S'il n'est fils de l'Amour, l'est alors de l'Emphase.
Quand le citoyen de Calais,
Las d'entendre vanter les Romains et leur faste,
Traça de nos guerriers les généreux portraits,
La France était enthousiaste,
Et devait par orgueil en louer tous les traits;
Mais si notre valeur, aujourd'hui plus commode,
Rend les esprits moins exaltés;
Si notre vieux délire est enfin hors de mode,

Et que de Debelloi les vers seuls soient restés,
Je souffre quand je vois de dix scènes vulgaires
Nos modernes Saphos confirmer le succès,
Et claquer, pour nourrir l'héroïsme français,
Des morceaux qui ne le sont guères.
Pardonnez-moi si j'ose ici vous contrôler;
Pardonnez-moi si mon âme aguerrie
A tous ces grands sujets défend de la troubler.
Je suis Français... surtout pour la galanterie;
Je tiens à mes foyers, mais sans idolâtrie,
Et dans tous les climats où vous pourriez aller
Je placerais volontiers ma patrie.

RÉPONSE

DE MADEMOISELLE DE GAUDIN.

Ainsi, de la muse tragique
Persiflant les nobles travaux,
Votre plume un peu satirique
S'égaie aux dépens des héros!
En vain Melpomène attendrie
Sur la scène répand des pleurs;
Sourd aux accens de ses douleurs,
Vous conservez votre apathie.
La muse de la comédie
Me plaît assez par sa joyeuse humeur;
Mais Melpomène est le choix de mon cœur:
L'une est belle, et l'autre est jolie.
Par un goût différent, qui vous fait peu d'honneur,
Vous préférez l'étourderie
Et le nez en l'air de Thalie
Au nez romain de son auguste sœur.
Pour moi, je l'avoûrai, dût la plaisanterie
Contre mes vers épuiser tous ses traits,

Pour la gloire du nom français
Je regrette le temps de la chevalerie;
La perte de ce temps si fertile en guerriers
Doit surtout affliger les femmes,
Car le règne des chevaliers
Fut aussi le règne des dames.
O brave et généreux Bayard!
Combien de ses vertus le tableau m'intéresse!
Que le don de son cœur magnanime et sans fard
Dut être cher à sa maîtresse!
Fidèle au roi comme à l'honneur,
Sensible sans faiblesse, et bon autant que juste,
Il mérita le titre auguste
De chevalier sans reproche et sans peur.
O vous qui traitez de chimères
Ces douces mœurs du bon vieux temps,
Cessez de critiquer les hommes à talens;
Epargnez un peu plus vos frères;
Reprenez ces rians pinceaux
Qui, ceignant votre front d'une double couronne,
Des Amours de l'Eté, des travaux de l'automne
Tracèrent les charmans tableaux;
De Debelloi laissez reposer l'ombre,
Et n'employez plus vos loisirs
A nous retrancher des plaisirs,
Quand vous pouvez en augmenter le nombre.

A MADEMOISELLE DE GAUDIN,

en réponse aux vers précédens, que sa sœur avait accompagnés d'une lettre en prose.

Je savais que votre enjoûment
Exciterait un peu votre ire,
Et je m'attendais franchement
Que, dans l'espoir de me réduire,
Vous prendriez tout bonnement
Le martinet de la satire;
Mais hier quand de votre part
La Poésie et l'Eloquence
Me fustigèrent à l'écart,
Ce fut avec tant d'élégance,
Qu'en les embrassant tour à tour
Je m'écriai pendant leur pause:
On me traite comme l'Amour;
On me corrige avec des roses.
Au surplus, parlons gravement;
Vous me jugez trop sur mon âge;

Vous croyez que je rends hommage
Au frivole exclusivement,
Et qu'un vernis de persiflage
Fait résister mon cœur volage
A l'eau forte du sentiment :
Détrompez-vous ; de Melpomène
J'aime les traits bien ordonnés,
Et si j'ose lui rire au nez,
C'est lorsque Debelloi la même.
J'aime aussi nos bons devanciers;
Mais, nonobstant vos épigrammes,
Tout autant que ces chevaliers
Nous cherchons ce qui plaît aux dames :
Oui, vous régnez comme autrefois;
L'hiver même, au milieu des danses,
Nous rappelons les vieux tournois
En rompant pour vous bien des lances;
Et si vos fidèles amans
A leurs genoux de vos rubans
Ne portent plus de garnitures,
Vous voyez en liens charmans
Les tresses de vos chevelures
Suspendre encore à nos ceintures
Les prisons mobiles du temps.
Mais parlons un peu d'autre chose :
J'aurais moi-même été savoir
Si vous m'en vouliez de ma glose,
N'est que je suis parti le soir

Pour l'île où Jean-Jacques repose ;
Et c'est pour apprendre à pleurer
Que je fais ce pèlerinage :
Que sait-on ; dans un seul voyage
Vert-Vert apprit bien à jurer.
Aux peupliers d'Ermenonville
Je veux donc, nargant Erato,
Suspendre, en guise d'ex-voto,
La guimbarde du Vaudeville ;
D'ailleurs j'eus toujours tant de foi
A Rousseau, quoique taciturne,
Que je pleurerai dans son urne
Les vers de votre Debelloi.
Puissé-je après cette promesse
Vous rapporter un tendre cœur
Qui sache goûter la tristesse
Et calculer avec justesse
Tout le plaisir de la douleur !
Mais si, par un effet contraire,
Je revenais plus enjoué,
Plus volatil, plus engoué
Du badinage épistolaire,
Il faudrait, vu mon caractère,
Qu'on m'exposât comme un *roué*
Sur le grand chemin de Cythère,
Pour y rester à l'abandon,
Contre vous la face tournée,
Tant qu'il plairait à Cupidon.

Me prolonger ma destinée.
Peut-être me répondrez-vous
Que la métaphore est horrible;
Mais elle est du style, entre nous,
Qu'on répute aujourd'hui sensible.

LA CARLO-ROBERTIADE,

OU

EPITRE BADINE

des chevaux, ânes et mulets de ce bas monde,

au sujet des ballons. (18

Nous soussignés, chevaux anglais,
Chevaux échappés d'Arabie,
Chevaux natifs de Normandie,
Chevaux de poste et de relais,
Chevaux de bonne compagnie,
Entiers ou non, blancs, noirs ou bais;
Item, nous race abâtardie,
Entêtés et graves mulets
Du Poitou, de l'Andalousie;
Item, nous roussins d'Arcadie,

Vulgairement nommés baudets,
Par ces présentes authentiques
Proclamons nos libérateurs
Tous les ingénieux auteurs
Des globes aérostatiques.
Ils avaient (pour parler latin)
Un cœur doublé de cœur de chêne
Les premiers qui de grand matin,
Rencontrant des chevaux en plaine
Sans bride et sans mors, sur leur dos
S'élancèrent comme au passage,
Et n'eurent dans cet équipage,
Pour narguer la dure Atropos,
D'autre étrier que leur courage;
Et de ces braves gens, hélas!
Les noms sont encor lettres closes:
Parmi les inventeurs de choses
Polydore ne les met pas.
Ne craignez point un tel outrage,
Physiciens trop généreux,
Dont l'essai déjà très-heureux
Tend à finir notre esclavage;
Pour vous mettre à l'abri des traits
D'une cabale envenimée,
Nous lirons à vos intérêts
Les chevaux de la Renommée:
Vos noms parcourront l'univers
Depuis Paris jusqu'au Bengale,

Et Rossinante et Bucéphale
Vous béniront dans les enfers.
Pour compâtir à notre peine
Pouvait-on mieux imaginer!
Et depuis que l'espèce humaine
Par nous se fait ici mener,
N'est-il pas temps qu'elle se mène?
Que le diable emporte à jamais
Carrosses, vis-à-vis, berlines,
Chaises, cabats, cabriolets,
Diligences et turgotines,
Fiacres, charrettes et haquets!
Pour remplacer tous ces objets
Il suffira des carolines.
—Des carolines! dira-t-on;
Vous croyez ces ballons uniques?
Pour des chevaux et des bourriques
Vous haussez tant soit peu le ton.
—C'est l'équité qui nous entraîne:
Parce qu'Esope est inventeur,
S'en suit-il donc que La Fontaine
Ne soit pas aussi créateur?
A quiconque ouvrit les barrières
Gloire soit, honneur et salut;
Mais, d'après nos faibles lumières,
Nous autres bêtes s'il en fut,
Nous pensons que les mongolfières
Arriveront moins vite au but,

Quoiqu'elles partent les premières.
Ah! pour voler bien proprement,
Rien n'est tel qu'un ballon sphérique,
Qui, gonflé successivement
Par l'acide vitriolique,
Monte majestueusement,
Et dans sa course pacifique
Peut descendre à commandement.
La paille est un moyen funeste;
On dira tout ce qu'on voudra;
Mais moins on en consommera,
Et plus nous en aurons de reste;
Et puis que diraient donc les dieux,
Si, contraints de prendre des crêpes,
Ils voyaient l'homme audacieux
Les enfumer comme des guêpes?
Ils lui feraient un sort pareil
Au sort du jeune téméraire
Qui manqua de brûler la terre
Pour avoir dans un char vermeil
Laissé quelques brins de litière
Aux fers des chevaux du soleil.
Décernons donc force couronnes
A ceux-là qui, se roidissant
Contre les pamphlets monotones
Dont on défiait leur talent
Devant Paris, drapeau flottant
S'en furent poser leurs colonnes

Presqu'aux portes du firmament.
Poursuivez, couple magnanime;
Allez malgré tout en avant,
Et remettez à flot de vent
Une machine aussi sublime.
Que maint nouvelliste échauffé
Vous condamne au pied d'un gros arbre;
Que maint président de café
Vous cite à sa table de marbre;
Vous pourrez toujours le saisir
Ce rameau d'or qu'on vous refuse,
Et laisser le sot, de loisir,
Quand on l'instruit ou qu'on l'amuse,
En appeler de son plaisir.
Le noble feu qui vous embrase
Vous assure vingt parieurs;
Notre camarade Pégase
Vous promet encor les rieurs,
Et, par bonheur pour la physique,
Dame Cabale n'osera
Faire tomber par sa logique
Vos ballons comme un opéra.
La Géométrie, incrédule
A tout, hors à son appendix,
Prouve par A, par B, par X
Que votre espoir est ridicule;
Mais de ses beaux raisonnemens
Nous voyons les événemens

Contrarier la conséquence,
Et nous avons l'expérience
Qu'il n'est, en dépit des savans,
Rien d'impossible à la science.
Licenciés en mil huit cent,
Nous allons avec nos compagnes
Errer par vaux et par montagnes,
Et retrouver en bondissant
La liberté que les campagnes
Nous offraient au monde naissant.
Puisse alors, planant sur nos têtes,
L'homme, ce premier animal,
S'élever au-dessus des bêtes,
Moins au physique qu'au moral!

A MONSIEUR DUCIS,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,

sur la nouvelle de la paix, annoncée au Théâtre Français après le succès du roi Léar.

Que cette époque est honorable
Pour le rival de Shakespear!
Auteur sublime, auteur aimable,
Sage tuteur du roi Léar,
Ducis, souviens-toi que la Gloire,
Pour combler tes succès connus,
T'ouvrit le temple de Mémoire
En fermant celui de Janus.
Dans l'espoir de calmer la terre
Louis signe un pacte éclatant
Qui de la jalouse Angleterre
Balance à la fin le trident...
Anglais, sur la scène tragique
Nous portons vos sujets divers,

Et la carrière dramatique
Devient libre comme les mers.
Tu crains l'encens, Ducis; arrête...
Je laisse à présent tes écrits
Et ton Léar, qui perd la tête
Pour la tourner à tout Paris.
Les yeux fixés sur la patrie,
Oh! combien j'aime à voir la Paix
Dans une douce rêverie
Plonger tous les cœurs des Français!
Marmontel, Laharpe, Lemierre,
Thomas, Denis, Delille, Imbert,
Boufflers, Saint-Marc, Collé, Cubière,
Parny, Favart, Villette, Aubert,
En réunissant vos trompettes
Célébrez la Paix et Louis:
Disant jadis des chansonnettes,
De loin je vous aurais suivis;
Mais d'un déluge de satire
J'ai vu le Parnasse inondé;
On m'a fait un crime de rire,
Et je me suis barricadé:
J'entr'ouvre encor parfois ma porte;
Mais ce n'est que pour épier
Si la Critique enfin m'apporte
Dans son bec un brin d'olivier.
Ah! si cette hydre, plus civile,
Me permettait donc de chanter,

Sur la lyre du Vaudeville,
Qu'elle a tâché de démonter,
J'entonnerais quelque hymne pie,
Dont les zéphyrs officieux
Pourraient porter une partie
Jusqu'aux oreilles de nos dieux.

RÉPONSE

DE L'UN DES QUINZE POÈTES

que j'avais invités à célébrer la paix.

De sœur Thalie enfant gâté,
Vous dont les couplets par la ville
Sur les ailes du Vaudeville
Portent la joie et la gaîté,
De la Paix, dont la main vient essuyer nos larmes,
Oh! combien j'aimerais à peindre tous les charmes!
Et de Louis surtout, de ce nouveau Titus,
Que j'aurais de plaisir à chanter les vertus!
Mais la paix, mais Louis que j'aime
Sont des sujets trop hauts pour mes faibles talens.
Que dis-je! Tout héros, Alexandre lui-même,
De ma muse jamais n'eût obtenu l'encens:
Accoutumée à cueillir dans les champs
La pâle violette et le narcisse blême,
Ma muse au front des conquérans
N'eût jamais suspendu ces fleurs en diadême,

Par la peur de toucher à leurs lauriers sanglans.
De Vauban, de Follart j'admire le génie;
Quel fléau toutefois que cet art inhumain
Qui contre l'homme, hélas! de l'homme arme la main!
Cet art n'est point connu des tigres d'Arménie.
Que le bruit du canon, que les cris des mourans
Du barbare soldat réjouissent les sens;
Pour moi je n'aime point cette horrible harmonie.
Peut-être il serait grand, peut-être il serait beau
De mettre dans les fers la superbe Angleterre;
Il vaut mieux comme vous enchaîner le parterre
Avec les doux refrains d'un opéra nouveau.
Faut-il enfin que je révèle
Tous les sentimens de mon cœur?
Si j'adore cette immortelle
Descendue à l'instant de la voûte éternelle
Pour nous faire goûter le calme et le bonheur,
Si j'adore la Paix, si je crois que la terre
N'est heureuse que sous ses lois,
Je hais encor plus les exploits
De ces fiers insensés nommés foudres de guerre:
Leurs triomphes nombreux quels biens ont-ils produits?
Qu'est-ce qu'il en revient? Le laurier infertile
Ne donne que de l'ombre, et l'olivier utile
Se courbe tous les ans sous le poids de ses fruits.

A MONSIEUR DE PARNY,

que je crus être l'auteur des vers précédens.

Sous le voile de l'anonyme,
Chevalier, je vous ai surpris:
Dans ma recherche légitime
Comment me serais-je mépris?
Des dons que Flore nous dispense (19
Vous avez fait sentir le prix,
Et les fleurs par reconnaissance
Se glissent dans tous vos écrits.

RÉPONSE

AUX VERS PRÉCÉDENS.

Ce n'est point le poëte amant
Dont la voix flexible et sonore
A consacré le doux tourment
Qui lui venait d'Eléonore; (20
Ce n'est point, croyez-moi, ce chantre harmonieux
Qui d'une palme printanière
A couronné le front joyeux
De votre muse chansonnière.
Louis à nos désirs vient d'accorder la Paix:
De cette vierge épris, vous l'avez célébrée;
Et j'ai dû comme vous, sur sa tête sacrée
Mêlant un brin de myrte à ses myrtes épais,
Saluer à mon tour cette vierge adorée.
Quand Parny de mes vers vous semble être l'auteur
Jugez donc quelle est ma surprise!
Ah! conservez toujours, conservez cette erreur;
Je ne me plaindrai point d'une telle méprise.

A MONSIEUR DE SAINT-MARC,

que je crus être l'auteur des vers précédens.

Dans le journal où j'ai versé
Parfois quelque méchante rime,
Joli morceau m'est adressé
Dernièrement sous l'anonyme;
Quant à l'auteur à moi permis,
Les yeux bandés, que je l'attrape:
Soit fait ainsi qu'il est requis;
Mais si le chevalier m'échappe,
Ma foi, je m'accroche au marquis.
— Déclinez-nous son nom par grâce,
Va-t-on me dire. — Autre embarras.
Non, je ne le nommerai pas;
Mais voilà sa muse qui passe...
Lecteur, le voyez-vous tantôt
De l'antique chevalerie, (21
Dans des vers dignes de Quinault,
Retracer la galanterie,
Et tantôt, quand la nation

Proclamé Voltaire en personne
Prince immortel du double mont,
Porter la main à sa couronne
Comme pair du sacré vallon! (22
Pour moi, si ma mémoire est bonne,
Au milieu du peuple gascon
Je l'ai surpris, rival d'Ausone,
Donnant aux flots de la Garonne
La teinte des eaux d'Hélicon.
Fallait-il donc qu'il fût encore
L'émule du tendre Parny,
Et que l'un et l'autre à l'envi
Donnassent des fêtes à Flore!
C'en est trop; je ne m'en veux plus
D'avoir confondu leurs ouvrages,
Puisqu'Apollon comme Janus
Se plaît à prendre deux visages.

NOUVELLE RÉPLIQUE

AUX VERS PRÉCÉDENS.

Vous savez l'anecdote insigne
De monsieur Desforges Maillard.
Couronnes sur son front pleuvaient de toute part
Lorsqu'il portait le nom de Malcrais de la Vigne :
Comme d'abord il fut loué
Sous ce nom pompeux et sonore!
Mais sous le sien, qu'on siffle encore,
Dieux! combien il fut baffoué!
Je crains le même sort, et ce n'est pas sans causes :
Votre main sur ma tête éparpille les roses,
Et si j'en crois vos vers, tous les miens sont parfaits;
C'est le tendre Parny tantôt qui les a faits,
Tantôt le doux chantre d'Adèle;
Je suis un phénix, un modèle...
Fort bien; ce langage est charmant :
Si vous me connaissiez peut-être
Vous parleriez tout autrement,
Et peut-être bientôt je verrais disparaître

Mon immortalité, qui date d'un moment,
Et ma gloire qui vient de naître.
Souffrez donc que sous le manteau,
Du haut de mon léger pupitre,
Je vous décoche encor cette innocente épître.
Le grand jour vous sied bien; j'aime l'incognito:
J'aime à vous voir, rival du papillon volage,
De l'anémone au lis, de la rose à l'œillet
Porter votre douteux hommage,
Et du parc des neuf Sœurs ouvrir chaque bosquet
Pour y trouver enfin l'anonyme discret
Qui, se voilant sous un nuage,
Rit de votre embarras secret,
Si bien peint dans vos vers et sur votre visage,
Et compte rire davantage
En vous laissant toujours une erreur qui lui plaît.
Ne croyez donc pas que je signe
Ces petits vers nés du hasard;
Je sais trop l'anecdote insigne
De monsieur Desforges Maillard.

RÉPONSE

AUX VERS DE L'ANONYME PERSÉVÉRANT.

Muse, au terme nous en voilà;
C'est être aussi par trop discrète.
J'ai crié trois fois qui va là,
Et de par Phébus je t'arrête:
Il faut souscrire à ses décrets;
C'est lui qui dans ces lieux gouverne.
A la faveur de sa lanterne
On pourra connaître tes traits,
Et de fait, malgré tes menaces,
Pourquoi n'y verrions-nous pas clair?
Le poëte au masque des grâces
N'est pas l'homme au masque de fer.
Ces sortes de débats sont drôles
Quand ils sont courts; mais tu conçois
Que c'est tenir trop à ses rôles
Que de les garder plus d'un mois.

Loin du plaisir que tu te forges
Mettons tous les deux à l'écart,
Toi le jeu de Maillard-Desforges,
Moi le jeu de Colin-Maillard.
Que la rigoureuse Critique,
Derrière un journal se cachant,
Tout au travers d'un feuillet blanc
Allonge une main prophétique,
Et, traçant des mots soulignés,
M'annonce (alors que je m'enivre
Du doux espoir de me survivre)
La mort de mes vers nouveaux nés;
C'est fort bien : mais que l'Indulgence
Me brode un joli compliment,
Sans vouloir que de sa présence
Je jouisse un petit moment,
Un tel procédé m'inquiète,
Et je tourne autour du métier
Pour apercevoir l'ouvrier
Dont j'entends rouler la navette.
Serait-ce toi que l'on a vu (23
Gazer en prose originale
Le Conte, jusqu'alors trop nu,
Sous le voile de la Morale,
Et qui, conduisant par la main
Le pauvre aveugle Bélizaire,
Sus le rajeunir en chemin
En faisant plaindre sa misère?

Serait-ce toi que le public (24
Appelait à l'Académie
Dès lors qu'il couronna Warwick,
L'aîné des fils de ton génie,
Et qui, sans pourtant te montrer,
De peur d'aigrir dame Cabale,
Quand Thalie eut fait réparer
Sa basilique théâtrale,
Criais : Place pour faire entrer
Molière à la nouvelle salle?
Serait-ce toi que protégea (25
Ton Hypermnestre sur la scène
Lorsque la Critique égorgea
Tant de suppôts de Melpomène,
Et qui, montrant à l'univers
Les coutumes de notre année,
Derrière chacun de tes vers
Allumas toujours une idée?
Serait-ce toi dont les couleurs (26
Feront pâlir celles des autres
Qui voudront esquisser les mœurs
Du sexe créateur des nôtres;
Toi qui te hâtes lentement
Pour cueillir des palmes mûries
Dans un genre plus important;
Toi que la Haine et les Harpies,
Certaines que tu sacrifies
Aux mânes de Pierre-le-Grand,

Au détour des imprimeries
Semblent guetter également?
Serait-ce toi qui de Virgile (27
Gravas les champêtres tableaux;
Toi qui près du parc de l'Idylle
Viens d'ouvrir des jardins si beaux,
Que la Censure, trop agile
A promener ses lourds rateaux,
N'a pu rien arracher du style?
Ah! si le tacet t'a souri,
Que n'imitais-tu la bergère
Qui, lorsqu'elle fuit son ami,
Derrière un saul tutélaire
Se cupit ante videri!
Serait-ce toi que l'on renomme (28
Pour avoir du berger Pâris
Chanté dans l'un de tes écrits
Et le jugement et la pomme?
La pomme! ton pinceau léger
En sut faire un tableau si tendre,
Que Vénus de son beau berger
Ne la prit que pour te la rendre.
Serait-ce toi que j'ai surpris (29
A s'introduire chez Aline,
Perché sur l'échelle badine
Que tenaient les Jeux et les Ris,
Et qui, par forme de ceinture,
Sur le temple de Cupidon

Fis courir un léger cordon
De cœurs peints en miniature?
Serait-ce toi qui fus nourri (30
De ce lait dont on tient qu'en Grèce
Les Grâces abreuvaient sans cesse
Anacréon leur favori;
Toi qui, sur la scène française
Evoquant l'ombre de Henri,
Fis parler ce prince chéri,
Comme autrefois, fort à son aise,
Et qui, tirant la Vérité
Des flots gelés d'un puits gothique,
La fis nager en liberté
Au milieu du nectar bachique?
Serait-ce toi, rimeur charmant, (31
Chevalier plein de courtoisie
Dont les hochets de diamant
Ont brisé les dents de l'Envie,
Et qui, par ordre de Thalie,
Au pied de son autel galant,
As percé le drame écumant
Du javelot de la Saillie?
Serait-ce toi qui, de Panard (32
Héritier sensible et lyrique,
Couvris de fleurs avec tant d'art
La pointe du couplet caustique;
Toi qui fis si souvent chanter
La cour d'accord avec la ville,

Et dont nous venions d'emprunter
La marotte du Vaudeville,
Lorsque, trop âpre à nous fouetter,
Certain successeur de Zoïle
Nous a contraint de la quitter
Aux portes du nouvel asile
Où nous brûlions de l'agiter? (33
Serait-ce toi dont on répète (34
Plus d'une agréable chanson;
Toi qui, de Jupiter poëte,
Fus parmi nous le Philémon,
Et qui, si j'ai bonne mémoire,
A l'instant où l'on voit ce dieu
Au haut du Temple de Mémoire
S'élancer dans un char de feu,
Reçus de sa main débonnaire
Le brillant et léger manteau
Dont il se servait sur la terre
Pour se glisser chez Erato?
Serait-ce toi qui, d'Hippocrène (35
Parcourant un jour les lilas,
Fis sous les yeux de La Fontaine
Folâtrer Fanfan et Colas,
Et qui, sous des rimes aimables
Déguisant l'utile leçon,
Sus relier toutes tes fables
Dans le livre de la Raison?
Muse, tu te ris de ma peine,

Sans daigner enfin la calmer.
Mais à ton tour dans la douzaine
J'ai malgré toi dû te nommer:
Désormais demeure inconnue, (36
Et n'appréhende aucunement
Que d'après ton entêtement
Ma gratitude diminue:
Dans la sublime région
Tu te dérobes à ma vue;
Mais, je ferai comme Ixion,
J'embrasserai toujours la nue.

A UN HOMME

qui me reprochait d'avoir fait une épigramme contre la médecine.

Loin d'être un diseur de bons mots,
Gent selon vous souvent funeste,
J'ai toujours fui dans mes propos
La satire, que je déteste.
Quoi! pour un trait original,
Qui frise à peine la critique,
Fallait-il d'un ton ironique
Me dénoncer en plein journal
A la faculté galénique! (37
Monsieur, c'est fort mal fait à vous;
La faculté va me connaître,
Et déjà, craignant son courroux,
Me voilà mort, ou prêt à l'être.
Jugez s'ils riront de mes maux
Ces docteurs jurés salutaires!
Ils rallîront sous leurs drapeaux
Tous les chirurgiens leurs confrères,

Et viendront tous me mettre à dos
La bande des apothicaires.
Pardon, messieurs, pardon cent fois;
J'abjure à jamais l'épigramme
Où j'osai, sans crainte de blâme,
Vous donner un peu sur les doigts:
J'étais, lors de cette incartade,
Pareil à ce stoïcien
Dont Horace peint la bravade,
Et qui se portait toujours bien,
Hormis quand il était malade;
Mais c'en est fait, et je consens
A lire Celse, Paracelse,
Et tous les charlatans en élse,
Si vous n'obtenez mon encens;
Dorénavant, je vous le jure,
Comme défunt Sanctorius
Pesait, dit-on, sa nourriture,
Je peserai tous mes rébus.
On parle du divin Molière!
Ah! si j'avais deux ou trois grains
De cette gaîté singulière
Que lui versait à pleines mains
Thalie avec lui familière,
Je passerais ma vie entière
A peindre d'après ses desseins,
Quitte à mourir à sa manière,
C'est à dire sans médecins:

Bien plus; je prouverais qu'en somme
Un esculape studieux
Réussit à peu près tout comme
Le censeur le plus envieux;
Id est qu'en condamnant un homme
Souvent il le fait aller mieux.
Mais moi, qui tout au plus bredouille
De temps en temps une chanson;
Moi, qui reçois (dès que je brouille
Sur du papier rime et raison)
Cent coups du sceptre de Fréron,
Tombé de nos jours en quenouille, (38
Je craindrais d'être broyé vif
Par le corps de la pharmacie,
Et j'abaisse mon cou rétif
Sous le joug de l'hippocratie;
(Mot que j'invente en ce moment
Pour peindre aux oreilles expertes
L'art où l'on fait journellement
Les plus superbes découvertes)
Puisqu'on doit rire avec les fous,
Il faut souffrir quand c'est la mode;
Allons, mes nerfs, soumettez-vous
A la rigoureuse méthode;
Demain je vous donne le bal;
Mais j'entends aujourd'hui qu'on dorme,
Car je crois à l'écorce d'orme (39
Comme au magnétisme animal.

O ciel! faut-il que je le dise?
Sous la figure d'Apollon
Esculape enfin m'électrise!
Oh! pour le coup je sens la crise,
Et je ne crains que l'abandon.
A tous les médecins en face
J'avais pu jeter un lardon;
Il est bien temps que je leur fasse
Publique réparation:
Il en est deux que je souhaite
Consulter jusques au tombeau;
Deux dont la science est complète,
Et qu'il n'est point du tout nouveau
De rencontrer chez un poëte;
On les nomme la diète et l'eau.

A MA MUSE.

Jetez les yeux sur un auteur
Quand il converse avec sa muse;
Il ne l'instruit pas, il l'amuse;
C'est moins un ami qu'un flatteur.
Oh bien, pour moi je me fais fête
De pouvoir braver cet écueil,
Et puisque la mienne se prête
Aux libertés d'un tête à tête,
Je vais rabattre son orgueil.
D'abord, ma petite mignonne,
J'entends que votre humeur bouffonne
Me distingue de ces routiers
Qui, ne voyant jamais personne,
Changent au fond de leurs greniers
Les arts libéraux en métiers,
Et font des vers, Dieu me pardonne,
Comme Crépin fait des souliers.
Autant vaut demander l'aumône;
Car, au rapport des envieux,
Quand au Parnasse midi sonne

Il est souvent jeûne pour eux.
Donc c'est ainsi que je raisonne:
Servir Phébus est chose bonne;
Servir Plutus est encor mieux.
Autre avis; s'il vous faut écrire,
Célébrez les honnêtes gens;
Je ne consacre point ma lyre
A décrier les temps présens;
Qu'à jamais ma mémoire expire
Plutôt que de vivre mille ans
A la faveur de la satire!
N'imitez point la vanité
De ce poëte famélique
Que, par maint arrêt authentique,
Maître Phébus a débouté
D'appel à la Postérité,
Et qui, contumax effronté,
N'imprime que pour l'amour d'elle
Les nouveaux nés de sa cervelle:
Tous les billets que l'on écrit
A cette équitable déesse,
S'ils n'ont le sceau du bon esprit,
N'arrivent point à leur adresse.
Or donc, ma muse, avec simplesse
Laissez mes chers contemporains,
S'ils sont fâchés, siffler ma pièce;
S'ils sont contens, battre des mains.

A Mlle SOPHIE ARNOULT,

le jour de sa fête.

Madelaine, à se satisfaire
Bornant jadis tous ses désirs,
Ne savait pas joindre aux plaisirs
Comme vous le talent de plaire;
Soupait-elle avec un amant
Qui désirât de la musique,
C'était dans le Vieux Testament
Qu'elle allait chercher un cantique:
Or David écrit noblement,
Mais il est par trop ascétique.
Charmante Arnoult, dans vos soupés,
Plus fins que ceux de cette Juive,
C'est par des chants bien mieux frappés
Que vous flattez chaque convive;
Qui ne le sait? Quant à la voix,
Madelaine l'avait commune,
Et sur la vôtre ici je vois
Que les connaisseurs n'en ont qu'une.
Madelaine eût, à ce qu'on dit,
Une superbe chevelure,
Qui les matins au saut du lit

Flottaient jusque sur sa ceinture;
Mais ce souvenir dans les cieux
Ne sert plus qu'à doubler ses plaintes;
On n'a pas de trop beaux cheveux
Quand on n'est plus qu'au rang des saintes.
Arnoult, je ne finirais pas
Si, pour suivre le parallèle,
Je détaillais tous les appas
Qui vous font l'emporter sur elle.
Nous lisons tous dans saint Matthieu
Qu'à la barbe des douze Apôtres
Elle se mit aux pieds de Dieu
En récitant ses patenôtres :
C'est là qu'elle sut à propos
Répandre un parfum délectable.
Vous, ce ne sont que des bons mots
Que vous savez répandre à table.
Bref, Jésus dit à Madelon :
« L'Amour efface vos sottises;
« Elles vous sont toutes remises
« Pour prix de votre affection. »
Mais quand vous daignez nous permettre
D'être à votre char attachés,
Nous brûlons tous de vous remettre
Nos billets doux et vos péchés.

A M. DUVAL DE LA BUCARDIÈRE,

exempt des Gardes de la Connétablie, sur la première édition de mes Contes.

1781.

Salut à la belle Amarante,
Ainsi qu'à toi, mon cher; salut.
Je n'ai point suspendu mon luth
Aux peupliers de la Charente;
Dans ces climats intéressans
Dont la diversité m'amuse
Je demande encor à ma muse
Quelques contes semi-galans :
Mais quand je t'adresse ces lignes
Du sein des Plaisirs et des Ris,
N'écorche-t-on point à Paris
L'autre Moi qui parle par signes?
Dans l'accès d'une sombre humeur

Maint journaliste redoutable
Des fautes d'un sot imprimeur
Ne le rend-il point responsable?
J'en serais vraiment pénétré;
Mais, au lieu d'éclater en plaintes,
J'en dirais mon miserere
Sous l'amphithéâtre de Saintes. (40
Que si quelque jeune beauté,
Le matin devant sa toilette,
En lisant mon recueil regrette
De l'avoir trop cher acheté,
Tombe aux genoux de la friponne,
Et répète-lui bien souvent
Que le Moi de Paris se vend,
Mais que le Moi d'ici se donne.

A UN DE MES AMIS

qui était sujet à l'ennui.

1777.

Tu répètes sans cesse, et tu crois, cher Vénance,
Qu'à l'Uniformité l'Ennui doit sa naissance;
Qu'il faut vivre au hasard si l'on veut vivre heureux,
Et qu'un plan de conduite est un servage affreux:
Va, l'homme de sang froid, que la raison éclaire,
Ne trouve sans ce joug rien qui puisse lui plaire;
L'ordre sur son travail verse des agrémens;
L'ordre fait tout le prix de ses délassemens.
Avant que le soleil ait doré les montagnes
Lucas et ses enfans labourent les campagnes;
Chez eux jamais l'Ennui s'est-il donc présenté?
Le poids de leur charrue en est-il augmenté?
Non; l'espoir d'un dimanche adoucit leur fatigue.
Et le seigneur Mondor : supposons que la brigue
N'a pu pour ce moment l'attirer à la cour;
Supposons qu'au village il fixe son séjour;

Oh! c'est dans son château qu'habite la Tristesse!
Un désordre éternel y nourrit sa mollesse,
Et, comme tous les jours sont dimanches pour lui,
Il voit tous ses plaisirs émoussés par l'Ennui.
Que le jeune Amintor, papillon de toilettes,
Prodigue à pleines mains l'encens aux femmelettes,
De boudoirs en boudoirs qu'il aime à voltiger;
Je ne suis point jaloux d'un bonheur si léger.
Qu'ai-je dit! en est-ce un de s'éviter soi-même?
Est-ce un bonheur, ami, de languir par système,
Et de toujours subir, d'un air facétieux,
Les caprices fréquens d'un sexe impérieux?
Loin de moi ce bonheur, loin de moi l'indolence,
Et la grosse gaîté de la fière opulence!
(Car enfin ces seigneurs, ces richards et ces rois,
Il leur est arrivé de rire quelquefois.)
J'aime mieux un ruisseau dont l'eau bruyante et claire,
Rasant les prés fleuris, serpente sur la terre,
Qu'au milieu des jardins ces vastes réservoirs
Où l'art, emprisonnant des flots muets et noirs,
Les contraint à jaillir jusques au sein des nues
Seulement quand la foule emplit les avenues.
Ce fameux Lucullus, cet épais dameret,
De ses carreaux brodés fait gémir le duvet;
Et que m'importe à moi cette magnificence;
On dort sur un grabat. Mais quoi! sans que j'y pense,
Ce tableau somnifère engourdit mon lecteur;
Il bâille avec le riche, et s'endort sur l'auteur.

Heureux l'homme occupé qui de lui-même est maître,
Qui seul n'est jamais seul en ne pensant pas l'être,
Qui se livre aux douceurs d'un travail égayé,
Et n'est point ennuyeux et n'est point ennuyé!
Il voit avec dédain ces faiseurs de nouvelles
Qui dans leur cabinet, au gré de leurs cervelles,
Gouvernent Aly bey, la Porte et Frédéric,
Et trompent leurs ennuis en trompant le public.
Il méprise en secret ces [illegible]ns littéraires,
Dont l'ennui peut dicter les arrêts éphémères,
Mais qui, s'ils consultaient le miroir du bon goût,
S'y verraient en Midas changés de bout en bout.
Ainsi donc, cher ami, courage et patience:
Ne joignons point surtout l'envie à la science;
Gardons-nous d'imiter ces auteurs délicats
Qui ne sauraient s'aimer s'ils ne s'admiraient pas.
Si tu hais les conseils de ma muse bouffonne,
Laisse là mes écrits, mais chéris ma personne.
De la douce amitié suivons tous deux la loi,
Et peut-être qu'enfin tu diras avec moi:
A l'homme oisif les jours paraissent des années,
A l'homme actif les ans paraissent des journées.

A PLUSIEURS DE MES AMIS,

qui voulaient une peinture burlesque du Printemps.

1777.

Un jeune dieu des plus charmans
Vient en habit vert tous les ans
Egayer trois mois le Parnasse,
Et recueillir les complimens
De ceux que ses attraits puissans
Ont alors fixés sur sa trace;
Ce jeune dieu c'est le Printemps.
Je lui destinais mon encens;
Mais il faudra bien qu'il s'en passe;
Et la toux et les maux de dents
Dont jamais il ne me fait grâce
M'ont changé depuis quelque temps,
Et quand je vois ses agrémens
Je les vois sous une autre face
Que ses fortunés partisans.
Agréable et joli Printemps,
D'abord vous conviendrez peut-être
Que souvent vous prenez en traître
Et les vieillards et les enfans,
Sans oublier les jeunes gens;

Il est vrai que vous donnez l'être
A mille insectes bourdonnans,
Ceux-ci rampans, ceux-là volans;
Mais si l'homme allait reconnaître
Que l'air se peuple à ses dépens,
Il dirait : Monsieur le Printemps,
Faites-en désormais moins naître,
Et laissez vivre plus de gens.
De la plaintive Philomèle
Comment goûter les doux accens
Quand la pituite me harcèle
Et semble déchirer mes flancs?
Heureux époux, heureux amans,
Foulez ces trônes de verdure
Parés de boutons-d'or naissans;
Cette magnifique tenture
Sort pour embellir la Nature
De la navette du Printemps;
Courez, enivrez-y vos sens
D'une volupté vive et pure :
Au fond de mon alcove obscure,
Envieux de ces doux momens,
Je me roule entre des draps blancs,
Et là, Dieu sait comme je jure!
Le tout pour tromper les tourmens
Qu'il faut malgré moi que j'endure.
Contre les rigueurs du Printemps
On n'est pas toujours en colère;

On est véridique et sincère.
Amis lecteurs, mes confidens,
C'est grâce à lui que sur la terre
Arachné, rebondie et fière,
Cède aux désirs doux et pressans
De mériter le nom de mère;
C'est par lui qu'au fond des étangs,
Sur un lit de bourbe grossière,
Crapauds châtains, petits et grands,
Offrent un hommage sincère
A l'objet de leurs vœux ardens;
C'est grâce à lui qu'on entend braire
Baudets légers, baudets galans,
En l'honneur des minois touchans
Auxquels ils s'efforcent de plaire;
Mulets badins, taureaux fringans,
Jusqu'aux verrats, dans le Printemps
Tout y veut mettre du mystère;
Bêtes et gens vont à Cythère
Comme Paris vole à Longchamps
Lorsque l'Eglise, notre mère,
Ferme nos spectacles rians,
Et contraint Floquet à se taire,
Pour ne pas troubler les accens
D'un saint prophète atrabilaire.
—Sont-ce donc là les agrémens
Que vous accordez au Printemps?
Répondra la Critique altière

En faisant siffler ses serpens :
Marchez dans la route vulgaire,
Et peignez nous une bergère
Qui débite des complimens
D'une éloquence mensongère
Au plus constant des inconstans ;
Ces crapauds sont trop dégoûtans.
—Tant pis ; je n'y saurais que faire ;
Eh ! chaque peintre a sa manière.
Si par cascade un jour le Temps
Entre les mains de nos coquettes
Peut porter ces vers nonchalans,
Sautez, crapauds, sur leurs toilettes ;
Vengez-nous de ces femmelettes
En glaçant d'effroi tous leurs sens !
Puissent alors, puissent ces dames,
Au fond des flacons bienfaisans
Où l'on court repêcher leurs âmes,
Puiser de meilleurs sentimens !
Celui que la raison éclaire
Sait accoutumer sa visière
Aux objets les plus révoltans ;
Pour lui dans la nature entière
Rien n'est abject que les méchans.

FIN DES ÉPITRES.

NOTES DES ÉPITRES.

1) QUEM tulit in scenam ventoso gloria curru.
HORACE.

2) Fameux café en face de l'ancienne Comédie Française : on n'y débite que de bonnes choses, excepté les nouvelles.

3) Autre café dans le même genre.

4) Expression de Mascarille dans les Précieuses Ridicules.

5) Petite brochure anonyme, où l'on disait que nous méritions une couronne de sainfoin, et que nous avions graissé la patte aux journalistes, M. Barré et moi.

6) MM. de Piis et Barré.

7) L'Opéra-Comique a commencé à la foire Saint-Laurent.

8) Opéra comique de Favart, remis en 1777 au théâtre avec le plus grand succès.

9) Opéra comique charmant de l'auteur de la Métromanie, qui préludait à ce chef-d'œuvre par des chansons.

10) Il faut excepter de la proscription déclarée par le bon goût le Père de Famille, Mélanie, le Philosophe sans le savoir, et Tom-Jônes à Londres.

11) Ceci regarde les journaux où l'on a discuté grammaticalement les défauts du style qui peuvent se trouver dans les pièces de MM. de Piis et Barré.

12) Allusion à la chûte de l'Oiseau perdu, qui avait réussi à la première représentation, mais dans lequel, entre autres choses, on siffla ces mots à la seconde : *Je ne suis pas du temps de Dagobert*, lorsqu'on venait d'applaudir dans les Trois Fermiers : *Tredame! il semblerait que nous sommes mariés du temps de Charlemagne.*

13) C'était les mardis et les vendredis qui étaient les beaux jours du Vaudeville, et il n'aspirait qu'à remplacer ces jours-là les canevas italiens, afin de ne point se trouver en concurrence avec les pièces à musique, dont les amateurs exclusifs l'accusaient à tort d'être trop ambitieux.

14) La musique est sans doute trop raisonnable, puisqu'on ne la juge pas sur le simple récitatif, pour juger le Vaudeville sur des airs qu'il n'emploie aujourd'hui que dans ses couplets de liaison. Il y a plus; si l'ombre du Vaudeville, évoquée plus d'une fois par mystification, a communiqué aux morceaux qui le parodiaient une gaieté et un charme qui ont contribué à ses succès, le genre persiflé a trouvé son apologie et sa consolation jusque dans le triomphe de ses ingénieux détracteurs.

15) La girouette de l'ancien Théâtre Français représentait une lyre renversée.

16) M. Vigée, auteur de l'épître de Thalie au Vaudeville.

17) Les Aeux difficiles, pièce alors nouvelle, de M. Vigée.

18) Il n'est pas inutile d'observer ici que mon hommage à MM. Charles et Robert était exempt de prévention; je n'avais point l'honneur de les connaître; le spectacle de leur superbe expérience m'avait rendu le partisan de leur procédé exclusivement à l'autre; mais j'étais bien éloigné de vouloir détacher un fleuron de la couronne immortelle de MM. Mongolfier pour l'ajouter à la leur. (Soit dit en passant pour prévenir les inculpations malignes de plusieurs aristarques de ma connaissance.)

19) M. le chevalier de Parny a fait un poëme sur les Fleurs.

20) Eléonore est l'héroïne des Opuscules de M. le chevalier de Parny.

21) L'Opéra d'Adèle et l'Epître à M. le chevalier de Boufflers sur la Chevalerie.

22) De Saint-Marc a fait des vers sur le couronnement de Voltaire.

23) Marmontel.

24) De Laharpe.

25) Lemierre.

26) Thomas.

27) M. Delille.

28) Imbert.

29) M. le chevalier de Boufflers.

30) Collé.

31) M. le chevalier de Cubières.

32) Favart.

33) Nous fûmes très-sensibles, M. Barré et moi, aux applaudissemens que le public parut prodiguer au couplet du compliment qui regardait nos bagatelles; c'était un signe non équivoque que le genre avait pour lui je ne sais quel charme qui survivait aux murmures des cabales; mais nous n'en souhaitâmes pas moins ardemment qu'on nous remplaçât; nous aviens renoncé même à faire le compliment d'ouverture dont nous nous étions chargés les années précédentes.

34) Le marquis de Villette.

35) M. l'abbé Aubert.

36) L'impression des Opuscules de M. de Cubières a levé le voile; c'est à cet auteur aimable et facile que j'étais redevable des jolies réponses que je ne savais à qui attribuer.

37) L'Epître dont il est ici question a été insérée dans le Journal de Paris du 23 janvier 1784.

38) Madame Fréron continuait alors l'Année Littéraire.

39) Tisane et système en vogue l'année 1784.

40) Cet amphithéâtre a été bâti par les Romains, et est regardé, après celui de Nîmes, comme un des plus beaux monumens de l'antiquité que nous ayons dans ce genre.

EPIGRAMMES

ET

MADRIGAUX.

EPIGRAMMES

ET

MADRIGAUX.

SUR LA SALLE PROVISOIRE DE L'OPERA.

Je sais, messieurs de l'Opéra,
Qu'on a construit presto cette salle nouvelle,
Que de Saint-Marc l'intéressante Adèle (1
Au gré de tout Paris bientôt étrennera:
Mais ne croyez pas qu'on admire
L'activité de vos maçons;
Ce fut dans tous les temps le fait des Amphions
De bâtir au son de la lyre.

A MADEMOISELLE LESCOT,

qui avait joué le jour de l'an dans trois de mes pièces.

J'avais juré comme un beau diable
De ne jamais offrir qu'un encens clandestin
Aux Grâces dont le chant divin,
Joint au jeu le plus agréable,
Fixe en ce moment le destin
Du Vaudeville, autrefois variable;
Mais votre zèle infatigable
Me met publiquement l'encensoir à la main,
Et je finis par un refrain
Commun à tous les vers dont chacun vous accable:
Hé quoi! sans prétexter ni migraine ni toux,
Vous jouez dans un jour trois de mes bagatelles!
Je ne peux plus aimer ces trois pièces sans vous;
Mais je vous aimerais sans elles.

AUX COMÉDIENS ITALIENS,

pour obtenir la révocation absolue d'un nouveau règlement par lequel il était enjoint à tous les auteurs indistinctement de faire dorénavant deux lectures de leurs pièces, l'une au comité, l'autre à l'assemblée.

Après avoir fait rire et la cour et la ville,
Après avoir été (pour nos menus plaisirs)
Les apôtres du Vaudeville,
En serions-nous donc les martyrs!
Depuis cinq mois complets notre muse, tranquille,
A Versailles comme à Paris
Passe pour être oisive ou pour être stérile:
A parler vrai nombre de beaux esprits
En sont charmés; mais le pauvre Zoïle,
Derrière le tissu de sa feuille inutile
Allongeant vainement ses grands bras amaigris,
Va mourir d'un excès de bile.
Nous devons toutefois détromper le public:
Fidèle à la gaîté, fidèle à l'épigramme,
Et singe de Panard, qu'il suivit ric à ric,
Notre Apollon ne se tait point par tic,
Et tient toujours magasin d'anti-drame.

O vous dont les accens flatteurs
Ont tant de fois à nos chansons légères
Prêté des charmes séducteurs,
Révoquez, croyez-moi, des règlemens sévères
Qui vont, décourageant tous vos jeunes auteurs,
En peupler désormais des scènes étrangères.
Puisqu'un antique abus, par des lois singulières,
De Thalie à jamais vous fit législateurs,
Croyez que c'est assez pour des littérateurs
D'en passer une fois par les us ordinaires;
Pour les juger d'un coup rassemblez vos lumières,
Et ne leur faites pas boire au sein des frayeurs
Une médecine en deux verres. (2

RÉPONSE A LA REQUÊTE PRÉCÉDENTE,

par monsieur de la Frenaye.

VOTRE requête bien tournée
Près des comédiens doit avoir du succès,
Et le public, survenant au procès,
D'un bravo général l'a soudain couronnée.
Mais si les bons auteurs, pour fuir d'indignes lois,
Font avec vous cause commune,
Croyez que les mauvais, peu jaloux de leurs droits,
Liront deux fois pour n'être joués qu'une.

CONTRE NOS CRITIQUES MODERNES.

Jeunes auteurs, daignez m'en croire;
Tous ces critiques si retors
Sont les heurtoirs du temple de Mémoire,
Et comme tels sont placés en dehors.
Mais après tout que nous importe
Il est prouvé très-clairement
Que ces vilains marteaux de porte
Tirent la langue également
Soit que l'on entre ou que l'on sorte.

SUR UN PEINTRE CONNU

dont le nom figurait au charbon dans toutes les guinguettes.

Frusteau, barbouilleur de tavernes,
De plus en plus se négligeant,
Produit par jour cent balivernes
Qui lui produisent peu d'argent :
Or ne sais point s'il aspire à la gloire;
Mais ce que sais, par des rapports très-sûrs,
C'est que son nom se lit sur tous les murs,
Hormis sur ceux du temple de Mémoire.

A MESDEMOISELLES DE GAUDIN.

Charmantes sœurs, dont le couple agréable
Aussi bien qu'à mon cœur est présent à mes yeux,
L'histoire a démenti la fable,
Et les Grâces pour moi ne seront plus que deux.
Malgré tous les talens que vous faites paraître,
Permettez toutefois que je vous lance un trait:
On doit en vous voyant brûler de vous connaître;
Mais pourquoi brûle-t-on lorsque l'on vous connaît ?

RÉPONSE

DE MESDEMOISELLES DE GAUDIN.

A vos sons enchanteurs que pouvons-nous répondre?
D'un accent aussi doux notre cœur est flatté;
Mais il a droit de nous confondre;
Las, il est si peu mérité!
N'éveillez pas en nous la vanité,
Toujours prompte à tourner une tête femelle,
Et pour nous assigner une place trop belle
N'allez pas vous brouiller avec la Vérité:

Craignez surtout les Grâces mécontentes ;
Elles doivent trouver vos vers injurieux ;
A leurs dépens nous plaçant dans les cieux,
Vous outragez ces déités charmantes :
Vous leur devez pourtant beaucoup.
Pourquoi donc... Mais à tort nous vous cherchons querelle,
Et votre méprise après tout
Peut paraître assez naturelle :
Pour dicter vos chansons nouvelles
Les Grâces s'unissent au Goût ;
Amant chéri de ces trois immortelles,
Vous voyagez si peu sans elles
Que vous croyez les voir partout.

LA MORT IMPERCEPTIBLE.

Ils ont le fil *si* tranchant et si doux
Ces grands damas, ces damas de Bohême,
Que lorsqu'on eut décapité Trithême
Il s'écria, ferme sur ses genoux :
—Maudit bourreau, faut-il que tu demeures
Un si long temps à mesurer tes coups !
—Eh, par la mort ! c'est fait depuis deux heures,
Dit le bourreau ; monsieur, secouez-vous.

A MONSIEUR DE C***.

—Foin de qui trace un vaudeville
Sur les événemens nouveaux
En s'annonçant dans les journaux
Pour le poëte de la ville!
—Crieur public de vieux bons mots,
Mettons nos vers dans la balance:
J'en fais souvent de circonstance;
Tu n'en fais jamais à propos.

LE CADAVRE RECONNU.

Un corps sans âme était à la voirie,
Et tout autour du cadavre glacé,
Les mains au ciel, la canaille, attendrie,
Se demandait : Quel est ce trépassé?
Passe un frater. — Votre doute est unique:
Sourcil froncé, dents longues, pieds poudreux,
Oreille en l'air, dos meurtri, ventre creux,
Capédébious! ce n'est rien qu'un critique.

A BUFFON,

sur les embellissemens du Jardin du Roi, augmenté des marais de Saint-Victor.

C'est grâces à Buffon que le Jardin Royal,
Reculé tout à coup jusqu'aux bords de la Seine,
Va loger désormais avec un soin égal
Et la plante exotique et la plante indigène.
Tu peux bien présider à ces vastes travaux,
Toi par qui la Nature écrivit son histoire;
Tu peux bien de Louis, consacrant la mémoire,
Accroître son jardin par des terrains nouveaux,
Mais je te défirais d'ajouter à ta gloire.

A MESSIEURS

DE LA CHABEAUSSIÈRE ET D'ALAYRAC,

auteurs de la pièce du Corsaire.

Preux armateurs, distinguez mes hommages
Lorsque chacun vous félicite à bord,
Et, d'aujourd'hui voguant toujours d'accord,
Partagez-vous de nouveaux avantages.

Hélas! pour nous, depuis qu'un vent du nord
Contre les rocs des critiques sauvages
A fracassé nos joyeux équipages,
In extremis nous faisons un effort
Pour regagner en nageant les rivages:
Nous comptons bien, confessant notre tort,
Fuir une mer trop féconde en naufrages;
Mais nous fuirons sans accuser le sort,
Puisqu'il est juste, et qu'après tant d'orages
Votre *Corsaire* est entré dans le port.

L'ESPRIT DE LA DOULEUR.

TERRASSÉ dans son champ par la fièvre au teint jaune,
Avec ses quatre fils Luc sur le grand chemin
Pour la première fois court demander l'aumône,
Et détourne les yeux alors qu'il tend la main.
Mondor vient à passer. — Retirez-vous, canailles;
On vous a dit cent fois que l'on n'en avait point.
—Il a cru, reprend Luc en se mangeant le poing,
Que nous lui demandions s'il avait des entrailles.

A UN PROFESSEUR DE CRITIQUE,

à qui j'avais envoyé ma pièce tombée du Gâteau des Rois.

Aux portes du Ténare apercevant Cerbère,
Enée, en homme fort prudent,
Lui lança dans la gueule un gâteau somnifère,
Et mon dogue, irrité, s'endormit en grondant.
Mais pour calmer l'humeur qui vous dévore,
Bavius, où trouver des pavots assez froids?
Je vous avais jeté mon lourd Gâteau des Rois,
Et cependant vous aboyez encore.

A MONSIEUR DE CULANT.

L'EXISTENCE est une pendule
Que par soi-même il faut guider;
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder!
On croit qu'Hippocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder;
Mais il l'avance sans scrupule,
Ne pouvant pas la retarder.

LA SEMAINE DU DRAMOMANE.

Comme le Parisien agit en étourdi!
A festoyer le drame il s'était enhardi,
Et, par un Figaro follement applaudi,
Le voilà sous mes yeux encor ragaillardi!
Pour moi, que la gaîté n'aura point affadi,
Je tiens de ma semaine un plan bien arrondi:
Un joli requiem pour dimanche à midi;
Item, chez Curtius, les Grands Voleurs lundi;
Item, chez Arlequin, Jenneval pour mardi; (3
Item, chez Pocquelin, Béverley mercredi;
Le Combat du Taureau, près de Pantin, jeudi;
Un spectacle infernal où l'on sait vendredi; (4
Ah! si pour la clôture on pendait samedi!

LE DOUBLE CONSEIL.

Le peuple des savans, prenant jadis la fuite,
Dans la société laissa le peuple sot,
Et l'on distingua par la suite
Entre le bel esprit et l'homme comme il faut;
Mais le siècle s'éclaire, et la nature gronde
D'avoir vu si longtemps ses enfans séparés:
Gens de lettres, voyez le monde;
Gens du monde, soyez lettrés.

FEUILLE ET FEUILLETON.

Vous conviendrez, maître Martin,
Qu'il est bien temps que je vous rosse,
Puisque dans votre *feuille* atroce
Vous me bernez soir et matin.
—Nenni, monsieur le métromane;
Ce n'est que dans mon *feuilleton*.
—En ce cas-là cent coups de canne
Au lieu de cent coups de bâton.

LE CHATIMENT PROPORTIONNÉ A L'INJURE,

OU

LA RÉPÉTITION DE LA PRÉCÉDENTE LEÇON.

Ne vous opposez point à mon juste courroux;
Que je rosse à plaisir ce censeur maigre et roux,
Porteur à soixante ans d'un masque de satyre,
Lequel m'a cloué vif dans sa plate satire.
—Hé mais, vous vous trompez; il n'a sur vous, Cliton,
Lancé qu'une épigramme à peu près clandestine.
—En ce cas-là je prendrai ma houssine
Au lieu de prendre mon bâton.

A FEU MARÉCHAL,

qui n'avait encore publié en 1777 que la Bibliothèque des Amans.

L'ESPRIT occupé de Glycère,
Anacréon, le verre en main,
Au haut des myrtes de Cythère
Traça du grec avec du vin:
Ivre aussi de ce jus divin,
Et non moins amoureux sans doute,
Catulle, en ces lieux faisant route,
Au bas du grec mit du latin.
J'aime Bacchus, j'adore Ursule,
Et je veux, chantant leurs attraits,
Au bas du latin de Catulle
Ecrire quelques vers français;
Mais Phébus toujours les efface,
En me disant d'un ton brutal:
—Il reste il est vrai de la place;
Mais je la garde à Maréchal.

A M. LE MARQUIS DE BELCISE FILS,

Il me souvient du jour où dans Pont-à-Mousson,
A table avec tes camarades,
Nous sablions force rasades
En répétant mainte chanson.
A force d'écouter ces propos peu sévères
La Raison au dessert s'endormit à propos;
Mais jamais le choc de nos verres
Ne troubla le choc des bons mots :
Des secrets d'Apollon Mars discourut en maître,
Et ce jour-là ton régiment m'apprit
Qu'un repas de corps pouvait être
Quelquefois un repas d'esprit.

LES VAMPIRES MODERNES.

Hé bien, messieurs les esprits forts,
Vous le voyez; vous aviez tort de rire
Quand dom Calmet disait que maint et maint vampire
S'enfle et profite en suçant des corps morts:
Chaque matin, ce n'est plus un mystère,
On voit mille envieux, plus ou moins acharnés
Après les mânes de Voltaire,
Sortir tous de sa tombe... avec *un pied de nez.*

LES DEUX SCULPTEURS.

—Qui te cause, mon cher, cet air sombre et distrait?
—La perspective, hélas! d'un travail bien maussade;
Le chevalier de la Tremblade
M'a ce matin commandé son portrait.
—Qui? ce seigneur d'un physique si fade,
Dont le langage, entre nous, est si plat,
Et qui la veille d'un combat
A point nommé s'est prétendu malade?
—Lui-même, et j'ai promis qu'il l'aurait dans un mois.
Que je le fasse en marbre, en bronze, en stuc, en terre,
Il laisse absolument la matière à mon choix,
Pourvu qu'à ses traits toutefois
On devine son caractère.
—Hé mais, vraiment, c'est te donner beau jeu
Pour le traiter ainsi qu'il le désire:
Cours de ce pas le modeler en cire;
Il aura toujours peur du feu.

GILLES LAMBIN.

Une comtesse angoumoisine
Avait ici mené pour la servir
Maître Gilles Lambin, dont l'esprit et la mine,
Ainsi que l'on va voir, s'accordaient à ravir.
—Pour t'évertuer, lui dit-elle,
Mon cher Lambin, cours m'acheter du fil;
Une semblable bagatelle
N'exige pas un tact subtil.—
Lambin s'en va de boutique en boutique
Chez tous les épiciers du faubourg Saint-Germain.
— Hé mais ! en vérité ce garçon est unique !
Du fil chez nous ! vous reviendrez demain.—
(Epiciers de province ont une autre tactique;
Tout est de leur commerce, hors la viande et le pain.)
Gilles Lambin s'en revient le teint blême,
Et furieux d'avoir provoqué le mépris.
—Madame, vous croyez être dans Angoulême,
Où l'on trouve de tout en y mettant le prix;
Mais vous pouvez chercher vous-même;
On n'a point de fil à Paris.

L'UTILITÉ PUBLIQUE.

—Voila donc le pont Notre-Dame
Quitte de ses maisons de bois!
Qu'en penses-tu, monsieur Dubois?
Dit madame Dubois sa femme.
—Ce que j'y trouve de plus beau,
Répond le bourgeois débonnaire,
C'est qu'on pourra cracher dans l'eau,
Et bien voir couler la rivière.

INSCRIPTIONS

proposées pour un cadran solaire qu'on devait faire sur la façade du théâtre Favart.

INTUS APOLLO, SOL EXTRA.

Sous mes deux noms dans ces demeures
Marquant tour à tour mon pouvoir,
A midi je fixe les heures
Que je fais oublier le soir.

LA DIFFÉRENCE.

Dans une satire éphémère
Ananias criait : —Rimeurs, craignez mon bras;
Je vous déclare à tous la guerre !
Voltaire s'il vivait ne m'échapperait pas.
—Cela se peut; mais vous, Ananias,
Vous échapperiez à Voltaire.

LE SIC VOS NON VOBIS DES ANTIQUAIRES.

Ah ! que de sots courbés dans le champ de l'histoire
Pour une date, hélas, le retournent en vain !
—N'ébranlez donc pas tant le temple de Mémoire,
Dit Clio qui les mène une verge à la main.—
Le troupeau muselé grogne, fouille et déterre.
En voulez-vous des faits, des dates ? En voilà.
Mais un littérateur vient à passer par-là;
Il ramasse les fruits, les croque et les digère.

IMPROMPTU

fait dans le temps où la Cour des Monnaies prohiba les pièces non marquées.

Oui, je l'ai dit, je le dirai toujours,
Ton ouvrage est dicté par la mélancolie,
Et comme on n'y voit point l'empreinte de Thalie,
Mon cher Baviolus, il ne peut avoir cours.
En vain m'étourdis-tu par de fausses caresses;
J'entends crier dans le sacré Vallon:
Arrêt de la cour d'Apollon
Qui défend les mauvaises pièces.

LE DANGER DE LA DÉCLAMATION.

—Ah, mon ami, quel organe est le mien!
Me dit un jour le poëte Valère;
Je fais ronfler mes vers de la belle manière!
— Oui, tu les fais ronfler si bien
Qu'ils dormiront sans doute encor chez le libraire.

A UNE DAME FORT JOLIE,

le jour de la *réduction* de Paris.

Ce jour a vu couler les larmes
Du meilleur de tous les Henris
Quand Brissac, entouré d'alarmes,
Lui porta les clefs de Paris:
Si tu veux, aimable coquette,
Que je pleure aussi tendrement,
Qu'à l'instant Marton me remette
Les clefs de ton appartement.
Henri vola sans défiance
Entre les bras des Parisiens:
C'est avec non moins d'assurance
Que je volerai dans les tiens.
Mais tu dédaignes de m'entendre,
Et tout espoir m'est défendu!
Cythère ne peut donc se rendre
Le jour où Paris s'est rendu.

IMPROMPTU A UNE DAME

qui tenait les jeudis académie de beaux-esprits.

On dit que tu t'amuses
Le jeudi soir
A recueillir les Muses
Dans ton manoir.
Depuis ce temps, Climène,
Nos beaux-esprits
Désirent la semaine
Des trois jeudis.

SUR FEU VASSE,

qui tenait en 1772 une séance littéraire chez lui tous les mercredis.

Ci-gît qui, buvant comme un trou,
De son vif Apollon tirait mainte saillie,
Et fêtait en Hercule une femme jolie.
Cruel destin! faut-il qu'il soit mort fou
Quand nous l'aimions à la folie!

LE CONSEIL D'APOLLON.

Fort de l'épée ou de la canne,
Pour peu qu'un auteur inhumain,
De quiconque à son nez ricane
Frotte une fois le parchemin,
De l'Hippocrène aucune canne
Ne trouble l'eau sur son chemin;
Personne plus ne le chicanne,
Tant il a l'épigramme en main.

CONTRE UN PRÉTENDU AMATEUR EN BELLES-LETTRES.

Ils sont plaisans ces presque auteurs
Qui voudraient qu'en littérature
On reconnût des amateurs
Ainsi qu'en musique, en peinture!
L'un d'entr'eux me criait très-haut
Au foyer de la Comédie:
—D'honneur, je crois qu'il va bientôt
M'échapper une tragédie.

LE POÈTE DES SUPPLICIÉS.

A PLAISANTER aux dépens des rompus,
La plume en main, ce jeune auteur s'amuse;
Aussi voit-on les pamphlets de sa muse
Par leur sujet en naissant corrompus.
Si pour le crime il était des vacances
A l'épigramme il lui faudrait sursoir;
Mais, las! j'entends crier quatre sentences;
Que notre auteur aura d'esprit ce soir!

AUX AUTEURS DU JOURNAL DE PARIS,

sur les disputes des *gens de l'art*, relativement au *Pont des Arts*.

DEPUIS deux mois et plus l'architecte Tant-Mieux
Vante le pont nouveau qui doit conduire au Louvre:
L'architecte Tant-Pis à son tour n'y découvre
Qu'un monument stérile et choquant pour les yeux:
Mais lorsqu'à vos lecteurs chacun d'eux en appelle,
Le très-grand nombre, j'en réponds,
Nomme le Temps arbitre, et par-delà les ponts
Veut voir en attendant renvoyer la querelle.

CONFIDENCE.

1803.

Oui, c'est toi, toi seule que j'aime
Mais s'il te survenait le désir d'en jaser,
Reculant ta parole avec un doux baiser,
J'oserais renfermer mon secret en toi-même.
Si, d'un amant discret blâmant le vœu loyal,
A l'univers entier tu me forçais de dire
Ton nom et mon bonheur à tes attraits égal,
Quel fruit me reviendrait d'un semblable délire ?
Hélas! j'aurais l'univers pour rival.

SUR UNE FAUSSE MADAME GEOFFRIN.

Ci-gît qui, ne pouvant, vu sa laideur immonde,
Acheter à prix d'or l'amour des gens du monde,
Soldait les complimens des auteurs avilis
Avec de bons dîners et de méchans habits.

A FEU RESNIER,

alors homme de lettres, et depuis sénateur.

Ami Resnier, qui bien ou mal
Savez sautiller en cadence,
Pourquoi m'excluez-vous d'un bal
En révélant mon ignorance?
Si je trouvais l'objet dont vous êtes vainqueur
Je lui dirais qu'en conscience
Il devrait vous fermer son cœur,
Car vous aimez comme je danse.

LA DISGRACE DE SAINT-CHRISTOPHE.

Un jour, revenant de Bordeaux,
J'entre ici dans la cathédrale,
Et j'y vois deux mille badauds
D'une tristesse sans égale.
Çadédis, qu'avez-vous? — On abat à l'instant
Ce saint si gros, si grand que vous voyez en face,
Et dont l'inébranlable masse
A l'église au besoin eût servi d'arc-boutant.
— Cé qué c'est qué des gens en place!

IMITATION

de l'Epitaphe ci-dessous de Gilles le Maistre, premier président.

Du grand nom qu'il portait le président le Maistre
A soutenu le sens et rehaussé l'éclat;
Il fut le maître du sénat,
Et d'un royaume il eût pu l'être:
Ainsi souvent le nom s'accorde avec l'état.

ÆGIDII LE MAISTRE, PRIM. PRÆSIDIS, EPITAPHIUM.

« Cui commissa fuit totius cura senatûs
« Ille suæ gentis nomine dignus erat.
« Integra dignus erat cui regni cura daretur.
« Plurima sic rebus nomina conveniunt. »

L'HOMME BON PAR EXCELLENCE.

Ci-gît monsieur de Casabon,
Très-peu gentil, quoiqu'il fût gentilhomme:
A table il se gorgeait tellement de jambon,
Que jusqu'au lendemain il dormait d'un long somme:
L'Amour ne put jamais en tirer rien de bon,
Mais l'Hymen en fit un bonhomme.

LES EXCLUSIFS EN MUSIQUE.

Schneider, garçon tailleur, Schuster, faiseur de bottes,
Le luthier Fifermann et l'orfévre Reichwart
Criaient dans un concert : — Près de notre Mozart
Gluck, Grétry, Monsigny ne sont que croque-notes.
— Votre Mozart est beau, repris-je fièrement;
Mais ne vous flattez pas, dans votre intolérance,
Qu'à changer de musique on contraigne la France
Par des querelles d'Allemand.

A Mme VEUVE DE PAROUTY, NÉE LE MEILLEUR.

Tant que je fus dans mon jeune âge
Tour à tour je jurai souvent
D'être amoureux ou d'être sage,
D'être oisif ou d'être savant:
J'oubliai d'être sage afin d'être plus tendre;
Sans être paresseux je fus peu travailleur;
Mais à ressusciter si je pouvais prétendre,
De tous ces partis-là je prendrais Le Meilleur.

LA GIRANDE DE LA CRITIQUE.

Bourré de grec et de latin,
Un mannequin scientifique
D'éblouir la foule se pique,
Et fait sur l'Hélicon péter chaque matin
La girande de la critique:
Mais il aurait grand tort d'être fier des bravo
Qu'on prodigue à l'éclat de ce bouquet factice;
Apres l'explosion d'un semblable artifice
Tout son feu tombera dans l'eau.

LES DEUX AVEUGLES DU PONT-NEUF.

Le cou penché, sur un ton nazillard,
Le premier psalmodie une plainte éternelle,
Tandis que le second, leste et presque gaillard,
Prend pour son truchemen un orgue à manivelle:
Or l'aveugle pleureur m'afflige en s'affligeant,
Et n'a de ma pitié qu'un mot; Dieu vous assiste.
Mais celui qui travaille et qui n'est jamais triste
Sait ravir mon oreille et ravir mon argent.

TOUTE CHOSE EST BONNE EN SOI.

Gacon dit : — La critique est une bonne chose,
Et mon journal suprême en contient une dose
Qui dès le point du jour fixe de tout Paris
L'opinion sur les nouveaux écrits. —
Je réponds à Gacon : — Pour quiconque en veut prendre
Le lait tous les matins a sans doute son prix ;
Mais il ne faudrait pas le vendre
Dans des pots pleins de vert de gris.

LE VRAI MOYEN DE PRÉVENIR LE SUICIDE.

A ces coquins dont l'âme au désespoir se livre,
Et qui pour oui, pour non se donneraient la mort,
Je ferai la leçon par un bel et bon livre,
Disait un chanoine d'Oxford,
Gorgé de bonne chère et presque toujours ivre.
— Docteur, ce n'est pas là le plan qu'il vous faut suivre,
Interrompit brusquement un vieux lord ;
Des indigens si vous plaignez le sort,
Faites-leur part de votre savoir vivre.

LES ATTRIBUTS

DES QUATRE AUTEURS TRAGIQUES.

Quand chaque évangéliste est peint d'après la règle
Que prescrit la tradition,
Luc est près de son bœuf, Marc près de son lion,
Mathieu près de son ange, et Jean près de son aigle:
De ces vieux attributs je risque un emploi neuf;
Car sur le Pinde je destine
Mon lion à Corneille, à Créhillon mon bœuf,
Et mon ange à Voltaire, et mon aigle à Racine.

LES VÉNUS ET LES HERCULES DE MARBRE.

Un dévot très-malin, que l'on devînera,
Criait au Muséum, d'une voix très-brutale:
—La Vénus Callypige est d'un trop grand scandale,
Et rappelle par trop nos sœurs de l'Opéra.—
Une actrice l'entend. — Vous avez tort, mon frère,
D'être envers nous si peu courtois;
La Vénus Callypige on la trouve parfois,
Mais l'Hercule est imaginaire.

CE QUE C'EST QUE LA VIE.

Qu'est-ce que vivre ? Entre nous, c'est passer
Le long du parc de la nature;
Mais telle en est la sublime clôture
Que pour voir pardessus on a beau se hausser,
Ou vieux ou jeune, en poste il faut qu'on aille;
Mais au bout l'homme instruit est comme l'ignorant,
Sinon qu'il a mis en courant,
Par vanité, son nom sur la muraille.

LA NAIVETÉ DES FILLES.

Je gagerais qu'à Rome, au temps où l'on voulut
Pour la première fois consacrer des vestales,
A toutes les beautés leur asile déplut,
Et n'eut de prix qu'aux yeux de leurs mères brutales;
Aujourd'hui même encor quel est décidément
Le mot chéri d'une fille naïve ?
Garder le célibat ! J'aimerais mieux, maman,
Que l'on m'enterrât toute vive.

LES DEUX GASCONS.

Le bourreau de Nérac, si ma mémoire est bonne,
Etait prêt à marquer d'un G, d'un A, d'un L
Le très-célèbre Raphaël,
Chef de filous aux bords de la Garonne:
Tout à coup on arrête un autre cadédis
Qui volait sur la place un gros marchand d'étoffe;
Lors Raphaël de s'écrier : — Sandis!
Mossu l'exécutur, c'est un dé mes pays
A qui l'épaule en dit tandis qué lé fer choffe.

A MADEMOISELLE DE SAINT-MARCEL,

connue par ses talens sur la harpe, le clavecin, etc.

David, au roi Saül faisant jadis sa cour,
Ecartait, ce dit-on, sa lance meurtrière
En exprimant sur sa harpe légère
Quelque pieux cantique ou l'ariette du jour.
Ta harpe, ô Saint-Marcel! par un effet contraire,
Appelle sur nos cœurs tous les traits de l'Amour.

LA DIFFÉRENCE DES VOYAGEURS.

Vers la Suisse inopinément
Quand un Français dirige ses voyages,
Il risque, et j'en suis sûr, de prendre à tout moment
Les montagnes pour des nuages:
Mais quand un Suisse, arrivant à Paris,
De Charenton traverse les campagnes,
Il prend, comme s'il était gris,
Les nuages pour des montagnes.

A UN JEUNE SAVANT.

Alidor, quand je vis ton petit ermitage
Je fus surpris qu'on pût vivre seul à ton âge;
Mais quand Mopsus m'eut dit:
Les neuf Sœurs tour à tour lui tiennent compagnie,
Alors, bien loin d'être interdit,
Je trouvai que ton sort était digne d'envie.

COMME JE VOUDRAIS UNE FEMME.

Mon ami Roch, si j'en crois l'univers,
Ta Chloé coud fort bien la rime au bout d'un vers;
Mais elle ne sait coudre un point à ta chemise:
Elle file des sons qu'on admire aux concerts;
Mais à filer du chanvre elle n'est point apprise:
Bref, de faire sa soupe et de remplir son broc,
Eût-elle faim et soif, Chloé serait confuse.
Epouse, ventrebleu! cette dixième Muse;
Quant à moi, mon bon ami Roch,
Je veux que ma moitié sorte d'un autre moule,
Et dans ma basse-cour j'étranglerais la poule
Qui chanterait comme le coq.

SUR FRÉRON.

O Jubilé! quand tu commences,
Dans le tombeau Fréron descend:
Qui vécut sans être indulgent
Devait mourir sans indulgences.

L'ÉCHELLE DES ÊTRES.

Il me souvient du professeur Memnon,
Le plus savant, mais le plus lourd des maîtres,
Lequel à tout moment, pour un oui, pour un non,
Nous citait l'échelle des êtres.
Sur le beau sexe, objet de sa leçon,
Ayant un jour épuisé sa loquèle,
— Monterons-nous, dit-il, jusqu'à l'ange femelle,
Ou bien descendrons-nous jusques à la guenon?
— Ni l'un ni l'autre. Eh, mon pauvre Memnon!
Après la femme on doit tirer l'échelle.

SUR UN HOMME

intéressé dans les affaires du roi.

Ci-gît Aâron Bonnefoi,
Qui naquit sans fortune, et mourut les mains pleines.
Quand il s'intéressait aux affaires du roi
On eût dit que le roi s'intéressait aux siennes.

LES GOBE-MOUCHES DU CAFÉ V***.

—Mille bonjours à monsieur Nicodême.
—Monsieur Nicaise, on vous en offre autant.
— Après vous la gazette. — Elle est toujours la même.
— Elle ne dit donc rien de neuf ni d'important?
—Pardonnez-moi, monsieur Nicaise;
Elle annonce à tous ses lecteurs
Que la philosophie a corrompu les mœurs,
Et détruit à jamais l'urbanité française.
— Ah, monsieur Nicodême! ah, que j'en suis bien aise!

INSCRIPTION POUR MON ALCOVE.

Avis au sexe curieux.
De ces deux cœurs enlacés par deux nœuds
L'un est le mien, madame; quant à l'autre,
Souffrez que je vous aime, et ce sera le vôtre.

A MADEMOISELLE MERVILLE,

en lui envoyant de Bordeaux un exemplaire de mes œuvres.

Entre Junon, Cythérée et Minerve
Une pomme jadis mit la dissention :
Peut-être aussi que les fruits de ma verve
Vont faire dans Paris quelque sensation ;
Mais je n'en verrai point résulter de querelle,
Car vous savez tout comme nous
Que l'exemplaire où mon ami fidèle
Aura tracé ces mots : *A la plus belle*,
Ne pourra parvenir qu'à vous.

SUR LA RÉSIPISCENCE DE GRESSET.

1773.

Des Œuvres de Gresset je conviens que la France
Dans ce temps de disette à bon droit se prévaut ;
Mais il devrait se contenter, je pense,
D'avoir fait le Méchant sans faire le dévot.

LA PRÉCAUTION NÉCESSAIRE.

Monsieur Lourdat, Beaunois des plus ignares,
Convoitait à tout prix le titre d'avocat;
Rien que le titre. (On sait que cet état
Pour être bien rempli veut des talens bien rares.)
Quelqu'un lui dit : — A Reims va-t-en tout droit;
Va; sur la grande place est une double école:
A gauche on est reçu médecin sur parole;
A droite en un clin d'œil on est docteur en droit. —
Lourdat part, et revient muni de son diplôme.
— O mes amis! j'ai rempli mon dessein,
Et j'avais eu grand tort de m'en faire un fantôme:
Moyennant cent écus versés dans un bassin
Comme enfant de Cujas à droite on vous embauche;
Mais par hasard si l'on donnait à gauche,
On se trouverait médecin.

A MESDEMOISELLES DE B*** ET L'E***,

qui regardaient un tableau des trois Grâces.

O belle brune! ô belle blonde!
Le peintre à votre aspect se fût mordu les doigts;
Vous faites voir à tout le monde
Que les Grâces sont plus de trois.

L'HARMONIE DE L'AME.

Si vous voulez, des passions
Evitant la cacophonie,
Vers la plus parfaite harmonie
Faire arriver vos actions,
Accordez plaisir et morale:
Laissez à la gaîté prendre un juste *dessus;*
Mais faites toujours des vertus
Votre *basse* fondamentale.

SUR LE MERCURE DE FRANCE.

1777.

Muses, ranimez votre audace,
Et si vous voulez que vos vers
Retentissent jusqu'au Parnasse,
Confiez-les au Dieu qui parcourt l'univers
Un caducée en main : ce Dieu fait avec grâce
Rédiger tous les mois les décrets d'Apollon,
Encourager l'abeille et siffler le frélon.

L'OMBRE DE RACINE LE FILS.

De la religion généreux défenseur,
J'ai combattu pour elle et j'ai défait l'erreur;
Je n'avoue aujourd'hui que mon premier poëme,
Et je rejette le second.
En vain saint Augustin lui-même
Y déclame, y tonne, y confond
Le libre arbitre et son audace;
Je reconnais que l'esprit se morfond
Dans ce dogme obscur et profond,
Et que pour se tirer du chaos de la grâce
Il ne nous faut rien moins qu'une grâce efficace.

A UNE JEUNE DESSINATRICE.

Je veux que dans six mois Eléonore efface
Ces grands maîtres de l'art qu'on vante chaque jour
Mais le crayon dont se sert une Grâce
Doit être taillé par l'Amour.

LE BOSSU RAILLEUR.

Certain bossu (l'espèce eut toujours en partage
Et la finesse et l'enjoûment)
Quitta pour se baigner son petit vêtement,
Et le laissa sur le rivage.
Un voleur survint et le prit :
Il s'en allait tout fier de sa trouvaille,
Quand du milieu des eaux mon Esope le vit.
—Puisqu'il a mon habit, dieux, donnez-lui ma taille.

LA DIFFÉRENCE.

Arouet et Jean-Jacque à la religion
Ont porté les coups les plus traîtres ;
Mais le premier contre les prêtres
A marqué plus de passion :
Or, comme ils ont tous deux traversé l'onde noire,
Gertrude hier disait avec bonté
Qu'Arouet aux enfers serait précipité,
Et que Jean-Jacque irait en purgatoire.

LES CENDRES.

A MADAME ***.

Lorsqu'un triomphateur se promenait dans Rome
L'usage attachait sur ses pas
Un esclave gagé pour lui dire tout bas :
— Vous n'êtes cependant qu'un homme. —
Or, vous savez qu'au Mardi-Gras,
Le sexe nous donnant indulgence plénière,
Nous triomphons mille fois dans ses bras :
Adonc l'église notre mère,
Qui tremble que l'ardeur des plaisirs délicats
Ne nous élève au-dessus de la terre,
Nous gobe en ce saint jour au sortir de nos draps
Pour nous crier : Vous n'êtes que poussière.
Le petit écriteau qu'elle met dans ce cas
Serait-il donc fort salutaire ?
On le prétend : pour moi j'ai preuve claire
Qu'il noircit les mortels, et ne les change pas.
Je gagerais que cent prélats

N'en disent pas mieux leur bréviaire;
Témoin celui dont la grandeur altière,
Ce matin même avec fracas,
Me crotta jusqu'à la visière :
Vous m'eussiez vu grimper à sa portière,
Et lui crier avec fureur :
Vous m'éclaboussez, monseigneur,
Et cependant vous n'êtes que poussière.
Moi je n'étais que boue, et j'entrai dans Saint-Leu (5
Pour me sécher. Hélas, qu'allais-je y faire!
L'Esprit saint m'emporta sur ses ailes de feu :
Je fis de vers sacrés une tirade entière;
Je les scandai vingt fois, et je me crus un dieu :
Mais par malheur, vous le savez, madame,
Un prêtre au même instant s'en venant tout exprès
Cendrer votre beau front, et le mien sans attraits,
L'amour-propre confus décampa de mon âme;
Je sentis, je jugeai, je vis plus que jamais
Que je n'étais qu'un homme, et que vous étiez femme.

IMPROMPTU

fait à l'issue d'une lecture du poëme de *la Grâce*.

On ne se convertit qu'au signal du destin;
Mais une fois que la grâce nous touche,
On devient un saint Augustin,
Ne fût-on d'abord qu'un Cartouche.

A UN HOMME D'ESPRIT

qui se vantait de frapper également sur les philosophes et sur les tartufes.

Avec une égale largesse
Vous répandez vos bons mots tour à tour
Sur les amans de la sagesse
Et sur les tartufes du jour;
Mais cette tactique est scabreuse,
Car on ne peut nager entre deux eaux,
Dont l'une est claire et dont l'autre est bourbeuse,
Sans risquer de se perdre au milieu des roseaux.

A UN ENTREPRENEUR D'INHUMATIONS,

qui envoyait des billets timbrés *cras tibi*.

Je suis encor tout ébaubi
De ton arrogante menace;
Sur tes billets de deuil j'ai lu ton *cras tibi*,
Qui veut dire : A ton tour, paillasse.
De m'entr'ouvrir ainsi son lugubre charnier
Faut-il qu'un croque-mort à froid se réjouisse!
Mais rira bien qui rira le dernier,
Et mon fils te rendra *service* pour *service*.

SUR GACON CADET.

Trop longtemps sans contradicteurs,
Parce qu'il outragea Jean-Jacques et Voltaire,
Il présumait que les littérateurs
Respectaient en tremblant son grave ministère;
Mais aujourd'hui qu'ils bernent le vaurien,
Il les voue au néant, il les couvre de boue;
Aussi chacun d'entr'eux avoue
Qu'en cela le monsieur veut lui donner son bien.

SUR LE MÊME.

Le géant Goliath, fier de sa taille énorme,
Croyait qu'aucun champion ne braverait ses coups;
Mais David, jeune encor, l'occit sans autre forme
En lui lançant au front quelques menus cailloux.
Contre Zoïle il ne faut qu'on apprête
La lance du raisonnement;
Pour le fronder mortellement
Jetons-lui son style à la tête.

SUR LE MÊME,

qui avait écrit : *Vous voulez la guerre; hé bien, vous l'aurez!*

Hé quoi, tu tires ta flamberge!
Voici le jubilé; vite, à bas le pourpoint:
Tes vingt mille abonnés, si tu ne changes point,
Te gardent tour à tour un petit coup de verge,
Car depuis trop longtemps, compilateur larron,
Mâchant et remâchant entre tes dents cruelles
Les vieilles feuilles de Fréron,
Tu les leur sers à jeun pour des feuilles nouvelles.

LES BAISERS LATINS ET LES BAISERS FRANÇAIS.

— Je te rends, cher Mœris, Muret et Bonnefond,
Théodore de Bèze, et même Jean Second;
Leurs Baisers, que j'ai lus, m'ont paru monotones.
— Chloé, c'étaient pourtant quatre doctes personnes,
Qui n'écrivaient jamais qu'Amour auparavant
N'eût taillé leurs plumes mignones.
— Dans les diminutifs ils donnent trop souvent.
— Chloé, tous les baisers qu'un libraire me vend
Ne valent pas un seul de ceux que tu me donnes.

LES SPECTACLES DE PARIS

jugés par un juif de Bordeaux.

Isaac Gripondès, arrivant de Bordeaux,
Rencontre un sien ami, très-bon acteur tragique.
— Comment va votre état? — Mon malheur est unique;
Trop d'acteurs, anciens ou nouveaux,
Parcourent avec moi la lice dramatique.
— Tant pis, dit Gripondès. A quelques pas de là
Il trouve un autre ami, passable auteur comique.
— Comment va votre état? — Mon cher, on me critique
Du matin jusqu'au soir sur ceci, sur cela;
Trop d'auteurs à Paris viennent d'ouvrir boutique.
— Tant pis, dit Gripondès, lequel rencontre encor
Certain limonadier qu'il entretient de sucre.
— Comment va votre état? — Jadis c'était tout lucre;
Maintenant il s'en faut que je roule sur l'or:
Au spectacle le soir trop de monde s'enferme;
On ne vient plus jouer au domino:
A mon buffet je reste comme un terme
Pour une bavaroise; encore est-elle à l'eau.
— Tant pis, dit Gripondès, rompant la conférence.
Puis dans Paris il fait cent tours,
Qu'il recommence ainsi pendant sept à huit jours,
Et repart dans la diligence.

Il arrive à Bordeaux. — Hé! bonjour, Gripondès!
Lui disent à la fois tous les juifs de la bourse;
T'es-tu bien amusé, confrère, dans ta course?
Le spectacle à Paris est-il bon ou mauvais?
—Ma foi, messieurs, j'avais par trop affaire
Pour fréquenter ces lieux; mais vous saurez d'ailleurs
Que depuis quelque temps on y voit d'ordinaire
Trop d'acteurs, trop d'auteurs et trop de spectateurs.

A MADAME C***.

Lorsque le père Endymion
Au sommeil, en plein champ, succombait vers la brune,
Pour l'embrasser n'a-t-on pas vu la lune
Quitter en tapinois la haute région?
N'a-t-on pas vu depuis Marguerite d'Ecosse,
Oubliant de la cour le décorum altier,
Donner un baiser tendre au docte Alain-Chartier,
Qui dans son somme heureux dut se croire à la noce?
Eveillé près de vous je n'en puis obtenir
Regard, sourire, ni caresse:
Jurez-moi d'imiter la lune ou la princesse;
Je ferai semblant de dormir.

LE CRITIQUE INCISIF.

Monsieur Cravatini, vrai pilier de spectacle,
L'autre jour au parquet disait d'un ton d'oracle :
— Si j'étais de l'auteur de cette pièce-là
Je couperais ceci, je couperais cela.—
L'auteur, qui l'entendait, vers un voisin se penche.
—Quel est, répondez-moi d'une manière franche,
Ce fat après ma peau tellement acharné ?
— D'un grand anatomiste on prétend qu'il est né.
— Je ne suis pas surpris qu'il tranche.

SUR LE REFUS QU'ON FAISAIT D'ENTERRER VOLTAIRE.

Grand Arouet, pardonne aux Français inhumains
De ne pas recueillir ta cendre vagabonde ;
Dieu t'offre pour tombeau le reste entier du monde,
Et la terre est partout l'ouvrage de ses mains.

MA RÉSIGNATION

A CHÉNEVIÈRES-SUR-MARNE.

1793.

Sénèque, en bien des cas utile à consulter,
Nous dit que si la mort ne peut inquiéter
L'enfance irrésolue et l'ardente jeunesse,
L'homme mûr à son tour doit moins s'en attrister,
Puisqu'il vient d'acquérir l'âge de la sagesse.
Et moi j'ajouterai que ce peintre eut l'œil faux
Qui le premier, redressant un squelette,
Lui fit grincer les dents et l'arma d'une faux,
Puis écrivit au bas : La Mort est ainsi faite.
L'effet n'est point la cause : à vivre je me plus;
Mais s'il faut cesser d'être, (et telle est mon attente)
O Mort, tu ne saurais m'inspirer d'épouvante!
Tant que je serai là toi tu seras absente,
Et quand tu seras là moi je n'y serai plus.

L'ESPOIR D'UN CRITIQUE.

1782.

Enfin nous voilà sûrs par des rapports précis,
Disais-je à certain Aristarque,
Que la Vénus de Médicis
Pour nous rendre visite en ce moment s'embarque.
— *Bonè deus!* c'est bien ce qu'il me faut,
Me répond en riant le censeur de Voltaire:
Que j'aurai de plaisir, dès qu'elle prendra terre,
A lui chercher quelque défaut!

SUR LE COMBAT DE NICOPOLIS,

détaillé dans un Moniteur.

Qu'au nom de Mahomet des Turcs impitoyables,
Près de Nicopolis égorgeant nos soldats,
En contraignent plusieurs à saler leurs semblables,
De ce nouveau forfait on ne s'étonne pas:
Mais que des prêtres grecs, d'intolérans papas,
Dans le sang des Français plongeant leurs mains perfides,
Disent: — Le Dieu de paix veut ces saints homicides. —
Cet oracle est plus faux que celui de Calchas!

EXTRAIT LACONIQUE

D'UN JOURNAL DU SOIR DE CONSTANTINOPLE.

De trop zélés Saustards avaient dit ce matin :
— Un valet dans le temple est entré sans pantoufle :
O peuple ! ô Mahomet ! il faut que ce marouflé
Dans les douleurs du pal termine son destin. —
A midi le sultan, prompt à son ordinaire,
En fait étrangler huit, bâtonner trente-sept ;
Puis, bannissant le reste, il clot le séminaire,
Et le soir le Muphti garde un profond tacet.

INSCRIPTION POUR MON PORTRAIT.

1772.

Quand je serai de robe, ou d'épée ou d'église,
J'endosserai l'habit de mon état ;
Mais n'étant rien encor qu'un rimailleur très-plat,
Je me suis fait peindre en chemise.

LE MUSICIEN INDÉCONCERTABLE.

Dans ce concert public entrons à tout hasard ;
Fier de son frac tout neuf, d'un jabot de dentelle,
D'une perruque brune étalée avec art,
Et d'un jonc qui sans cesse à son doigt étincelle,
Monsieur Crincrin du célèbre Mozart
Y joue en ce moment une pièce immortelle;
Mais sous ses doigts très-ignorans
Son instrument, fabriqué dans Crémone,
Rend des sons tout aussi peu francs
Que les violons de six francs
Dont se sert maint aveugle en demandant l'aumone.
Tant que sous son archet la corde va jurant
Tout l'auditoire, dans la crise,
Par des murmures sourds témoigne sa surprise.
Crincrin s'arrête, et le silence est grand;
Mais par ce calme satirique,
O mon pauvre Crincrin! seras-tu corrigé?
Non; Crincrin se sourit, et se croit obligé
A risquer de Pleyel une œuvre chromatique.
A l'instant de brocards il s'élève un chorus :
— A la porte! à bas! qu'il détale!
Nos oreilles n'y tiennent plus;

Un ménestrel semblable est fait pour être exclu
Des concerts de la capitale. —
Mon fat, qui n'en veut pas avoir le démenti,
Achève le morceau, puis remet à la place
Un chef-d'œuvre de Clémenti,
Qu'il estropie avec non moins d'audace.
Dès lors sifflets aigus de ne plus s'arrêter,
Et tous les spectateurs de dire entre autres choses:
—Voilà sur ma parole un de ces virtuoses
Que rien ne peut déconcerter.

LE VOEU D'UN HABITANT DU QUAI DES AUGUSTINS

contre les maisons qui surchargeaient le pont Saint-Michel.

1808.

Nous savons tous que saint Michel,
Armé de sa terrible lance,
Perça le Diable d'un coup tel
Qu'il lui fit perdre connaissance;
Mais le Diable, étant immortel,
Fut bientôt en convalescence:
Puisse-t-il raser par vengeance
Les maisons du pont Saint-Michel!

TRISTE RÉFLEXION.

Par la raison que marchandise offerte
Aux yeux des sots perd tout son prix,
Il est trop vrai qu'en pure perte
Les livres moraux sont écrits!
Quand l'Erreur sait voiler sa laideur naturelle
La masse des humains baise jusqu'à ses pas;
Mais quand la Vérité montre à nu ses appas,
La masse des humains n'ose brûler pour elle.

LA RÉSOLUTION

d'un directeur de spectacles des départemens et d'un directeur de spectacle à Paris.

—Que viens-tu recruter? —Des Nicaises, des Gilles,
Des Nicodêmes, des Jeannots,
Des Danières et des Finots;
Chez nous comme chez vous on veut des imbéciles.
—Je conviendrai, sans user d'aucun biais,
Que je n'en ai pas un pour mon propre spectacle.
— En ce cas là, sans consulter l'oracle,
Faisons tous deux semer de la graine de niais.

LES AVENTURES DU SIEUR *EGO*,

OU

LES INCONVÉNIENS DE LA PORTE *MÉTA*.

Tout autour de cet univers
Règne le mur de la *physique*,
Mur éclatant, solide, et dont les pans divers
Attestent le pouvoir d'un architecte unique :
De sauter pardessus, sans courir de revers,
Ego conçut un jour le projet chimérique.
Ego n'avait, (j'y songe avec effroi)
Pour mettre à fin sa coupable manie,
Ni les grands marche-pieds que l'on tient d'Uranie,
Ni les ailes de feu que l'on tient de la foi....
Aussi, malgré son arrogance active,
Faute d'avoir le jarret sûr,
Dès la première tentative
Retomba-t-il au pied du mur.
Tartufe lui cria : — L'épreuve est maladroite;
De la physique en ce moment
Si l'enceinte vous semble étroite,
Tournez à gauche, ou bien à droite;
Par la porte *Méta* l'on en sort promptement. —
Ego se met en marche, et la porte susdite

A la fin s'offre à ses regards;
Curieux, il l'enfile, et se trouve de suite
Dans un grand terrain vague, asile des brouillards
Il y voit mille fous et quelques gens célèbres
Qui marchent à tâtons comme dans les ténèbres:
Ceux-ci disent *atqui*, ceux-là disent *ergo*;
D'autres font retentir ces paroles funèbres:
Quod est demonstrandum, majorem distinguo;
D'autres ne sortent point du *minorem nego.*
Troublé par ce vacarme, et cédant à la crainte,
Le pauvre *Ego* rougit et revient sur ses pas:
De la physique il ne balance pas
A regagner la belle enceinte.
Or, comme on le croit bien, par la porte *Méta*,
Dans les landes de l'invisible
Jamais plus il ne se jeta:
Donc il fut moins savant; mais il fut plus paisible.

SUR LA MORT DU MARÉCHAL DE CLERMONT-TONNERRE,

qui tenait chez lui, en sa qualité de connétable, le tribunal du point d'honneur.

QUAND de son tribunal suprême
Clermont est arraché par l'horrible Atropos,
Saisis d'un saint respect pour sa sagesse extrême,
Rhadamanthe, Eaque et Minos
Le font asseoir entr'eux pour se juger lui-même.

LES PROGRÈS DE L'INDUSTRIE.

Gloire, honneur et plaisir à nos jeunes modistes,
Aux coiffeurs, perruquiers et barbiers étuvistes!
Ces têtes de carton et ces têtes de bois,
Qui d'enseigne à Paris leur servaient autrefois,
Ont, Dieu merci, fait place à des bustes en cire
Où, grâce à Curtius, la nature respire.
J'en conclus qu'aujourd'hui la génération,
Loin d'être ignorante et caduque,
Touche au dernier degré de la perfection,
En fait de têtes à perruque.

SUR TOUTES LES HISTOIRES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Clio prend la parole et dit à l'univers :
— Parmi tous ces écrits d'un sens droit ou pervers
J'en cherche un dont l'auteur ne fasse point paraître
Ce qu'il fut, ce qu'il est, ou ce qu'il voudrait être.

A BONAPARTE,

ALORS PREMIER CONSUL.

Quand l'Apollon du Belvédère
Quitte pour voir la France et saint Pierre et saint Paul,
Et quand les deux Brutus la préfèrent au sol
Où leur postérité rampe aux pieds du saint Père,
Est-ce à nous d'en gémir et de traiter de dol
Une conquête aux arts si chère,
Si légitime et si peu sanguinaire!
Va, va, Bonaparte, poursuis;
Tu seras bien vengé des cris de la satire,
Et ma patrie un jour, grâce à toi, pourra dire:
Rome n'est plus dans Rome; elle est toute à Paris.

LE PEINTRE ET LE FOURNISSEUR.

Rapax le fournisseur, dans son jargon risible,
Disait au peintre Evrard: — Je prétends, entre nous,
Si tu fais mon portrait, qu'*il rende l'impossible*.
— Hé mais, ce ne sera pas vous!

A M. DE SÉGUR,

sur sa nomination au Conseil d'Etat et à l'Institut.

1802.

Reçois le compliment sincère
D'un admirateur, d'un ami
Qui ne jouit pas à demi
En te suivant de l'œil dans ta noble carrière.
A la politique, aux beaux-arts
Tes nouveaux honneurs font connaître
Qu'en tous les temps Ségur fut digne d'être
Du conseil d'Apollon et du conseil de Mars.

POUR LE PORTRAIT DU PRINCE EUGÈNE.

La France, hélas! l'avait vu naître,
Et l'Autriche à profit sut mettre ses travaux:
Quand la nature enfante des héros,
C'est aux rois à les reconnaître.

PHILIS ET LA SAGE-FEMME.

—Belle Philis, couchez-vous à mon gré;
Je ne suis pas pour rien prêtresse de Lucine,
Et de vos maux je vous délivrerai.
— Ah! ah! quelle douleur! cet enfant m'assassine;
Puisse-t-il se montrer tel qu'il est désiré!
—Je vous entends; vous voulez un gros drille...
— Vous l'avez dit. Sans doute qu'il sera,
Ainsi que mon époux, l'honneur de sa famille.
— Allons, madame, allons; l'enfant vient; le voilà.
— Hé bien? — Hélas... — Quoi donc? — C'est une fille!
— Je n'en veux point; remettez-la.

L'ACTRICE MORTIFIÉE.

On allait rompre un malheureux,
Quand tout à coup une actrice effrénée,
Ayant en Grève une loge à l'année,
Se mit à dire : — Oh! comme il est peureux! —
Le patient, déjà nu jusqu'aux hanches,
La reconnut à son gentil parler,
Et lui cria : — Madame, on peut trembler
Quand on ne connaît pas ses planches.

LA RÉSIGNATION MOTIVÉE.

On jouait un drame lyrique
Dont le poëme léthargique
Se soutenait sur de grands airs.
— Sifflez donc, me dit un critique.
— Non, monsieur; je laisse les vers
Cabaler contre la musique.

LUCAS ET SON SEIGNEUR.

—Or çà, Lucas, mon cher voisin,
Quand te fais-tu porter en terre?
Je ne puis plus, sans un mortel chagrin,
Voir mon parc échancré par ta vile chaumière. —
Ainsi parle à Lucas son seigneur libertin
En promenant une main téméraire
Sur le sein rembruni de sa moitié sévère,
Qui la repousse avec dédain.
—Morgué, lui dit Lucas que la colère enflamme,
Mieux vaut perdre son bien que de perdre l'honneur!
Arrondissez votre parc, monseigneur,
Mais n'arrondissez pas ma femme.

MON BILLET DE VISITE

aux membres de l'Institut chargés, à une certaine époque, de réviser l'organisation de cette société savante.

J'USAI, sans atteindre à mon but,
Force papier, force encre et force plumes
A composer de vers au moins quatre volumes,
Et ne fus pas de l'Institut.
Or donc, amis, si vous voulez me plaire,
Organisez le tout si bien
Qu'avec un quatrain seul, ainsi que Saint-Aulaire,
Je sois académicien.

LA PLACE MAL NOMMÉE.

AUCUN chalan ne s'approchait
De deux Laïs vieilles et noires
Qui, dans la place *des Victoires,*
Avaient tendu leur trébuchet.
De quoi faisant laide grimace,
L'une d'elles dit brusquement :
— Ma sœur, détalons promptement ;
Ce n'est pas ici notre place.

LA COMPARAISON JUSTE PAR HASARD.

Certain régent, qui se croit très-habile,
Aux glaces de Carchi comparait l'autre jour
Les petits opéras du malin Vaudeville;
Ce qui fit dire à certain troubadour :
—Un couplet frais et doux qui rappelle à la scène
Le faire de Panard et celui de Piron,
Vaut mieux que mille extraits qu'on réchauffe et qu'on traîne
Parmi les cendres de Fréron.

LE PRÉDICATEUR A LA MODE.

Prêchant aux Quinze-Vingts, le père Dutoussoir
Méritait l'an passé force coups d'encensoir;
Mais cette année en cour il prêche comme un âne.
D'où vient qu'ainsi sa Minerve se fane
Rien que pour changer de terroir?
Vous le dirai sans trop vous faire attendre:
Chez les aveugles Dutoussoir
A prêché pour se faire entendre,
Et non pas pour se faire voir;
Mais chez les sourds, comme pouvez comprendre,
Il prêche pour se faire voir,
Et non pas pour se faire entendre.

LA RÉCALCITRANCE DES EXPRESSIONS MODERNES

CONTRE LES FAUTEURS DE L'ANCIEN STYLE.

L'ADJECTIF *incommuniquant*
S'est montré tout à coup jusqu'au sein d'un concile,
Et le verbe *activer*, fier, tenace, indocile,
Nonobstant les clameurs de maint auteur marquant,
De l'Institut lui-même attend son domicile
Dans le *compendium* du parler *gallican*.
Au fait, néologisme est-il donc hérésie?
Réformateurs zélés, grammairiens si retors,
Qui, contre les mots neufs décernant des par corps,
N'octroyez qu'aux vieux mots lettres de bourgeoisie,
A quoi peuvent, hélas! aboutir vos efforts?
Vous jugez là-dedans; mais l'usage au-dehors
N'en fera qu'à sa fantaisie.

A UN PROFESSEUR DE TACHIGRAPHIE.

Pour peu qu'on soit fidèle à ton école,
On dit qu'on sait écrire, en deux mois au plus tard,
Aussi vite que la parole.
Tu dois gagner beaucoup à montrer un tel art;
Mais toutefois, dans le siècle où nous sommes,
A mon avis, il serait plus sensé
De tâcher d'enseigner aux hommes
A n'écrire jamais qu'après avoir pensé.

LA STATUE DIGNE DE SON MODÈLE.

Contre ce buste inanimé
D'un grand seigneur qui n'a point d'âme,
Par le démon de l'épigramme
Chacun se sent envenimé;
Chacun dit : Ce portrait fidèle,
Qu'au Salon l'orgueil seul a mis,
Ressemble tant à son modèle,
Qu'il ne saurait trouver d'amis.

A DEUX DE JEU.

— Combien ce ruban-là? Parlez, ma belle dame.
— Cent sous, mon beau monsieur; je n'en rabattrai rien,
Car il me coûte à moi quatre francs, sur mon âme,
Comme il est vrai que vous êtes chrétien
Et que je suis honnête femme.
— En ce cas-là ce n'est pas fort certain;
Car, voyez-vous, je suis athée. —
Lors la marchande, un peu déconcertée:
— Et moi ne suis-je pas catin?

LE FILOU NOCTURNE.

Certaine nuit un apprenti voleur,
S'étant glissé chez un dissipateur,
Rôdait partout, quand au clair de la lune
Ce jeune fou le vit chercher fortune.
— Hola, dit-il, ami, qui que tu sois,
Vite il te faut redescendre en la rue;
Vouloir la nuit ici trouver du bien
Lorsqu'en plein jour je n'y peux trouver rien,
Mal à propos c'est te tuer la vue.

L'ANNÉE TROP FÉCONDE.

Corbleu! disait Bacchus, qu'on va voir de grigous
(Vienne la Saint-Martin) chanceler à la ronde!
De ce vin sur et dur, qui par malheur abonde,
La pinte à Saint-Denis ne vaut plus que six sous.
— Corbleu! reprit Phébus, que d'enfileurs de rimes
Vont s'enivrer d'orgueil et juger de travers!
La satire de trois cents vers,
Même au Palais-Royal, n'est qu'à vingt-cinq centimes.

SUR LA CESSION MOMENTANÉE DE LA SALLE DES TROUBADOURS A LA TROUPE DE FORIOSO.

Zoïle a dit: — Les Troubadours, perclus,
En ce moment montrent la corde. —
Ariste a répondu: — Méchant, on te l'accorde
Mais quoi! c'est à leur lyre une corde de plus.

LE VIN DE CHÉNEVIÈRES.

Lorsqu'a Chénevières-sur-Marne
Six mois de suite il fallut m'isoler,
Les vignerons prétendaient m'engeoler,
Et me criaient chacun par sa lucarne:
—Vous trouvez notre vin sur et faible en couleur;
C'était pourtant le vin de Louis onze!
—Je ne m'étonne plus des accès de fureur
Auxquels était sujet ce prince au cœur de bronze.

SUR LE BAUME DE FEU LELIÈVRE.

—Docteur, j'ai quelquefois des serremens de cœur,
Et de vomir aussi j'ai quelquefois l'envie.
—Dans ces deux cas rien n'est meilleur
Que l'élixir de longue vie.
—Corbleu, docteur, vous avez beau
Me le vanter; d'y penser j'ai la fièvre.
—Pourquoi?—Regardez donc.—Je ne vois qu'un tombeau.
—Justement, cher docteur; c'est là que gît Lelièvre.

LA DÉLICATESSE A LA MODE.

Devant une coquette à l'œil malicieux
Alexis de Piron déclamait certaine ode;
Or il la déclamait du ton le plus joyeux:
La belle se fâcha; la pudeur est de mode.
— Fi donc! ces choses-là ne se disent jamais,
Et je ne sais comment excuser votre audace. —
Alexis devina le motif du procès:
L'amour fut mis en jeu; l'amour obtint sa grâce.
Sexe charmant que Dieu créa
Pour égayer l'humaine race,
Point ne voulez qu'amant dise ces choses-là;
Mais, entre nous, bien voulez qu'il les fasse.

L'OMBRE DE CHAMPFORT A M. DE LALANDE,

qui lui reprochait l'obscurité de sa naissance.

Si je me fis un nom par des vers délicats,
Pourquoi dans ta lettre fâcheuse
Répéter que mon père était un vrai Colas?
— Mais ta mère était blanchisseuse!
— Un reproche pareil ne me noircira pas.

IL Y A DÉBIT ET DÉBIT.

Le prédicateur Lysimon
Disait à Boniface, éditeur de bons livres:
—Venez entendre mon sermon,
Et vous m'en compterez ensuite deux cents livres.
—Nenni; je connais trop le prestige enchanteur
Du barreau, du théâtre, et même de la chaire;
Le débit du déclamateur
N'assure pas toujours le débit au libraire.

L'HOMME A QUI L'ON NE PEUT DIRE ADIEU.

Plus habile à lui seul que tous les Cassini,
Mais, entre nous, tout aussi franc athée
Que Lucrèce et que Vanini,
Alidor témoignait un regret infini
De quitter une cour qu'il avait visitée.
—Vous faisiez, lui dit-on, grand plaisir en ce lieu,
D'abord comme astronome, et puis comme homme aimable;
Mais puisqu'on ne sait pas comment vous dire adieu,
Il faut bien malgré soi vous envoyer au diable.

LE CURÉ GASCON.

Un curé de Lot et Garonne,
Après avoir fini sa triste aspersion
Sur le cercueil d'une agnès belle et bonne,
Fit aux parens cette exhortation,
Que son accent rendait presque bouffonne:
— Dé la pleurer gardez-vous bien, sandis!
Cé n'était point uné fille ordinaire;
C'était un ange qui jadis
Etait vénu du ciel en terre,
Et qui s'en rétourne au pays.

TRÈS-HUMBLE SUPPLIQUE

à quelques entrepreneurs de spectacles qui négligeaient de faire chauffer leurs poêles en hiver.

Vos chefs-d'œuvres sont abondans,
Vos actrices ont de la grâce,
Et vos acteurs des poumons transcendans;
Mais par le temps qui court, ordonnez-donc qu'on place
Quelques poêles bien ardens
Près de vos loges à la glace:
Comment claquer des mains quand on claque des dents?

LE VŒU DU BOSSU.

Luc le bossu criait, non sans quelque raison:
— Abattez, abattez cette Samaritaine
Qui chaque jour par son inclinaison
Menace d'encombrer la Seine! —
Mais, la toise à la main, Roch le maître maçon
L'accole à la muraille, et, prenant sa mesure:
— On devrait respecter la plus vieille mâsure
Lorsque soi-même on n'est pas plus d'aplomb.

CONSEIL A UN AUTEUR MORDANT.

Jeune et fougueux rimeur, tâche d'être plus calme,
Et des Chaulieu, des Gresset, des Regnard,
Des Dorat et des Léonard
Phébus pourra te décerner la palme;
Mais, rival obstiné de l'injuste Gacon,
A mordre les passans s'il faut que tu t'amuses,
Tu seras interdit (par arrêt des neuf Muses)
Du sel attique et de l'eau d'Hélicon.

A VOLTAIRE,

que Mercier voulait exclure du Panthéon.

Involontaire écho d'une méchante clique,
Mercier veut te bannir du Panthéon français,
Comme autrefois Mercier, téméraire à l'excès,
Voulut te disputer la palme dramatique.
Contre sa prose alors tes vers ont tenu bon;
Ton cercueil aujourd'hui brave sa dent tenace:
Il n'ôtera pas plus ton corps du Panthéon
Qu'il n'a pu déplacer ton esprit du Parnasse.

A MERCIER,

qui changeait son nom en celui de *Reicrem*, comme *Nicolaüs-Mercerius*, professeur à Navarre en 1662, changeait le sien en celui d'*Alcinoüs-Remercius*.

En vérité, je te le dis,
Ton goût pour l'anagramme est chose indifférente
Aux yeux de ceux qui n'ont pas lu jadis
L'An deux mil quatre cent quarante;
Mais moi qui l'ai relu je crie au saint vallon
Que c'est *Mercier* qu'à *Reicrem* je préfère :
Par des écrits saillans quand on s'est fait un nom,
On n'a plus droit de le défaire.

L'ETONNEMENT DE JUPITER.

1806.

—Qui donc change la France, et l'Europe et le monde?
Dit Jupiter, saisi d'une stupeur profonde;
A la face du ciel quelle invisible main
Cimente pour toujours la paix du genre humain?
—Vraiment, répond Minerve au maître du tonnerre,
C'est l'œuvre du Destin et du dieu de la guerre,
Qui, dans ce nouveau siècle absens du Panthéon,
Ne font qu'un sur la terre avec Napoléon.

QUELQUES AUTEURS DU THÉATRE DES VARIÉTÉS-MONTMARTRE

AUX ANCIENS AUTEURS DU THÉATRE DE LA RUE DE CHARTRES,

en réponse à des vers mordans.

C'est sans intrigue et sans procès
Que vos frères en vaudeville,
Avec quelques acteurs déjà connus en ville,
Veulent aux boulevarts balancer vos succès.
Rivalisons d'humeur falote,
Au lieu d'être exclusifs, jaloux, mordans et vains:
Si le petit Momus a deux petites mains,
Il peut bien dans chacune avoir une marotte.

SUR LA REPRESSION DE LA MENDICITÉ.

1809.

Ce bras toujours levé, dont aucun ennemi
Ne peut arrêter les conquêtes,
Au sein de l'empire affermi
De la Mendicité frappe l'hydre à cent têtes.
Mais ta bonté, Napoléon,
Des indigens cachés rendra le sort prospère :
Plus le soleil monte sur l'horizon,
Plus l'ombre décroît sur la terre.

LE VIEUX COMÉDIEN ET LE DIRECTEUR DE SPECTACLE.

Hé bonjour, mon ami Ribout;
Chez toi comme amoureux permets que je m'engage.
—Qui, toi, mon cher Groslaid?—Oui, moi; j'ai quelque usage,
Assez d'aplomb, bon air, et force habits de goût.
—Soit; mais, à parler vrai, tu n'as plus en partage
La fraîcheur que réclame un pareil personnage.
—Avec du fard on vient à bout
De simuler les grâces du bel âge;
C'est d'ailleurs, tu le sais, le talent qui fait tout.
—Va donc dire au talent qu'il te fasse un visage.

L'ÉTOILE DU GASCON.

1789.

La pension que l'on m'avait promise,
Pierre intrigue, et Pierre l'obtient.
Un poste vaque; au même instant j'y vise:
Paul se lance, et Paul y parvient.
De tous les revers que j'essuie
Je dois m'étonner chaque jour,
Car dès qu'il pleut des faveurs à la cour
Mon étoile aussitôt s'y change en parapluie.

LES LIMITES DE LA GAIETÉ.

Tartufe dit qu'un épigrammatiste
Doit être aujourd'hui moins jovial
Que Fracastor, qu'Owen, que Martial,
Et que Rousseau le Jean-Baptiste:
J'ai donc tâché que mes vers saugrenus
Renfermassent moins de sottises
Que le recueil du savant Pontanus,
Pasteur très-gai des Cinq-Eglises.

FIN DES ÉPIGRAMMES ET DES MADRIGAUX.

NOTES

DES EPIGRAMMES

ET

DES MADRIGAUX.

1) Opéra du marquis de Saint-Marc.

2) Cette pièce est de 1784, et les Comédiens Italiens ont supprimé ce règlement abusif en 1789.

3) On lit dans le Tableau de Paris que je suis un des *grands poëtes* qui ont célébré les événemens de la cour et de la ville; mais je me vengerai de cette ironie en assurant M. Mercier qu'excepté Jenneval toutes ses œuvres m'ont fait passer souvent d'agréables journées.

4) On donnait alors les Danaïdes à l'Opéra.

5) Eglise paroissiale de Paris.

DIALOGUES.

DIALOGUES.

L'ORIGINE DU DIALOGUE.

Eve entama le premier dialogue :
Le pauvre Adam, qui parla le second,
En eût été réduit au monologue
Si sa moitié n'eût pas dit : Parlons donc.

C'est en vertu d'un autre dialogue,
Qu'avec Moïse entretint l'Eternel,
Que nous avons ce sacré Décalogue
Qui sert aux Juifs de codé solennel.

Sans doute aux champs est né le dialogue :
Fils d'un amour bien tendre et bien naïf,
Il a créé la romance, l'églogue,
Et les duo du genre alternatif.

Ce fut d'après le simple dialogue
Que Melpomène et Thalie ont eu l'art
De procurer toutes deux tant de vogue,
L'une à son masque, et l'autre à son poignard.

Le grec Lucien a fait maint dialogue
Qui par son sel allèche les savans;
Sans redouter qu'ici l'on m'épilogue,
Je dois le dire, on croit ses *morts* vivans.

Erasme aussi faisait le dialogue;
Et Mursius ne fut pas moins fécond:
Lorsqu'au premier Vénus trouve un ton rogue,
Minerve en veut au latin du second.

Quand Fontenelle écrit un dialogue
Que de bons mots y sont par lui versés!
Mais que d'auteurs, dont j'ai le catalogue,
Dans leurs écrits n'en versent pas assez!

Comment dormir pendant le dialogue
Qu'à ma campagne avec l'écho lointain
Commence et suit Monflar, mon gros bouldogue,
Sitôt qu'il voit la lune dans son plein?

Rien n'est bouffon comme le dialogue
Que de la mer prolonge le danger
Entre Rustaut, patron d'une pirogue,
Et Nicodème, apprenti passager.

Plaignons l'enfant qui veut du dialogue
Avec son maître avoir souvent l'honneur.
— Paix, lui dira son aigre pédagogue;
La raison veut qu'on fouette un raisonneur. —

C'est vainement qu'on tente un dialogue
Avec Laensberg qui fait des almanachs;
Depuis longtemps cet habile astrologue
Demeure au ciel, et ne nous entend pas.

A mon avis le plus sot dialogue
Est celui-là qu'usitaient autrefois
Deux sots acteurs, dans un plus sot prologue,
A l'Opéra pour flagorner les rois.

Non que je blâme un noble dialogue
Fait par Quinault en l'honneur de Louis;
Mais de Danchet, sans être démagogue,
On peut fronder les couplets inouis.

Or, à mon sens, le meilleur dialogue
Est celui-là que font, en tapinois,
Berger sensible et bergère analogue
Au doux printemps pour la première fois.

C'en est assez; trève à tout dialogue,
Me dit tout bas l'impatient lecteur:
Il faudra bien qu'avant peu j'homologue
Cet arrêt grave, outrageant pour l'auteur.

Mais pour quitter ainsi le dialogue
M'arrêterai-je à mon seizième effort?
Ne reste-t-il aucune rime en ogue,
Et Richelet m'a-t-il clos son trésor?

Non, non, sans doute; en fait de dialogue,
Jusques au bout j'irai toujours mon train;
J'enterrerai s'il faut la synagogue
Avec honneur dans mon dernier quatrain.

LA PETITE MAITRESSE ET L'ABBÉ DE COUR.

1777.

L'ABBÉ.

Le catéchisme de l'Amour
Est facile à comprendre,
Et même je vois chaque jour
Qu'on le sait sans l'apprendre;
Pourtant, si ma religion
Vous paraissait douteuse,
De me faire une question
Ne soyez point honteuse.

LA PETITE MAITRESSE.

Hé bien, voyons, monsieur l'abbé,
Que je vous examine:
Sur le chapitre du péché
Quelle est votre doctrine?

L'ABBÉ.

Dès qu'on trouve un minois charmant
On pèche par pensée:
D'un tel péché premièrement
La femme est offensée;

On pèche après le plus qu'on peut
De concert avec elle :
Il faut alors, l'Amour le veut,
Se couvrir de son aile.
Mais des péchés par action
Si la grâce s'accorde,
Il n'est pour ceux d'omission
Nulle miséricorde.

LA PETITE MAITRESSE.

L'abbé, vous êtes trop touchant,
Et je devrais peut-être
Vous faire à huis clos, sur-le-champ,
Jeter par la fenêtre :
Mais ce serait un vilain tour;
De janvier à décembre,
Au paradis comme à la cour,
Vous feriez antichambre.

HELVÉTIUS ET LE CURÉ LANGUET.

1784.

LANGUET.

Monsieur Helvétius, à votre humanité
Les esprits forts ont mis trop d'importance.

HELVÉTIUS.

Ah, messire Languet! de votre charité,
Certains prôneurs parlaient avec plus de jactance.

LANGUET.

On vous a vu, philantrope constant,
Mais, à parler vrai, trop facile,
Obliger à la fois le juif, le protestant,
L'athée et le déiste, et le mahométan,
Et votre ennemi Laneuville.

HELVÉTIUS.

Vos bienfaits pleuvaient à l'écart
Sur quelque nièce infortunée,
Ou sur quelque cousin cafard;
Jamais sur une âme damnée;

Et charité bien ordonnée
Commençait par prendre sa part.

LANGUET.

A Saint-Sulpice, et je m'en vante,
J'ai donné, de Dieu grâce, une vierge d'argent.

HELVÉTIUS.

J'ai cru qu'il était plus urgent
De doter en secret quelque vierge vivante,

LANGUET.

Vous fûtes obligeant comme l'est un païen,
Et je fus charitable à l'instar des Apôtres.

HELVÉTIUS.

En fait de moyens je convien
Que nous eûmes tous deux les nôtres:
Quand je fus généreux ce fut avec mon bien,
Et vous fîtes l'aumône avec le bien des autres.

L'AUTEUR ET ZOILE.

L'AUTEUR.

Hélas! quel sinistre présage,
Et qu'ai-je fait contre le ciel
Pour rencontrer sur mon passage
Cet homme au cœur rempli de fiel!

ZOILE.

A ton abord il m'est facile
De voir que tu m'en veux toujours.

L'AUTEUR.

De ma haine contre un Zoïle
Rien ne peut suspendre le cours.

ZOILE.

Mais, selon la sainte Ecriture,
Dont on doit suivre les conseils,
Après l'auteur de la nature
Il faut chérir tous ses pareils.

L'AUTEUR.

De ce précepte respectable
En vain tu prétendrais t'armer:
Un méchant n'est point mon semblable;
Je suis dispensé de t'aimer.

LE POUR ET LE CONTRE

DE L'EAU FILTRÉE.

M. L'UN montrant un tonneau d'eau de Cuchet.

A GOUTER cette eau sans saveur,
Mon cher voisin, je vous invite,
Et je suis sûr qu'en sa faveur
Vous vous déclarerez bien vite.

M. L'AUTRE.

Mon cher voisin, l'eau de Cuchet
N'est dans le fond que de l'eau claire,
Et toute eau qui souffre un déchet
Ne peut qu'exciter ma colère.

M. L'UN.

Dégustez-la sans vous fâcher,
Et vous verrez si je vous leurre;
Moïse autrefois d'un rocher
N'en fit pas jaillir de meilleure.

M. L'AUTRE.

Je ne saurais lui faire accueil;
L'eau limpide est crue et malsaine :
Et de quel droit en eau d'Arcueil
Veut-on changer l'eau de la Seine ?

M. L'UN.

Ah, monsieur l'Autre! aux gens enclins
A s'abreuver d'une onde noire
La Bièvre, auprès des Gobelins,
Offrira toujours de quoi boire.

M. L'AUTRE.

Ah, monsieur l'Un! votre tonneau
Est du poison que l'on promène;
Une sangsue en pareille eau
Ne vivrait pas une semaine :
D'ailleurs, moins gras que ci-devant,
Je maigrirais je crois du double
Si par ce procédé savant
On venait à manquer d'eau trouble.

M. L'UN.

Pardon, monsieur l'Autre, pardon;
Voilà des craintes bien conçues :
Mais de quel droit plaidez-vous donc
Pour l'eau trouble et pour les sangsues ?

M. L'AUTRE.

Je vais d'un mot, et sans aigreur,
Mettre fin à vos conjectures :
J'étais autrefois procureur,
Et je suis dans les fournitures.

LA DÉVOTE ET LE JEUNE HOMME.

LA DÉVOTE.

Ou courez-vous, mon frère, de ce pas?

LE JEUNE HOMME.

Entendre, s'il vous plaît, la messe militaire.

LA DÉVOTE.

Celle de la paroisse est bien plus salutaire.

LE JEUNE HOMME.

Ma foi pour mon oreille elle a bien moins d'appas.

LA DÉVOTE.

Comment, mon bon ami, la simple voix d'un prêtre
Ne vaut-elle pas mieux que tous ces instrumens
Dont le mélange impur, par l'accord le plus traître,
Excite au fond des cœurs d'affreux chatouillemens?

LE JEUNE HOMME.

Oh! par ma foi vous êtes folle.

LA DÉVOTE.

Et vous, mon pauvre enfant, possédé du démon.

LE JEUNE HOMME.

Que dites-vous donc là! J'irais même au sermon
Si la musique y couvrait la parole
Du révérend père Simon.

LA DÉVOTE.

Ah, petit Belzébuth!

LE JEUNE HOMME.

Pour calmer votre morgue
J'en appelle à ce psaume où David, en gaîté,
Répète avec vivacité:
« Louez Dieu sur la flûte, et louez Dieu sur l'orgue,
« Louez Dieu sur le cor et sur le tympanon,
« Louez Dieu sur le violon,
« Louez Dieu sur les clarinettes,
« Et jusque sur les castagnettes. »

LA DÉVOTE.

Quoi! David donnerait des conseils si joyeux!

LE JEUNE HOMME.

Sans doute; ouvrez votre bréviaire.

LA DÉVOTE.

Ce psaume-là n'est pas, mon frère,
Ce que David a fait de mieux;
Mais je vais au surplus prier pour Célimène,
Dont la vertu faisait grand bruit,
Et chez qui toutefois, depuis une semaine,
Je vois de mon balcon Damis entrer la nuit.

L'AMOUR ET L'AUTEUR.

L'AUTEUR.

Avant de descendre au tombeau,
Les yeux en pleurs, Amour, permets que je t'aborde
Pour te remettre ton flambeau :
Il eut un vif éclat, mais il n'est pas plus beau
Que la torche de la Discorde.

L'AMOUR.

Agité par ton bras vacillant et perclus,
Il est trop vrai qu'il ne peut plus
Au cœur de la froide Lydie
Porter un rapide incendie;
Il est trop vrai que ce matin
La brune et maligne Atalante
A ri de sa lueur tremblante :
Autant vaut-il qu'il soit éteint.

L'AUTEUR.

Arrête, cher Amour; si ton feu participe
De l'inaltérable élément
Qui fut autrefois le principe
De la vie et du mouvement,

Ton flambeau, que d'abord j'avais voulu te rendre,
Pourra peut-être encor éclairer mes plaisirs,
Tant qu'Eulalie à mes désirs
Par-ci par-là voudra bien condescendre.

L'AMOUR.

Va, garde-le jusqu'au tombeau;
Ton Eulalie, indulgente à l'extrême,
T'excusera sans doute, quand bien même
Le jeu n'en vaudrait pas, comme on dit, le flambeau.

LA VILLE DE PARIS

ET

LA VILLE DE ROME.

A l'occasion des fêtes des 3 et 4 décembre 1809.

LA VILLE DE PARIS.

Que l'hymne de la paix retentisse à la ronde...
Mais quel écho déjà répète mes accens!

LA VILLE DE ROME.

C'est moi. J'ose en ce jour du plus grand roi du monde
Dire avec vous la gloire et les bienfaits récens.

LA VILLE DE PARIS.

D'arriver jusqu'à lui le besoin vous tourmente;
Mais s'il faut qu'il entende et vos chants et vos vœux,
De son palais vous êtes bien distante.

LA VILLE DE ROME.

De loin croît le respect.

LA VILLE DE PARIS.

De près l'amour augmente.

Réunissons nos voix.

LA VILLE DE ROME.

C'est tout ce que je veux.

LA VILLE DE PARIS.

L'Empereur se complaît dans notre accord sincère.
Que les Français et les Romains
De son couronnement fêtent l'aniversaire,
Et tous les peuples de la terre,
Tous, un seul excepté, soudain battront des mains!

LA VILLE DE ROME.

Du héros qui remet le globe en équilibre
Comment dois-je fixer la tendresse?

LA VILLE DE PARIS.

En l'aimant:
Comme il chérit la Seine il chérira le Tibre.
Tel, s'il est appelé par deux pierres d'aimant
De même poids et de même calibre,
Le fer indécis n'est pas libre
De ne pas s'attacher aux deux également.

LA VILLE DE ROME.

Ma sœur, à ce partage encor bien que j'accède,
A sa protection j'avais des droits bien sûrs;
Il a promis de visiter mes murs.

LA VILLE DE PARIS.

Moi dans mon sein je le possède.
D'accepter le festin par mes soins préparé
Il me fait la faveur suprême,
Et l'éclat de son diadême
A rejailli cent fois sur mon front honoré.

LA VILLE DE ROME.

Je l'avoûrai, ma sœur, votre orgueil me désole;
Mais vous appartient-il d'offrir à ses regards
Des monumens fameux tels que mon Capitole,
Qui fut le trône des Césars?

LA VILLE DE PARIS.

De mon Louvre à mon tour (si j'étais moins civile)
Je pourrais tirer vanité;
Mon Louvre par sa majesté
Mérite en ce moment d'être le domicile
Du favori de la divinité.
Mais toutes deux, (chacune en notre style)
Notre Empereur présent, concluons un traité:
Vous serez, s'il vous plaît, sa superbe cité;
Je resterai sa bonne ville.

LA VILLE DE ROME.

De son char de triomphe il convient qu'à jamais
Rome et Paris tiennent les rênes:

Son vaste empire aura deux cités souveraines,
Comme le Pinde a deux sommets.

LA VILLE DE PARIS.

Nous mettrons en commun notre encens, nos cantiques,
Et s'il s'agit de cueillir des lauriers,
Les aigles que sans cesse illustrent nos guerriers
Se joindront dans leur vol à vos aigles antiques.

LA VILLE DE ROME.

Si, le globe à la main, notre auguste Empereur
Vous faisait asséoir à sa droite,
Ma sœur, j'obéirais; mais, en cadette adroite,
Je me dirais : la gauche est le côté du cœur.

LA VILLE DE PARIS.

Ma sœur, à vous permis; mais pour plaire au grand homme
Rivalisons si bien de valeur, de bonté,
De talens, de commerce et de célébrité,
Qu'il ne décide point entre Paris et Rome.

LA VILLE DE ROME.

Soit; que notre union brille en le célébrant
Comme législateur et comme conquérant!
Qu'il gagna de combats, et que de cœurs il gagne!

LA VILLE DE PARIS.

Son règne vaudra seul (et j'en ai pour garant
Cette étoile qui l'accompagne)

Et le règne de Charlemagne
Et celui de Louis-le-Grand.

LA VILLE DE ROME.

Et moi, ma sœur, je verrai donc renaître
Et le siècle d'Auguste et celui de Léon?

LA VILLE DE PARIS.

Sans doute.

LA VILLE DE ROME.

Ainsi le veut du monde entier le maître.

LA VILLE DE PARIS.

Ainsi le veut Napoléon.

FIN DES DIALOGUES.

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

CONTES.

Pages.

La Mort des Dieux. 5
La Rémouleuse. 9
Le Théologien confondu par son Père. 11
Le Nombre de Deux. 13
L'Aveugle, le Sourd et le Muet, ou les Trois Cocus. 16
Iris et sa Bonne. 18
Les Voyageurs et le Crocodile, apologue. 20
Les Paysans changés en Grenouilles, ou l'Origine des Critiques. 23

Pages.

La première Emplette en Ménage. 27
Le Danger de l'Oisiveté. 29
La Perruque perdue. 32
Les Théologiens de Village. 34
La Bergère dupe de ses appas. 36
Le Fils du Laboureur. 38
L'Incendie perpétuel. 40
L'Ivrogne. 42
Les Mûres. 45
Chacun à son tour. 47
Les Pantoufles d'Empédocle. 49
Le Louis d'or et les Ecus de six francs, apologue. 51
Le Poêle de fonte. 53
Le Bailli confondu par son Curé. 58
Le Garçon cabaretier. 60
Le Chanoine galant. 61
Les Noix, conte marotique. 62
La Balançoire. 64
La Première Fois. 66
Le Botaniste par excellence. 68
Le Fermier insolent. 71
Le Fils du Meunier, apologue. 73
Le Seigneur et son Valet. 75
La Peureuse rassurée. 77
Les Vœux indiscrets. 83
Les Ménétriers. A M. Beaunier. 83
L'Origine des Spectacles. 88

Pages.

La Feinte réciproque. 90
Le Seigneur et son Bailli. 93
Le Roi, le Seigneur et le Paysan, apologue. 95
Le Médecin aux urines. 98
L'Orange. 101
Perrin et Mirza. 103
Le petit Saint de fer et la petite Sainte d'aimant. 105
Les deux Souhaits. 108
La Neige. 110
La Femme de Loth et celle de Pygmalion. 112
L'Astrologue et l'Homme qui a perdu son Fils. 115
Le Baptême de la Cloche. 117
Le Roi boit. 120
Les Papillotes syriaques. 124
Le Jardinier Hollandais. 126
Le mauvais Imprimeur. 129
L'Ennemi de l'Obscurité. 130
L'Amour fixé. A Mlle de Marcilli, qui avait dans son jardin un Cupidon dont on avait brisé une aile. 131
Le Faiseur de Papes et de Cardinaux. 132
La Béguine ailée. 137
Le Voleur de Roses et le Jardinier de l'Abbaye Saint-Victor. 1777. 140
Les Anges réformés. 142
Le Prieur perdu et retrouvé. 147
Le Cagot inlogeable. 154

Pages.

La Confession de Thalie. 158
Le Drame vengé. 161
Les trois Genres dramatiques. 162
Le Pédant et le Loup, apologue. 164
Les Embarras du Métromane, qui a projeté de brûler ses vers. 166
L'Eclipse de Soleil, apologue. 170
La Création du Monde. A Mlle de Belloc, qui me demandait un conte métaphysique. 172
La Fin du Monde. 174
Le vrai Gras et le vrai Maigre, ou la Décision du Diable. 177
Notes des Contes. 179

EPITRES.

Aux Détracteurs de la Poésie badine. 1775. 183
A M. Beaunier. 187
A M. Delêtre, maître à danser de la ville de Saintes. 1784. 192
A M. Lenoir, lieutenant de police, dans le temps où l'on découvrit à Paris des voleurs connus sous le nom d'*endormeurs*. 197
A M. Barré, qui était en Normandie depuis environ quinze jours lorsqu'on joua les Amours d'Eté. 206
Réponse de M. Barré à l'Epître précédente. 209

Pages.

A M. de Cubières, en réponse à une Epître insérée dans le Journal de Paris du 17 octobre 1781. 211

Réponse à l'Epître précédente, par M. de Puységur. 217

A M. de Puységur, en réponse à l'Epître précédente. 219

Aux Auteurs du Journal de Paris, en réponse à l'Epître que M. Mayeur de Saint-Paul m'avait adressée dans le mois de décembre 1781. 222

Persiflage à une Infidèle. 226

Le dernier Mot du Vaudeville, en réponse à l'Epître de Thalie au Vaudeville par M. Vigée, imprimée dans l'Almanach des Muses de 1783, et précédemment dans le Journal de Paris. 229

Réponse de M. Vigée aux vers précédens. 238

A Mlle de Gaudin. 240

Réponse de Mlle de Gaudin. 242

A Mlle de Gaudin, en réponse aux vers précédens, que sa sœur avait accompagnés d'une lettre en prose. 244

La Carlo-Robertiade, ou Epître badine des chevaux, ânes et mulets de ce bas monde, au sujet des ballons. 248

A M. Ducis, de l'Académie Française, sur la nouvelle de la paix, annoncée au Théâtre Français après le succès du roi Léar. 254

Pages.

Réponse de l'un des quinze Poëtes que j'avais invités à célébrer la paix. 257

A M. de Parny, que je crus être l'auteur des vers précédens. 259

Réponse aux vers précédens. 260

A M. de Saint-Marc, que je crus être l'auteur des vers précédens. 261

Nouvelle réplique aux vers précédens. 263

Réponse aux vers de l'Anonyme persévérant. 265

A un Homme qui me reprochait d'avoir fait une épigramme contre la médecine. 272

A ma Muse. 276

A Mlle Sophie Arnoult, le jour de sa fête. 278

A M. Duval de la Bucardière, exempt des Gardes de la Connétablie, sur la première édition de mes Contes. 1781. 280

A un de mes Amis qui était sujet à l'ennui. 1777. 282

A plusieurs de mes Amis, qui voulaient une peinture burlesque du Printemps. 1777. 285

Notes des Epîtres. 289

EPIGRAMMES ET MADRIGAUX.

Sur la Salle provisoire de l'Opéra. 295

A Mlle Lescot, qui avait joué le jour de l'an dans trois de mes pièces. 296

Aux Comédiens Italiens, pour obtenir la révoca-

Pages.

tion absolue d'un nouveau règlement par lequel il était enjoint à tous les auteurs indistinctement de faire dorénavant deux lectures de leurs pièces, l'une au comité, l'autre à l'assemblée. 297

Réponse à la Requête précédente, par M. de la Frenaye. 298

Contre nos Critiques modernes. 299

Sur un Peintre connu, dont le nom figurait au charbon dans toutes les guinguettes. *ibid.*

A Mlles de Gaudin. 300

Réponse de Mlles de Gaudin. *ibid.*

La Mort imperceptible. 301

A M. de C***. 302

Le Cadavre reconnu. *ibid.*

A Buffon, sur les embellissemens du Jardin du Roi, augmenté des marais de Saint-Victor. 303

A MM. de la Chabaussière et d'Alayrac, auteurs de la pièce du Corsaire. *ibid.*

L'Esprit de la Douleur. 304

A un Professeur de critique, à qui j'avais envoyé ma pièce tombée du Gâteau des Rois. 305

A feu M. de Culant. *ibid.*

La Semaine du Dramomane. 306

Le double Conseil. *ibid.*

Feuille et Feuilleton. 307

Le Châtiment proportionné à l'injure, ou la Répétition de la précédente leçon. *ibid.*

Pages.

A feu Maréchal, qui n'avait encore publié en 1777 que la Bibliothèque des Amans. 308

A M. le marquis de Belcise fils. 309

Les Vampires modernes. *ibid.*

Les deux Sculpteurs. 310

Gilles Lambin. 311

L'Utilité publique. 312

Inscriptions proposées pour un cadran solaire qu'on devait faire sur la façade du théâtre Favart. *ibid.*

La Différence. 313

Le *sic vos non vobis* des Antiquaires. *ibid.*

Impromptu fait dans le temps où la Cour des Monnaies prohiba les pièces non marquées. 314

Le Danger de la déclamation. *ibid.*

A une Dame fort jolie, le jour de la *réduction* de Paris. 315

Impromptu à une Dame qui tenait les jeudis académie de beaux-esprits. 316

Sur feu Vasse, qui tenait en 1772 une séance littéraire chez lui tous les mercredis. *ibid.*

Le Conseil d'Apollon. 317

Contre un prétendu Amateur en belles-lettres. *ibid.*

Le Poëte des supplices. 318

Aux Auteurs du Journal de Paris, sur les disputes des *gens de l'art*, relativement au *Pont des Arts*. *ibid.*

Pages.
Confidence. 1803. 319
Sur une fausse Mme Geoffrin. ibid.
A feu Resnier, alors homme de lettres, et depuis sénateur. 320
La Disgrace de Saint-Christophe. ibid.
Imitation de l'Epitaphe de Gillés le Maistre, premier président. 321
L'Homme bon par excellence. ibid.
Les Exclusifs en musique. 322
A Mme veuve de Parouty, née Le Meilleur. ibid.
La Girande de la critique. 323
Les deux Aveugles du Pont-Neuf. ibid.
Toute Chose est bonne en soi. 324
Le vrai Moyen de prévenir le suicide. ibid.
Les attributs des quatre Auteurs tragiques. 325
Les Vénus et les Hercules de marbre. ibid.
Ce que c'est que la Vie. 326
La Naïveté des Filles. ibid.
Les deux Gascons. 327
A Mlle de Saint-Marcel, connue par ses talens sur la harpe, le clavecin, etc. ibid.
La Différence des Voyageurs. 328
A un jeune Savant. ibid.
Comme je voudrais une Femme. 329
Sur Fréron. ibid.
L'Echelle des Êtres. 330
Sur un Homme intéressé dans les affaires du roi. ibid.

Pages.

Les Gobe-Mouches du Café V***. 331

Inscription pour mon Alcove. *ibid.*

A Mlle Merville, en lui envoyant de Bordeaux un exemplaire de mes œuvres. 332

Sur la Résipiscence de Gresset. 1773. *ibid.*

La Précaution nécessaire. 333

A Mlles de B*** et l'E***, qui regardaient un tableau des trois Grâces. *ibid.*

L'Harmonie de l'Ame. 334

Sur le Mercure de France. 1777. *ibid.*

L'Ombre de Racine le fils. 335

A une jeune Dessinatrice. *ibid.*

Le Bossu railleur. 336

La Différence. *ibid.*

Les Cendres. A Madame ***. 337

Impromptu fait à l'issue d'une lecture du poëme de *la Grâce.* 338

A un Homme d'esprit qui se vantait de frapper également sur les philosophes et sur les tartufes. 339

A un Entrepreneur d'inhumations qui envoyait des billets timbrés *cras tibi.* *ibid.*

Sur Gacon cadet. 340

Sur le même. *ibid.*

Sur le même, qui avait écrit : *Vous voulez la guerre ; hé bien, vous l'aurez!* 341

Les Baisers latins et les Baisers français. *ibid.*

Pages.

Les Spectacles de Paris jugés par un juif de Bordeaux. 342

A Mme C***. 343

Le Critique incisif. 344

Sur le refus qu'on faisait d'enterrer Voltaire. *ibid.*

Ma Résignation à Chénevières-sur-Marne. 1793. 345

L'Espoir d'un Critique. 1782. 346

Sur le combat de Nicopolis, détaillé dans un Moniteur. *ibid.*

Extrait laconique d'un journal du soir de Constantinople. 347

Inscription pour mon Portrait. 1772. *ibid.*

Le Musicien indéconcertable. 348

Le vœu d'un Habitant du quai des Augustins contre les maisons qui surchargeaient le pont Saint-Michel. 1808. 349

Triste réflexion. 350

La Résolution d'un Directeur de spectacle des départemens et d'un Directeur de spectacle à Paris. *ibid.*

Les Aventures du sieur *Ego*, ou les Inconvéniens de la porte *Méta*. 351

Sur la mort du maréchal de Clermont-Tonnerre, qui tenait chez lui, en sa qualité de connétable, le tribunal du point d'honneur. 352

Les Progrès de l'Industrie. 353

Sur toutes les Histoires de la Révolution française. *ibid.*

A Bonaparte, alors premier Consul.
Le Peintre et le Fournisseur.
A M. de Ségur, sur sa nomination au Conseil d'E et à l'Institut. 1802.
Pour le Portrait du prince Eugène.
Philis et la Sage-Femme.
L'Actrice mortifiée.
La Résignation Motivée.
Lucas et son Seigneur.
Mon Billet de visite aux membres de l'Institut chai gés, à une certaine époque, de réviser l'organi sation de cette société savante.
La Place mal nommée.
La Comparaison juste par hasard.
Le Prédicateur à la mode.
La Récalcitrance des expressions modernes contre les fauteurs de l'ancien style.
A un Professeur de Tachigraphie.
La Statue digne de son Modèle. i
A Deux de Jeu.
Le Filou nocturne. i
L'Année trop féconde.
Sur la Cession momentanée de la salle des Troubadours à la troupe de Forioso. ib
Le Vin de Chénevières. 3
Sur le Baume de feu Lelièvre. ib
La Délicatesse à la Mode. 3

Pages.

L'Ombre de Champfort à M. de Lalande, qui lui reprochait l'obscurité de sa naissance. 365

Il y a Débit et Débit. 366

L'Homme à qui l'on ne peut dire Adieu. *ibid.*

Le Curé gascon. 367

Très-humble Supplique à quelques entrepreneurs de spectacles qui négligeaient de faire chauffer leurs poêles en hiver. *ibid.*

Le Vœu du Bossu. 368

Conseil à un Auteur mordant. *ibid.*

A Voltaire, que Mercier voulait exclure du Panthéon. 369

A Mercier, qui changeait son nom en celui de *Rexcrem*, comme *Nicolaüs-Mercerius*, professeur à Navarre en 1662, changeait le sien en celui d'*Alcinoüs-Remercius*. *ibid.*

L'Etonnement de Jupiter. 1806. 370

Quelques Auteurs du Théâtre des Variétés-Montmartre aux anciens Auteurs du Théâtre de la rue de Chartres, en réponse à des vers mordans. *ibid.*

Sur la Repression de la Mendicité. 1809. 371

Le vieux Comédien et le Directeur de Spectacle. *ibid.*

L'Etoile du Gascon. 1789. 372

Les limites de la Gaieté. *ibid.*

Notes des Epigrammes et des Madrigaux. 373

DIALOGUES.

Pages.

L'Origine du Dialogue. 377
La petite Maîtresse et l'Abbé de cour. 1777. 381
Helvétius et le curé Languet. 1784. 383
L'Auteur et Zoïle. 385
Le Pour et le Contre de l'eau filtrée. 386
La Dévote et le jeune Homme. 389
L'Amour et l'Auteur. 392
La Ville de Paris et la Ville de Rome. A l'occasion des fêtes des 3 et 4 décembre 1809. 394

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

ch.

77

81

83

85

86

89

92

94

566020

YB 50091

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY